

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
GUADELOUPE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE**

1 9 9 9



DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
GUADELOUPE

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE

**BILAN
SCIENTIFIQUE
DE LA RÉGION
GUADELOUPE**

1999

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION**

**DIRECTION DE L'ARCHITECTURE
ET DU PATRIMOINE**

**SERVICE DE LA CONNAISSANCE,
DE LA CONSERVATION ET DE LA CRÉATION**

**SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE
2000**

**DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE**

14, rue Maurice Marie-Claire

97100 Basse-Terre

Tel. : 05 90 99 48 93

Fax : 05 90 99 06 76

*Ce bilan scientifique a été conçu
afin que soient diffusés rapidement
les résultats des travaux archéologiques de terrain.
Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie
qui, dans le cadre de la déconcentration,
doit être informé des opérations réalisées en régions
(au plan scientifique et administratif),
qu'aux membres des instances chargées du contrôle
scientifique des opérations,
qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs
et à toute personne concernée
par les recherches archéologiques menées dans sa région.*

*Les textes publiés dans la partie
"travaux et recherches archéologiques de terrain"
ont été rédigés par les responsables des opérations.
Toute reproduction ou utilisation des textes et plans
devra être précédée de leur accord.
Les avis exprimés n'engagent
que la responsabilité de leurs auteurs.*

*Photo de couverture :
Site du Morne Souffleur (La Désirade)
1999 - Masque sculpté dans une coquille de lambi
(strombus sp.), vers 1500 après J.C. (cliché : Jan
Pauptit, Université de Leiden) échelle 1/1.*

*Coordination : Arlette Serin
mise en page et impression : L'Imprimerie Sarl
Capesterre-Belle-Eau
(tél. 05 90 86 43 03).*

ISSN 1262-887 © 2000

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Table des matières

1 9 9 9

Bilan et orientation de la recherche archéologique

4

Résultats scientifiques significatifs

9

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

10

Carte des opérations autorisées

12

La carte archéologique de la Guadeloupe

14

Travaux et recherches archéologiques de terrain

17

Anse-Bertrand, Anse de la Petite Chapelle	17
Basse-Terre, Palais de justice	19
La Désirade, inventaire des sites précolombiens	21
Grand-Bourg de Marie-Galante, Cocoyer Saint Charles	23
Le Moule, Anse Ste Marguerite	24
Le Moule, Plage de Morel	26
Saint François, Anse à l'Eau	28
Saint François, Anse à la Gourde	28
Saint Louis, Plage de Vieux-Fort	32
Saint Martin, Marigot, Cimetière de Saint James	32
Saint Martin, Hope Estate	32
Côte Sous le Vent, inventaire des batteries	37
Exploitation des milieux marins par les populations précolombiennes des Petites Antilles	38
Inventaire des communes du Nord Basse-terre	40
Occupations saladoïdes de l'Archipel Guadeloupéen	42
Rites funéraires amérindiens dans la région circum Caraïbe	45
Les roches gravées de Guadeloupe	47

Annexes

48

Bibliographie régionale	48
Liste des abréviations	50
Personnel du service	51

Bilan et orientation de la recherche archéologique

1 9 9 9

■ Personnel

Un des faits marquants de l'année 1999 aura été le changement de conservateur régional à la tête du service. André Delpuech, en poste depuis la création du service en 1992 a, en effet, quitté ses fonctions au 31 août pour être remplacé à partir du 1er novembre par Antoine Chancerel. La vacance de poste extrêmement courte n'a pas occasionné de perturbations dans la gestion des affaires courantes, mais très vite le changement de personne s'est accompagné d'une réorganisation administrative. Les différents services du patrimoine, Archéologie, Inventaire et Monuments Historiques, qui avaient été regroupés en 1998 en un unique Service Régional du Patrimoine placé sous l'autorité du Conservateur régional de l'archéologie, se sont trouvés à nouveau éclatés à l'occasion de la nomination à la même époque d'un chef de service pour l'Inventaire, Hubert Maheux. Les services patrimoniaux de la D.R.A.C. voient ainsi leur structure se calquer progressivement sur celle des D.R.A.C. de Métropole, avec pour corollaire un développement de leurs différentes actions. L'équipe du service régional de l'archéologie s'est également enrichie, toujours à la même époque, d'un nouvel agent administratif, Arlette Serin, chargée du suivi des dossiers d'opérations programmées. Ce renouvellement de personnel, sans doute nécessaire au bout de sept années, devrait permettre au service régional de l'archéologie d'entrer dans une nouvelle phase de son histoire.

Le service comporte deux personnels scientifiques, le conservateur régional et un ingénieur d'étude, Xavier Rousseau. Ce dernier s'est occupé depuis la création du service régional du patrimoine du suivi des opérations d'Inventaire (au nombre de trois) et des dossiers de réhabilitation ou de mise en valeur d'édifices anciens, essentiellement sur la ville de Basse-Terre dans le cadre de l'instruction de dossiers d'urbanisme ou de travaux Monuments Historiques. Il a par ailleurs conduit deux opérations de terrain et a poursuivi un travail de recherche sur les premiers établissements européens en Guadeloupe. Le secrétariat et l'accueil sont assurés par Nina Bourguignon qui gère aussi les dépenses du titre V. Raymond Angoston assure quant à lui la logistique des chantiers pour le compte des chercheurs métropolitains ou étrangers et gère sur le plan technique les dépôts archéologiques du service.

Deux agents de l'A.F.A.N. sont également mis à disposition du service dans le cadre de la cellule carte archéolo-

gique, Marlène Mazière, chargée d'étude à plein temps, et Claude Muszynski-Delpuech, technicienne de traitement de données à trois quart temps qui assure la gestion de la documentation et la réalisation des Bilans Scientifiques.

■ Locaux et dépôts de fouilles

Les locaux du service régional de l'archéologie sont petits mais chaque agent disposait au moins jusqu'au mois de novembre d'un bureau. Avec l'arrivée d'Arlette Serin et d'Hubert Maheux, les débuts d'une surpopulation génératrice d'un certain manque d'ergonomie se sont fait jour. Ainsi aujourd'hui Hubert Maheux est logé dans la bibliothèque/centre de documentation du patrimoine déjà également salle de réunion inter-service de la D.R.A.C. Le service possède également pour tout local technique propre, une petite salle de 9 m² au rez-de-chaussée du bâtiment que son organisation actuelle ne rend guère fonctionnelle.

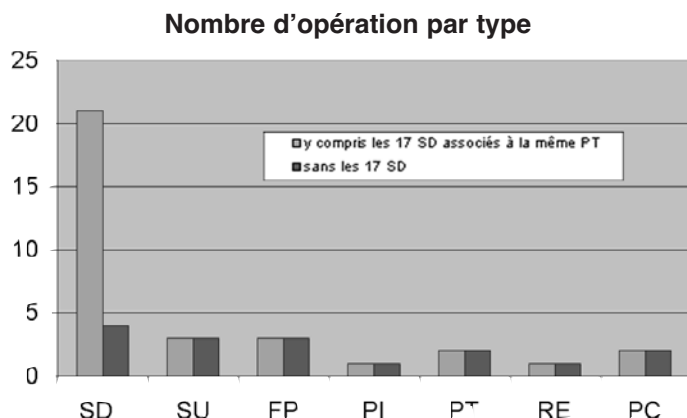
Le dépôt archéologique régional situé dans l'enceinte du musée Edgar Clerc au Moule, propriété de l'Etat, comporte un vaste espace de stockage de 120 m² et cinq pièces utilisables en locaux techniques. Mais situé à 2 heures de voiture du service, il est trop éloigné pour servir de relais commode à des missions ponctuelles dans l'archipel guadeloupéen. Il est en revanche au centre de la zone géographique où se concentre une large part de l'activité de recherche programmée de terrain. Son aménagement intérieur est cependant totalement vétuste au niveau des salles de travail. L'espace de stockage a vu, en revanche, cette année sa capacité s'accroître considérablement par la construction de nouveaux rayonnages en bois. Les collections jadis stockées dans des contenants hétérogènes et altérables (cartons, cagettes etc.) ont de plus été reconditionnées en grande partie dans des bacs gerbables Allibert. Une seconde commande est prévue en 2000 pour compléter cette opération et accueillir les nouvelles séries issues des recherches en cours.

Le service dispose également d'un local moins éloigné situé à proximité de Basse-Terre, à la villa Pastorale sur la commune de Trois Rivières. Une convention d'occupation à titre gratuit au profit de la D.R.A.C. permet aux archéologues de disposer d'un vaste espace de travail et de stockage. Ce lieu qui a dû faire l'objet de quelques travaux d'entretien en 1999, est destiné à devenir un centre d'animation sur le thème de l'histoire amérindienne dans les Antilles, couplé avec un centre de recherche et un

dépôt de fouilles. L'ensemble est conçu pour devenir un outil de développement culturel et touristique relié au Parc archéologique des Roches Gravées de Trois Rivières ainsi qu'au patrimoine architectural et naturel du sud Basse-Terre, de la Souffrière et de la Côte sous le Vent. L'étude de faisabilité de ce centre a été en partie réalisée en 1999 par le cabinet Renimel (SR Conseil).

■ Recherche programmée et archéologie préventive

Le domaine de la recherche programmée est depuis longtemps le point fort de la recherche archéologique en Guadeloupe et l'année 1999 ne fait pas à la règle. Sur un total de 33 opérations autorisées, 29 relèvent de la recherche programmée et seulement 4 de l'archéologie



préventive (SU et EV).

Dans le domaine de la recherche programmée, le poids écrasant des sondages (21) doit être relativisé, puisque 17 d'entre eux correspondent à des sondages de vérification de 2 à 4 m² effectués dans le cadre d'une seule et même prospection thématique à la Désirade. Les autres types d'opérations se répartissent assez équitablement et cette diversité reflète un réel dynamisme.

Dans le domaine de l'archéologie préventive, deux opérations correspondent l'une à un sauvetage extrêmement limité (St James à St Martin) et l'autre à des sondages (Cocoyer St Charles à Grand Bourg). Les seules opérations réellement générées par un projet d'aménageur, et financées par celui-ci, sont celles de Morel au Moule et du Palais de Justice de Basse-Terre.

La répartition par époque montre que la période amérindienne recueille la majorité des opérations (26 opérations – ou 9 si on ôte les sondages de la Désirade), au détriment de la période coloniale (6 opérations).

La répartition géographique est plus équilibrée et offre peu de disparités entre les différentes parties de l'archipel, si on excepte là encore les sondages de la Désirade qui faussent la vision d'ensemble :

Grande-Terre	5
Basse-Terre	4
Désirade	1
Marie Galante	2
Saint Martin	2
régional	2

Les rapports de fouilles correspondant aux opérations de l'année ont pratiquement tous été rendus. Cette situation qui diffère de celle des années précédentes montre une indéniable amélioration dans le respect de cette obligation légale. Le passif à résorber est cependant encore important. Une trentaine de rapports font toujours défaut depuis la création du service en 1992. Si une bonne part peut être réclamée avec succès auprès des différents responsables, un certain nombre en revanche ne pourra vraisemblablement jamais être obtenu, les titulaires d'autorisations n'ayant plus de relations avec le service.

■ Activité scientifique, coopération et partenariat

Période amérindienne

L'année 1999 a vu la poursuite de la collaboration avec les organismes de recherche français comme le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, et étrangers comme l'université de Leiden avec qui la D.R.A.C. a signé une convention de coopération scientifique pour 5 ans. Cette convention est arrivée à échéance en décembre 1999. Elle a permis cette année encore la mise en œuvre de plusieurs opérations de recherche. Sur un total de 9 opérations, 7 l'ont été directement dans le cadre de cette coopération. Seule celle de Hope Estate, sur l'île de Saint Martin, n'en fait pas partie, ainsi que celle du projet collectif de recherches sur l'exploitation du milieu marin dont les chercheurs incluent pourtant les données issues des chantiers réalisés dans le cadre de cette collaboration.

Parmi les opérations associant l'université de Leiden, le chantier d'Anse à la Gourde à Saint François constitue assurément le point fort. Les travaux engagés depuis 1995 sur ce site sous la direction conjointe de André Delpuech, Corinne Hofman et Menno Hoogland, ces deux derniers maîtres de conférence de l'université de Leiden, ont abouti du fait de l'ampleur des surfaces fouillées et de l'abondance des données acquises, à en faire une source de référence pour l'archéologie précolombienne antillaise. A la fin de la campagne 1999, ce sont environ 1200 m² d'un seul tenant qui ont été ouverts sur le site permettant d'appréhender son organisation spatiale. Sur ce très vaste gisement se dessine maintenant une aire centrale dont une partie est dévolue à des constructions, à laquelle se superposent des petites zones sépulcrales, et une partie vide d'installations pouvant correspondre à une grande place. Cette aire centrale est entourée d'une ceinture continue de dépotoirs. La période d'occupation couvre presque un millénaire et l'imbrication des structures nécessitera un lourd travail de traitement des données. La principale occupation (Troumassoïde) se situe autour de l'an mil. La campagne a également permis de comprendre les déplacements de l'épicentre du site au cours des temps en fonction du recul du trait de côte.

Des prospections avec sondages ont également été réalisées dans l'est de la Grande Terre par une doctorante de Leiden, Maaïke De Waal. Cette opération a permis la découverte de 29 sites nouveaux sur l'île de la Désirade et sur celles de Petite Terre aujourd'hui désertes.

Dans le cadre des études connexes de la fouille d'Anse à la Gourde, un projet collectif sur les rites funéraires amé-

rindiens dirigé par Menno Hoogland a permis l'étude taphonomique de 11 nouvelles sépultures.

Une étude sur les occupations amérindiennes saladoïdes de l'archipel guadeloupéen a été entreprise par Corinne Hofman, laquelle a abouti à la réalisation de sondages sur le site de Cocoyer Saint Charles à Grand Bourg de Marie Galante et surtout sur celui d'Anse à l'Eau à Saint-François où a été repéré un vaste site encore très bien préservé.

En 1999 a démarré un autre projet sur les roches gravées de Guadeloupe sous la responsabilité de Monique Ruig, doctorante à Leiden. Cette opération a consisté à faire le relevé des gravures actuellement connues couplé à celui des blocs qui les supportent et surtout à en effectuer pour la première fois le positionnement géographique précis à l'aide d'un repérage par satellite (G.P.S).

La fouille du site de Hope Estate est conduite depuis 1997 par Dominique Bonnisson, archéologue à l'A.F.A.N., grâce au soutien exclusif de l'association Hope Estate. Au travers de l'ouverture de trois sondages, les résultats acquis en 1999 ont concerné la chrono-stratigraphie des zones dépotoirs ceinturant l'aire d'habitat.

Le projet collectif sur l'exploitation du milieu marin à la période amérindienne initié par Sandrine Grouard et Nathalie Serrand, toutes deux doctorantes au Museum National d'Histoire Naturelle de Paris, a consisté à effectuer le récollement de la documentation disponible sur une vingtaine de sites fouillés en Guadeloupe et dans d'autres îles du nord ainsi qu'à constituer une collection de référence de vertébrés marins actuels pour analyser la gestion des ressources alimentaires à différentes périodes.

Le domaine de l'archéologie préventive a été concerné par deux opérations, celle de Baie aux Prunes à Saint Martin (déjà comptabilisée et présentée dans le bilan 1998) et celle de Morel sur la commune du Moule. A Baie aux Prunes, un vaste site post-Saladoïde a fait l'objet d'une petite intervention en préalable à la construction d'une résidence de luxe. L'intérêt du site vient de l'homogénéité du matériel et de la conservation de bois d'architecture. Le site de Morel est un site de plage où, de longue date, des découvertes archéologiques, dont des sépultures incluses dans le "beach rock" se rapportant notamment à la phase Huecan, ont été effectuées. Un projet d'aménagement touristique du site a entraîné la réalisation d'un sauvetage financé par l'aménageur, la SEMSAMAR, la Région et la D.R.A.C., et assuré par une équipe franco-hollandaise. Les résultats acquis lors de cette opération ont permis de renouveler l'interprétation de ce site classique devenu éponyme depuis les premières recherches d'Edgar Clerc dans les années 60.

Outre les recherches universitaires déjà mentionnées, il faut signaler le démarrage, à Paris X Nanterre, d'une thèse sur la technologie de la céramique précolombienne par un étudiant guadeloupéen, David Laporal. Cette recherche qui s'appuie sur des expérimentations effectuées en Guadeloupe avec l'aide de Eric Pelissier, potier professionnel, vise à reconstituer les processus techniques mis en œuvre pour la fabrication des poteries et à en comprendre l'évolution au cours des temps. Un des

premiers résultats acquis concerne le traitement de surface dit "peigné" qui semble avoir été obtenu à l'aide de bivalves dentelés (*Tivela mastroïdes*).

Période coloniale

Là encore une partie des recherches a été menée en collaboration avec des organismes extérieurs. C'est le cas de la fouille du cimetière présumé d'esclaves de l'Anse Sainte-Marguerite au Moule dirigée par Patrice Courtaud, anthropologue rattaché à l'université de Bordeaux, UMR 5809 du C.N.R.S. Cette année, 63 sépultures en cercueil ont été dégagées à l'intérieur de la fenêtrée décapée dont deux possèdent une architecture de surface en éléments maçonnés. Leur position isolée suggère qu'elles puissent marquer les limites d'emprise du cimetière.



Poterie expérimentale.
Finition réalisée avec un coquillage dentelé

Une prospection thématique sur les batteries et fortifications de la Côte sous le vent a été réalisée par Bruno Kissoun, stagiaire guadeloupéen en DESS du Patrimoine. Cette opération a permis de recenser tous les sites mentionnés dans la littérature et de documenter 22 batteries encore existantes sur les 8 communes prospectées.

Sur la commune d'Anse Bertrand, à l'Anse de la Chapelle, une petite chapelle du XVIII^e siècle découverte en 1995 avait fait l'objet d'une première campagne de fouilles. Une nouvelle campagne effectuée cette année par Xavier Rousseau, avait pour but de compléter le dégagement de l'intérieur de la chapelle. Trois nouvelles sépultures ont été identifiées. Un nettoyage fin des structures a été réalisé préalablement aux travaux de consolidation des vestiges et d'aménagement du site qui doivent intervenir en 2000 en partenariat avec la Région.

Dans le domaine de l'archéologie préventive, des sondages ont été entrepris à l'emplacement de l'ancien cimetière de l'Hôpital de la Charité de Basse-Terre, que menace un projet d'agrandissement du Palais de Justice. Il s'agit de l'ancien hôpital civil fondé en 1664 et figuré à cet endroit sur les plans anciens. L'opération a montré que les ossements apparaissent à une dizaine de centimètres en-dessous du niveau actuel. La densité des sépultures

et leur répartition amènent à penser qu'il pourrait s'agir de fosses communes. Le cimetière est bordé par des murs de soutènement et un escalier permettait d'y accéder à partir de la rue. La superficie conservée est d'environ 400 m². Du point de vue des pratiques funéraires, ce cimetière ne diffère pas des autres cimetières d'époque coloniale (rites chrétiens : décubitus dorsal, membres inférieurs en extension, orientation est-ouest, inhumation en cercueil ou en linceul, sans mobilier funéraire). L'état de conservation des os est médiocre. La faïence blanche ou décorée se trouve en abondance sur le site de même que les fragments de pipe en terre blanche. Plusieurs boutons en os, de type uniperforé, ont été recueillis. Les recherches d'archives (registres de décès) montrent que la majorité des sujets enterrés dans ce cimetière étaient des non-résidents (marchands, militaires, étrangers de passage etc). Une fouille de sauvetage financée par l'aménageur, ici le Ministère de la Justice, est prévue en 2000.

Toujours dans le domaine de l'archéologie préventive, les projets de restructuration des quartiers anciens de Basse-Terre entraînent une multiplication des opérations d'urbanisme dont certaines nécessiteront des interventions. Le zonage mis en place en application du décret 86-192 a été remanié cette année pour englober la totalité du centre ancien de la ville. Plusieurs dossiers sont en cours de négociation : Palais de Justice; rue Fengarol, rue St Ignace...

■ Publications, valorisation

En 1999, plusieurs publications archéologiques ont été éditées. On retiendra essentiellement celle des actes du colloque de Basse-Terre tenu en 1995 dans la série des Congrès Internationaux d'Archéologie de la Caraïbe (A.I.A.C) où figurent plusieurs études directement liées aux recherches menées en Guadeloupe. Une autre publication importante est celle du volume spécial de la série "Archaeological Studies Leiden University" consacré aux recherches menées à Saint Martin, où sont présentées les premières monographies des sites de Hope Estate, Anse des Pères et Norman Estate, lesquelles sont suivies d'une étude sur le "problème de La Hueca".

Le XVIII^e Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe s'est réuni en juillet 1999 à Grenade et a été l'occasion de présenter 3 communications consacrées aux recherches actuellement en cours sur le site d'Anse à la Gourde ainsi que plusieurs autres présentations à caractère plus thématique sur le mobilier des fouilles exécutées en Guadeloupe, comme l'industrie lithique, la tracéologie, l'occupation de l'espace, la faune ou l'anthropologie.

Un séminaire d'archéologie caribéenne s'est également tenu cette année à Saint François et Trois Rivières sur le thème de l'organisation sociale et les relations inter-îles dans les Petites Antilles. Pour la première fois en Guadeloupe, une vingtaine de chercheurs provenant de divers pays de la Caraïbe, des Etats Unis, du Canada, de France, des Pays Bas et du Royaume Uni, a été invitée à débattre de ces questions pendant 3 jours et à discuter des stratégies de fouilles à l'occasion de la visite du chan-

tier d'Anse à la Gourde.

Dans le domaine de la valorisation du patrimoine archéologique, plusieurs actions ont été menées. Outre celle de l'Anse de la Chapelle à Anse Bertrand qui doit déboucher sur une mise en valeur d'un site colonial à l'issue d'une fouille archéologique, un autre projet monté en 1999 par G. Mazière sur les roches gravées de la rivière du Plessis à Baillif a été accepté par toutes les instances concernées. Cette opération comportera un réaménagement complet des accès, la mise en place d'une signalétique ainsi que la réalisation de panneaux explicatifs, de plaquettes et de moulages à buts conservatoire et pédagogique. Un autre projet est en cours d'élaboration sur le site à pétroglyphes des Galets à Trois Rivières.

Le Service régional de l'archéologie a également participé à différentes études ou manifestations organisées autour du patrimoine archéologique par le biais de subventions sur le titre IV comme, par exemple, le festival amérindien de Trois Rivières qui rassemble sur un week-end de nombreuses animations suivies par un large public.

■ Carte archéologique et opérations d'inventaire

Les activités de la cellule carte archéologique de Guadeloupe se sont poursuivies selon les mêmes modes d'organisation qu'en 1998. Sur deux agents AFAN affectés à cette cellule, seule Marlène Mazière, chargée d'étude, assure effectivement le travail de carte archéologique. Cette situation est cause d'un relatif sous-développement de l'inventaire des sites en Guadeloupe, malgré une progression du nombre d'enregistrements assez forte en 1999 avec 250 nouvelles fiches. Le nombre de sites recensés - 740 au total - reste cependant au dessous de ce qu'il devrait être au bout de plusieurs années. La découverte, fortuitement au cours de tournées, de plusieurs sites amérindiens totalement nouveaux, incite à penser que le potentiel archéologique de la Guadeloupe est beaucoup plus élevé qu'il ne paraît aujourd'hui et qu'on est certainement très loin d'avoir atteint un niveau de stagnation du nombre des découvertes. Il s'en suit que la sauvegarde du patrimoine archéologique et l'application des procédures permettant la mise en œuvre d'opérations préventives est peu facile à réaliser. Les réponses aux différents portés à connaissance sont parfois presque indigentes, alors même que le rythme de réalisation des aménagements ou des équipements de toute nature est en progression constante, notamment avec le développement touristique et surtout la pression démographique, 7 fois plus forte ici qu'en métropole. La priorité ayant été donnée avec raison pendant les premières années d'existence du service, à la recherche programmée, la carte archéologique qui est au cœur du système de l'archéologie préventive est donc ici restée quelque peu en marge. Cette situation est compensée par les prospections-inventaires dont une, celle du Nord Basse-Terre, a été effectuée en 1999, en partenariat avec le SIVOM du même nom. Cette opération dirigée par Christian Stouvenot a permis de localiser et de documenter à l'aide de fiches aux normes DRACAR, 184 sites dont une partie

d'inédits.

Cela étant, il faut reconnaître que la dotation Etat ne permet pas de faire face correctement aux besoins, ne serait ce qu'à cause du morcellement du territoire en plusieurs îles parfois éloignées qui impose des déplacements en bateau ou en avion (pour les îles du nord) et un hébergement à des tarifs touristiques très vite prohibitifs par rapport à la métropole. Il est donc nécessaire de faire appel à des partenaires extérieurs pour monter des projets. Pour pallier à ces difficultés, l'inventaire des sites archéologiques a été inscrit dans le projet du prochain contrat de plan Etat/Région 2000/2006.

En 1999, seules des missions très ponctuelles ont pu être réalisées sur la dotation de fonctionnement propre de la carte archéologique. Elles concernent généralement la vérification d'informations orales ou des enquêtes particulières (habitations coloniales à Pointe Noire, roches gravées de Trois Rivières etc.). Une mission de prospection plus détaillée des fortifications de Terre de Haut aux Saintes a permis de décrire et de photographier 7 batteries en plus des forts Napoléon, de la Vigie et Joséphine.

Dans le détail, le travail de carte archéologique comporte, outre la saisie sur la base DRACAR des fiches de sites (200 fiches étaient enregistrées et parfois à reprendre au 31 décembre 1997), des dépouillements de cartes anciennes (en particulier les cadastres du XVIIIe siècle), l'intégration des rapports de prospection thématique ou inventaire et des études diverses. Ainsi, celle du fond du gouverneur Bouge au Musée de Chartres qui avait réalisé dans les années 20 un inventaire des sites à pétroglyphes de Guadeloupe. Des copies de relevés et des duplicata de photos ont été réalisés pour les archives du Service. Leur intérêt réside dans le fait que certains sites ont disparu ou se sont détériorés depuis.

La cellule carte archéologique effectue également les réponses aux différents dossiers de demande de renseignements qui sont soumis au service. Très souvent, ces demandes sont l'occasion d'un récollement des données contenues dans la documentation rassemblée au service mais non encore intégrée à la base de données informatisée DRACAR. Par contre, aucune vérification sur le terrain ni aucune prospection n'a malheureusement été entreprise dans ce cadre.

Ainsi 4 révisions de POS ont été traitées en 1999 : Saint Louis de Marie Galante, Les Abymes (commune la plus peuplée de Guadeloupe en périphérie de Pointe à Pitre avec 70 000 h. et où aucun site n'est actuellement répertorié), Lamentin et Capesterre-Belle-Eau. A chaque fois, le travail d'instruction s'est accompagné d'une reprise de la documentation disponible comme, par exemple, sur la commune de Lamentin où, en l'absence de sites, les anciennes habitations coloniales mentionnées sur les plans du XVIIIe siècle ont été indiquées, permettant de situer 23 points susceptibles de receler des vestiges.

Des dossiers d'avant projet sommaire (A.P.S.) ont été également instruits. Il s'agit des futurs aménagements des RN 5 et 6 en Grande Terre, touchant certaines parties des communes des Abymes, Morne-à-l'Eau, Le Moule, Petit Canal, Port Louis et Anse Bertrand. Sur le secteur concerné, 110 sites ont été positionnés, essentiellement

de la période coloniale.

Des réponses ont été faites à des demandes d'EDF en vue d'étendre le réseau Haute Tension sur tout le territoire de la Grande Terre. Une carte de la documentation existante a été fournie au bureau d'études chargé du dossier. Il en est de même pour le projet d'aménagement d'un port à l'embouchure de la rivière de Baillif où ont été repérés un habitat amérindien remarquablement conservé et les vestiges du premier village de Baillif, à l'aplomb du fort implanté sur le morne Mabouya.

Par ailleurs, 7 dossiers d'études d'impact de carrière ont été instruits ainsi que des consultations pour des constructions diverses

■ Perspectives

Si la mesure qui inclut l'inventaire des sites archéologiques est conservée jusqu'à la fin et ne subit pas au dernier moment un mauvais arbitrage à Bruxelles, le contrat de plan Etat/Région devrait permettre d'accroître le développement de la carte archéologique et de recruter des contractuels à l'année pour suivre les innombrables terrassements de petite ou moyenne ampleur qui se multiplient un peu partout sur le territoire et réaliser des prospections systématiques. Ce programme devrait rapidement doter le service, comme en métropole, d'un instrument de négociation efficace avec les aménageurs et d'un outil de valorisation du patrimoine actuellement recherché par les collectivités.

L'archéologie préventive devrait également décoller en 2000 avec l'ouverture de plusieurs gros chantiers. Celui du Palais de Justice de Basse-Terre dont la convention est en cours de signature, sera la première opération de sauvetage AFAN réalisée dans l'archipel. La déviation de Capesterre-Belle-Eau sur la RN1, longtemps bloquée, est à nouveau en phase active. Il s'agit d'un tracé de 5 km en site neuf dans un secteur où les premiers colons ont décrit des villages amérindiens. Une autre opération doit avoir lieu sur l'emprise d'un aménagement touristique en arrière de la plage de l'Autre Bord au Moule, pour laquelle un diagnostic est d'ores et déjà prévu. A Saint Martin, c'est un aménageur privé qui a pris contact avec le service régional de l'archéologie pour la réalisation d'un diagnostic sur l'emprise d'un lotissement de 6 ha où a été identifié il y a quelques années un vaste site amérindien.

Cette montée en puissance de l'archéologie préventive en Guadeloupe constitue un enjeu majeur pour les années à venir et si l'an 2000 doit marquer sur ce plan, un tournant dans la recherche régionale, celui-ci sera dû en grande partie au travail de préparation important qui a été mené au cours des premières années d'activités.

A. CHANCEREL
Conservateur régional de l'archéologie

■ Période précolombienne

Les travaux de l'année 1999 ont concerné la plupart des grandes étapes culturelles qui constituent le Néolithique de la Guadeloupe. La période pré-céramique qui demeure le parent pauvre de la recherche régionale, n'a fait l'objet d'aucune intervention.

Sur le site d'Anse à la Gourde à Saint François, les travaux de terrain ont abouti à l'ouverture d'un secteur de 1200 m² d'un seul tenant où l'organisation spatiale de l'habitat se dessine maintenant clairement. La zone centrale se décompose en deux sous-unités contiguës, l'une vide de structures et l'autre comportant de très nombreuses traces de maisons sur poteaux associées à des groupements de sépultures. Tout autour se développe une couronne de dépotoirs. Cette occupation se rapporte à plusieurs étapes du Troumassoïde. Une occupation plus ancienne d'âge Saladoïde, en grande partie détruite aujourd'hui par la mer, est conservée sous la dune littorale actuelle. Le recul du trait de côte semble s'être opéré à la suite d'une rupture du cordon littoral qui fermait l'anse avant cette époque. Les sépultures de ce site qui ont été analysées dans le cadre d'un projet collectif de recherches, ont montré une grande diversité des rites funéraires où les manipulations d'ossements sont nombreuses.

Le programme sur les occupations Saladoïdes de l'archipel Guadeloupéen a permis de réaliser une série de sondages sur les sites de Cocoyer Saint Charles à Grand Bourg de Marie-Galante, malheureusement perturbé en grande partie, et d'Anse à l'Eau à Saint François où a été observé en revanche avec une stratigraphie qui atteint par endroit 1,50 m et de deux grandes phases d'occupation séparées dans l'espace, l'une Saladoïde et l'autre Troumassoïde.

La fouille du site de Hope Estate, sur l'île de Saint Martin, a permis de compléter les observations sur les deux arcs de dépotoirs encadrant la zone d'habitat. De nouvelles ouvertures ont été pratiquées dans des secteurs encore inconnus ou dans des secteurs clés ayant livré du mobilier Huecan. Le pétroglyphe présent sur le site a été également complètement analysé.

Sur la plage de Morel au Moule, la fouille de sauvetage d'une partie de ce site éponyme, célèbre depuis les travaux d'Edgar Clerc dans les années soixante, a montré qu'une grande partie du site a été détruite par l'érosion côtière. Les décapages ont permis de repérer des traces de maisons sur poteaux de bois lesquels sont parfois encore préservés. Contrairement aux observations

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

1 9 9 9

	1999
SONDAGES (SD)	21
SAUVETAGES (SU)	3
FOUILLES PROGRAMMÉES (FP)	3
PROSPECTIONS INVENTAIRES (PI)	1
PROSPECTIONS THÉMATIQUES (PT)	2
RELEVÉ D'ART RUPESTRE (RE)	1
PROJETS COLLECTIFS DE RECHERCHE (PC)	2
TOTAL	33

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Tableau des opérations autorisées

1 9 9 9

N° de site	Commune, lieu-dit	Responsable (organisme)	Type	Epoque	DFS
9710208	ANSE BERTRAND, La Petite Chapelle	Xavier ROUSSEAU	SD	COL	0
9710511	BASSE-TERRE, Palais de Justice	Xavier ROUSSEAU	EV	COL	0
	LA DESIRADE, toutes la commune	Maaïke DE WAAL	PT	PRE	1
9711002	LA DESIRADE, Anse des Galets	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711033	LA DESIRADE, Aéroport	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711003	LA DESIRADE, Baleine du sud	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711008	LA DESIRADE, Cocoyer	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711030	LA DESIRADE, Colibri	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711001	LA DESIRADE, à l'escalier	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711026	LA DESIRADE, Grand Abaque	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711038	LA DESIRADE, Gros rempart	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711041	LA DESIRADE, Morne Souffleur	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711005	LA DESIRADE, est Mouton Bas	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711009	LA DESIRADE, Mouton Bas	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711029	LA DESIRADE, Pied de la Montagne	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711050	LA DESIRADE, Pointe Sablée	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711021	LA DESIRADE, Pointe Séraphine	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711004	LA DESIRADE, site du Phare	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711017	LA DESIRADE, Trou Canard	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711018	LA DESIRADE, Voûte à Pin	Maaïke DE WAAL	SD	PRE	1
9711214	GRAND-BOURG, Cocoyer-Saint-Charles	Corinne HOFMAN	SD	PRE	0
9711705	LE MOULE, Anse Sainte-Marguerite	Patrice COURTAUD	FP	COL	1
9711701	LE MOULE, Morel	Tom HAMBOURG	SU	PRE	1
9712503	SAINT-FRANCOIS, Anse à la Gourde	André DELPUECH	FP	PRE	1
9712504	SAINT FRANCOIS, Anse à l'Eau	Corinne HOFMAN	FP	PRE	0
9712635	SAINT-LOUIS, Plage de Vieux Fort	Thomas ROMON	SU	COL	*
9712784	SAINT-MARTIN, Saint-James	Thomas ROMON	SU	COL	*
9712701	SAINT-MARTIN, Hope Estate	Dominique BONISSENT	FP	PRE	1
	CÔTE SOUS LE VENT, inventaire	Bruno KISSOUN	PT	COL	1
	NORD BASSE TERRE, inventaire	Christian STOUVENOT	PI	-	1
	Exploitation des milieux marins	Sandrine GROUARD	PC	PRE	1
	Rites funéraires amérindiens	Menno HOOGLAND	PC	PRE	1
	Roches gravées de Guadeloupe	Monique RUIG	RE	PRE	1

1- rapport rendu au service.

0- rapport non rendu

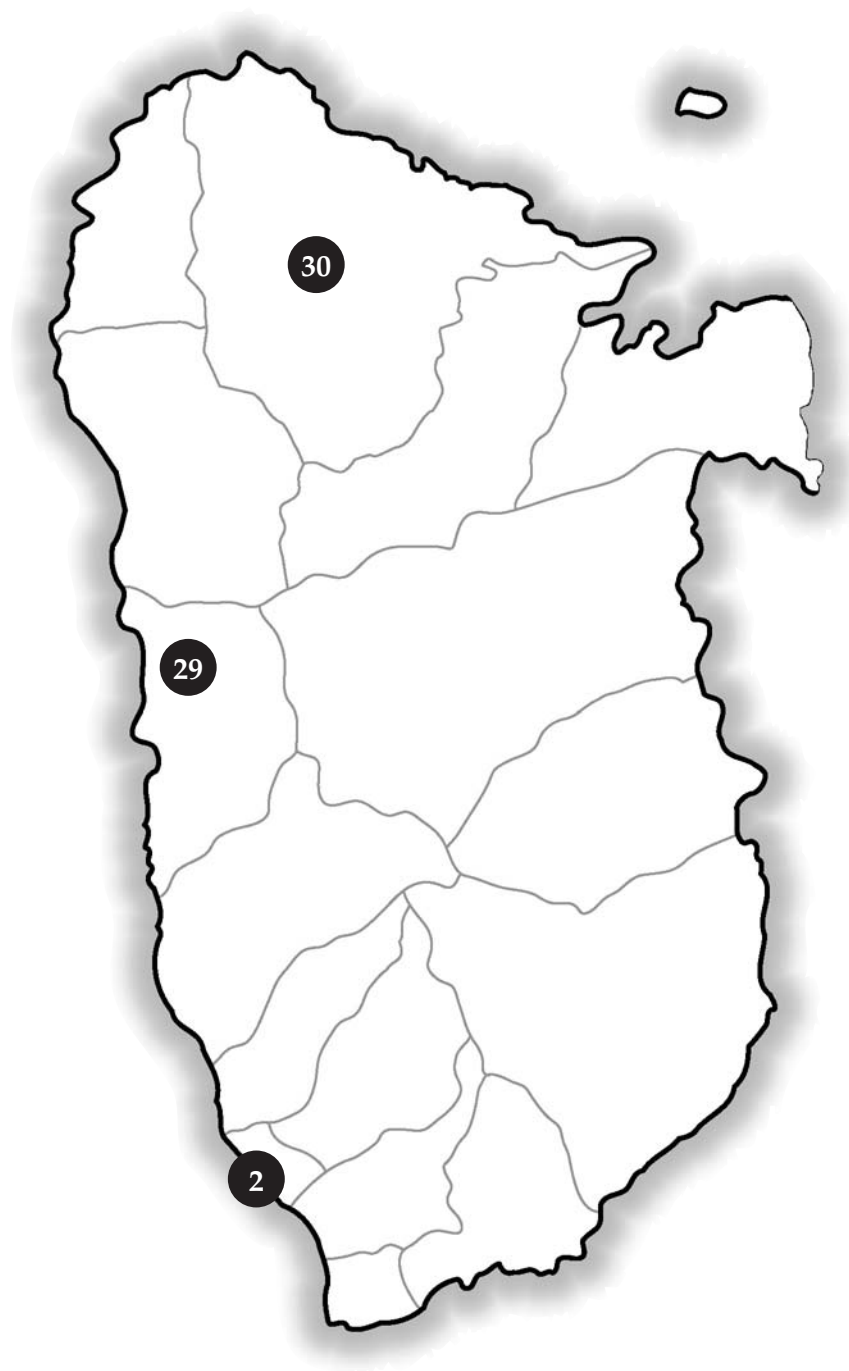
*- résultats très limités

GUADELOUPE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

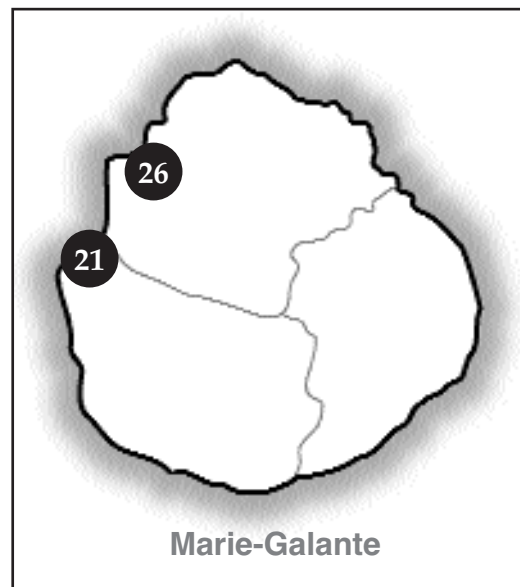
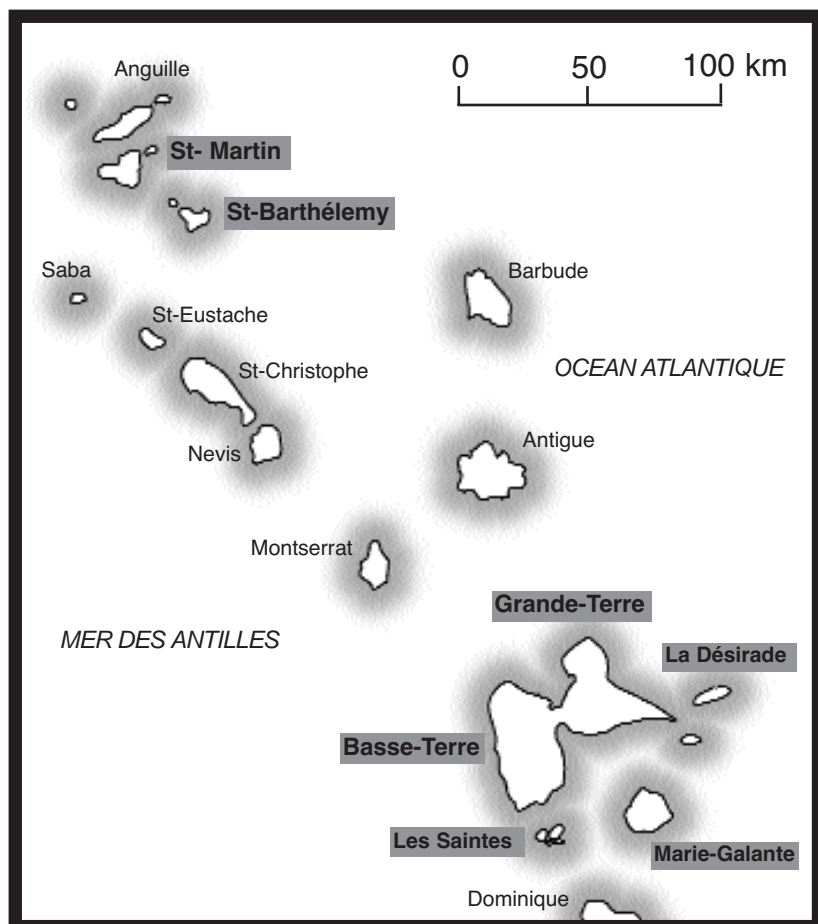
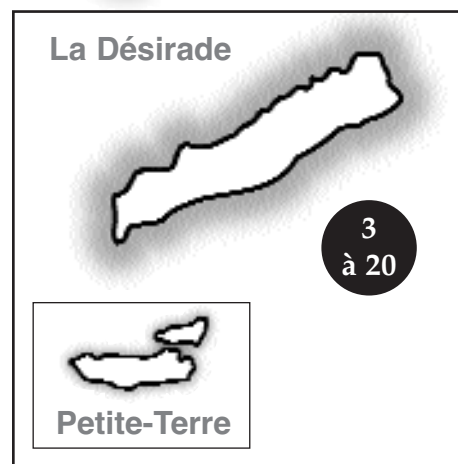
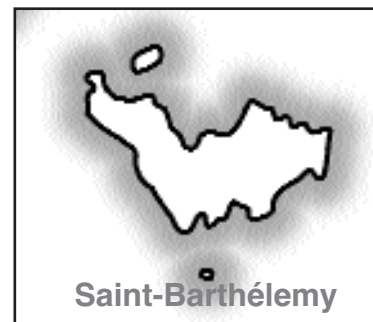
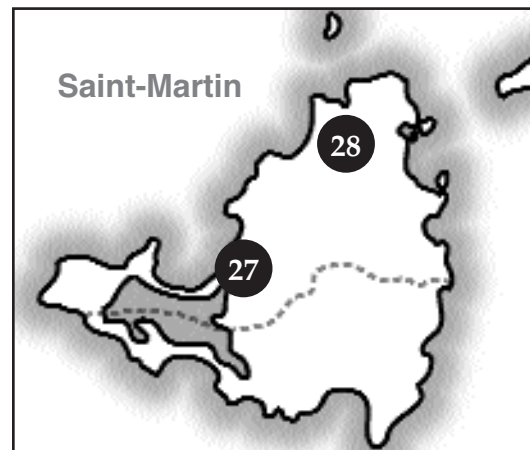
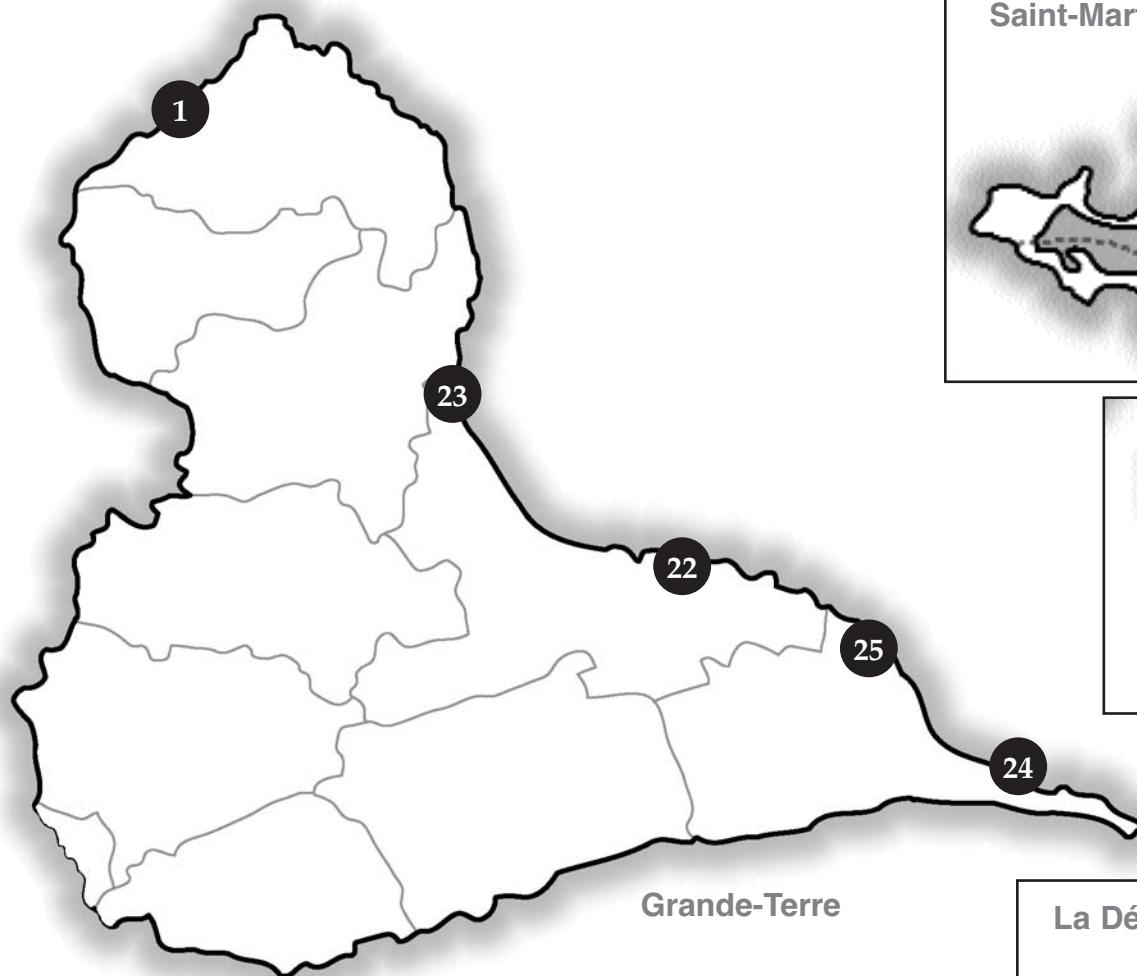
1	9	9	9
---	---	---	---



Les Saintes

Basse-Terre

0 5 10 km



anciennes, les céramiques Huecan et Cedrosan Saladoïdes retrouvées pendant l'opération étaient intimement mêlées. De nombreuses sépultures humaines ou animales ont été relevées. Ces dernières sont presque toujours des sépultures de chien.

Les prospections avec sondages sur la commune de La Désirade, qui compte aussi les îles de Petite Terre, ont permis d'identifier 29 sites inédits, dont un nouveau site tardif à Morne Souffleur. Celui-ci a fourni, un masque en coquillage, ou "Guaiza", analogue à ceux que l'on trouve dans les grandes Antilles.

Une première campagne de relevés détaillés et de positionnement par satellite de l'ensemble des roches gravées de Guadeloupe, sur les communes de Trois Rivières, Capesterre Belle Eau et Baillif, a été réalisée.

Le projet collectif de recherches sur l'exploitation du milieu marin par les populations précolombiennes des Petites Antilles a permis d'exploiter environ la moitié des 20 sites fouillés dans le domaine d'étude.

■ Période coloniale

Les travaux portant sur cette période ont été dominés par la recherche sur les ensembles funéraires.

La fouille du cimetière colonial d'Anse Sainte-Marguerite au Moule s'est poursuivie. Soixante sépultures regroupant soixante quinze sujets ont été étudiées. Toutes suivent le rite chrétien. Deux structures funéraires maçonnées marquant peut-être la limite ouest du cimetière ont été mises au jour.

A l'Anse de la Petite Chapelle, commune d'Anse-Bertrand, une nouvelle campagne a été réalisée en préalable aux travaux de mise en valeur de la chapelle. Trois individus inhumés dans une fosse et une sépulture d'enfant installée dans un caveau ont été dégagés. D'après les archives, la chapelle Sainte-Rose semble avoir fonctionné comme lieu de culte privé après la consécration de l'église paroissiale en 1739.

Les sondages préalables à l'agrandissement du Palais de justice de Basse-Terre, situé à l'emplacement de l'ancien Hôpital de la Charité ont confirmé la présence de son cimetière. Les inhumations, peut-être regroupées en fosses, obéissent au rite chrétien. L'étude des registres d'inhumations montre que la population enterrée était composée essentiellement de non résidents (marchands, marins etc.), de statut libre et de sexe masculin.

A. CHANCEREL et X. ROUSSEAU

Les activités de la carte archéologique pour l'année 1999 se sont poursuivies selon le même schéma et selon les mêmes méthodes de travail que celles exposées dans le bilan 1998. A cela près que nous avons, cette année, repris la base de données DRACAR pour effectuer l'enregistrement des nouvelles fiches et faire un contrôle de toutes les fiches existantes. Nous avons également mis en place le système d'information géographique avec les logiciels Arc View et Géoref.

En 1998, le poste de technicien de données avait été laissé vacant pendant 6 mois suite à un congé de longue maladie. Ce poste a ensuite été réoccupé à partir du mois de mars 1999.

Jusqu'à ce jour, les crédits consacrés à l'établissement de la carte archéologique de Guadeloupe proviennent exclusivement de l'Etat, Ministère de la Culture. Ces moyens sont insuffisants pour couvrir un archipel de sept îles qui possèdent elles-mêmes des îlots satellites occupés pour la plupart tant aux périodes précolombiennes qu'à l'époque coloniale.

Un programme a donc été proposé au prochain contrat de plan Etat-Région 2000-2006. Cet apport financier pourrait permettre d'abonder les crédits de fonctionnement actuel et d'engager un spécialiste des archives au moins sur quatre ou six mois de l'année. En effet, il serait maintenant indispensable de réaliser un travail méthodique et suivi sur les nombreux documents déposés principalement aux CAOM d'Aix-en-Provence mais aussi dans tous les autres lieux tels que les Archives Militaires de Vincennes, les Archives Nationales ainsi que les archives de quelques villes comme Rochefort, La Rochelle, Bordeaux.

Outre sa mission première d'inventaire des sites archéologiques, le personnel de la carte archéologique est sollicité pour différentes tâches telles que la gestion de la bibliothèque et de la documentation, la réalisation des bilans scientifiques du SRA, l'accueil et l'information du public ou des divers partenaires, l'aide aux chercheurs, etc. Il faut donc tenir compte de ces critères pour évaluer le travail réalisé dans le cadre de l'établissement de la carte archéologique.

■ Consultations dans le cadre des enquêtes publiques

Plusieurs dossiers de révision de P.O.S. nous ont été soumis, notamment pour les communes de Saint-Louis de Marie-Galante, Les Abymes, Lamentin et Capesterre-Belle-Eau.

-Sur la commune de Saint-Louis, 35 sites sont actuellement répertoriés ; il s'agit principalement de vestiges d'habitations-sucreries. Cependant, il existe, sur ce territoire, un potentiel important de sites d'occupations précolombiennes qu'il conviendra de prospecter et d'inventorier. Pour le P.O.S., une carte faisant apparaître des zones archéologiquement sensibles a été fournie à la DDE. Par ailleurs, un partenariat a été proposé à la commune pour la réalisation d'un inventaire complet des sites patrimoniaux dans un cadre conventionnel.

-Sur la commune du Lamentin, un document géographique a été établi faisant apparaître l'implantation des anciennes habitations coloniales d'après les cartes du XVIII^e siècle. Ce travail a permis de situer 23 points susceptibles de receler des vestiges. Depuis, une convention de partenariat a été passée avec le SIVOM Nord-Basse-Terre comprenant notamment la commune du Lamentin. La première phase de cette opération a permis de recenser 15 sites avérés sur cette commune.

-La commune de Capesterre-Belle-Eau avait déjà fait l'objet d'un premier inventaire en 1998 pour répondre à une demande émanant du Parc National. A cette occasion, 27 sites et indices de sites avaient été reportés sur une carte ; pour l'instruction du POS, 20 sites ont été contrôlés et ont fait l'objet d'une fiche. Il s'agit principalement d'habitations coloniales.

-La municipalité de Capesterre-Belle-Eau fait preuve d'intérêt concernant son patrimoine et serait prête à contribuer à un inventaire. Le Parc National mène diverses actions sur ce territoire (notamment vers l'Habitué, les chutes du Carbet, etc.) et souhaite connaître le patrimoine existant.

Par ailleurs, deux sites de roches gravées sont présents sur cette commune et mériteraient la mise en place d'un programme prévoyant une étude scientifique puis une mise en valeur permettant une présentation au public.

-La commune des Abymes n'a fait l'objet d'aucune recherche archéologique. Il s'agit d'un territoire actuellement très urbanisé. A cinq kilomètres de Pointe-à-Pitre, le bourg est entouré de cités nouvelles (Raizet, Petit-Pérou, Pointe d'Or, Boisripeaux, etc.). L'appellation des Abymes ou Abîmes vient du fait qu'une bonne partie de son territoire était occupée de terrains humides, marécageux et couverts de palétuviers et de mangliers. Après une étude détaillée de son histoire et de son évolution, un travail de recherche reste à engager sur cette commune.

■ Aménagements routiers et divers

Dans le cadre d'un avant-projet sommaire d'itinéraire, un travail d'instruction a été réalisé sur de futurs aménagements routiers concernant les routes nationales 5 et 6 en

Grande-Terre, touchant certaines parties des communes des Abymes, Morne-à-L'Eau, Le Moule, Petit-Canal, Port-Louis et Anse-Bertrand. Sur les secteurs concernés, 110 sites connus ont été positionnés sur la carte IGN avec malheureusement d'importantes zones d'ombre sur certaines communes. Par ailleurs, 90 % des sites répertoriés sont des vestiges coloniaux car aucune prospection diachronique systématique n'a été réalisée. Il y aura donc nécessité lorsque les aménagements routiers seront mieux définis, de réaliser une étude d'impact avec une prospection sur le terrain, vérification des données anciennes et évaluation du potentiel scientifique des sites déjà connus.

EDF Services Archipel Guadeloupe a le projet d'entreprendre un programme d'extension du réseau de transport électrique haute tension sur tout le territoire de la Grande-Terre. Pour cela, nous avons été sollicité pour fournir l'inventaire des sites archéologiques et historiques recensés dans ce secteur. Une carte regroupant tous les sites connus a été fournie au bureau d'étude chargé du dossier, tout en souhaitant qu'une étude plus détaillée soit effectuée à partir des choix qui seront faits.

L'aménagement du port de pêche de Baillif a fait l'objet d'une consultation auprès de nos services. La réponse formulée auprès du bureau d'étude chargé du dossier mettant en avant le fait qu'un site amérindien ainsi que des vestiges du premier village de Baillif se trouvaient à cet emplacement, a trouvé un écho favorable auprès de la DDE et du Département, maître d'ouvrage. Une négociation est en cours pour la réalisation d'un diagnostic accompagné de sondages.

Par ailleurs, sept dossiers de demandes d'ouverture ou d'extension de carrières situées en divers points de la Guadeloupe ont été instruits ainsi que des consultations pour des constructions diverses.

■ Collaboration à des programmes d'inventaire

La cellule "carte archéologique" a collaboré à la mise en place d'une convention entre le SIVOM Nord-Basse-Terre, la DRAC et l'AFAN, pour la réalisation d'un inventaire archéologique et historique des cinq communes du nord et de la Basse-Terre. Cette opération prévue en plusieurs phases, a vu la réalisation de sa première tranche au cours du second trimestre de l'année.

Les fonds disponibles à la carte archéologique de Guadeloupe, comme les cartes anciennes du XVIII^e siècle, ont servi de base à cette recherche.

L'intervention de terrain, menée par Christian Stouvenot, a permis de repérer 184 sites ou indices de sites dont 156 ont fait l'objet d'un enregistrement informatique..

Une seconde phase prévue pour janvier 2000 doit permettre de poursuivre la prospection archéologique systématique de certains secteurs, de faire quelques sondages d'évaluation sur certains sites, de réaliser un inventaire complémentaire des habitations et d'effectuer des relevés topographiques et architecturaux sur les principaux sites coloniaux.

Le personnel de la carte archéologique a également collaboré au programme de prospection-inventaire des sites de La Désirade et de Petite Terre qui s'est déroulé du 15 juin au 31 juillet sous la direction de Maaïke de Waal. Une aide matérielle et scientifique a été apportée à cette opération. Le programme étant axé essentiellement sur les sites amérindiens, nous avons entrepris parallèlement un inventaire des vestiges coloniaux. 30 nouveaux sites amérindiens ont été recensés et 5 nouveaux sites coloniaux.

L'inventaire des sites de l'île de Saint-Martin nécessitait d'être repris dans le cadre d'une mise à jour des données, avec vérification des coordonnées et des attributions chronologiques ainsi qu'un dépouillement des rapports d'opérations de ces dernières années. Ce travail a été entrepris dans le cadre de la carte archéologique par Christian Stouvenot.

De 39 sites déjà recensés, le total a été porté à 84 sites vérifiés, fichés et enregistrés dans la base de données DRACAR.

Nous avons également suivi le travail d'un stagiaire préparant un DESS Patrimoine sur le thème de l'inventaire des batteries et fortifications de la côte-sous-le-vent. Ces travaux ont concerné 8 communes et permis de recenser 22 batteries qui ont fait l'objet d'une fiche de site.



Les Saintes - Terre-de-Haut
Poudrière de Bois-Joli transformée en chapelle



Les Saintes - Terre-de-Haut
Vestige de la batterie du Pain de Sucre



Vieux-Fort
Cimetière de l'Habitation Dupuy

■ Travaux de documentation et d'archives

Les recherches entreprises à partir des cartes anciennes ont été poursuivies. Ponctuellement, à l'occasion de l'étude d'un secteur particulier, les cadastres du XVIII^e siècle sont consultés et les données issues de ces documents servent d'indices de sites pour établir les cartes d'occupation du territoire avant les vérifications de terrain.

L'étude entreprise en 1998 sur le fonds légué par le Gouverneur Bouge au Musée de Chartres a été prolongée cette année. Ce fonds comprend des livres, une documentation générale sur la Guadeloupe et plus particulièrement des dessins et photographies consacrées aux roches gravées. En effet, le Gouverneur Bouge, dans les années 1920-1930, avait réalisé un inventaire des sites à pétroglyphes de la Guadeloupe accompagné de relevés de certaines gravures. Ces documents n'ayant jamais été classés et ne comportant pas toujours l'indication de leur origine, il a été nécessaire de trier et de confronter les relevés et photographies avec des documents plus récents en notre possession.

L'intérêt de ce fonds réside dans le fait qu'un certain nombre de roches ont disparu depuis cette époque et que, même pour celles qui existent encore, certaines gravures ne sont plus visibles ou se sont détériorées.

■ Opérations de terrain

Les prospections menées dans le cadre de la carte archéologique ont surtout concerné des vérifications de terrain suite aux dossiers de consultation adressés au SRA ou suite à des informations orales de personnes ayant découvert des vestiges fortuitement.

Des prospections un peu plus ciblées ont cependant été menées sur les communes de Pointe-Noire pour les habitations coloniales et Trois-Rivières pour les roches gravées.

Une mission plus approfondie a été effectuée sur Terre-de-Haut où des épopées militaires ont laissé des témoins encore visibles dans le paysage. Parmi ces vestiges, seul

ANSE-BERTRAND
Anse de la Petite Chapelle

COLONIAL

le fort Napoléon a fait l'objet d'un classement au titre de Monument Historique en 1997. Aucun site de fortifications et de batteries de Terre-de-Haut n'était répertorié. 7 batteries ou vestiges de batteries ont été retrouvés, décrits et photographiés au cours de cette mission, auxquels il faut ajouter le Fort Napoléon, la Tour de la Vigie et le Fort Joséphine sur l'îlet Cabrit, soit 10 sites qui font l'objet d'une fiche descriptive.

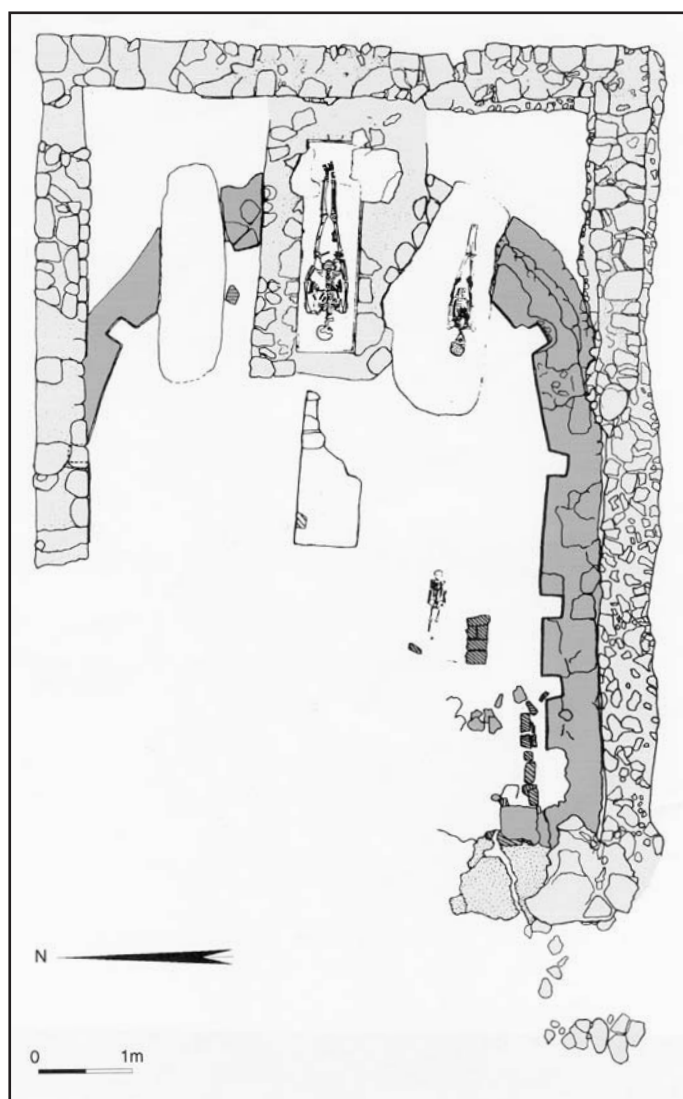
Base de données DRACAR et Système d'Information Géographique

En 1998, pour des questions de personnel, aucune fiche n'avait été enregistrées dans la base DRACAR. Cette année, il a donc été entrepris de combler le retard de saisie des données et par la même occasion de mettre en place le système d'information géographique qui n'était pas encore installé.

Pour ce faire, le service d'archéologie s'est doté d'un PC Pentium 500 et a pu bénéficier du concours d'une spécialiste en la personne de Catherine Cormier de la carte archéologique de Poitiers. Le programme DRACAR a donc été réactivé et les logiciels de cartographie ont été installés.

En 1999, 250 nouvelles fiches ont été rédigées, ce qui porte à 741 le total des sites recensés. 413 ont été enregistrés sur la base DRACAR et 328 sont en attente d'enregistrement.

Parmi les sites enregistrés, 150 nécessitent encore des vérifications et des compléments de données, essentiellement d'ordre topographique. Le passif accumulé ces dernières années est en voie de résorption et l'année 2000 devrait voir la base de données apurée entrer dans une phase beaucoup plus opérationnelle.



Anse Bertrand
Plan de la Chapelle

Marlène Mazière
Chargée d'Etudes

■ Résultats archéologiques

Durant la campagne 1999 nous nous sommes attachés à poursuivre le dégagement de l'intérieur de la chapelle Sainte-Rose afin de vérifier la présence de sépultures.

De part et d'autre du caveau, deux fosses sont venues recouper le mur du chœur de la première chapelle (état I). La fosse sud (F1) a livré trois inhumations (voir infra) alors que la fosse nord (F2) ne contenait plus aucun ossement. Il est probable qu'ils aient été récupérés et transférés dans l'actuel cimetière paroissial. Des restes du mur M5 ont été retrouvés entre cette fosse et le caveau ainsi que deux morceaux de dallage du premier état.

Au centre de la chapelle et dans l'axe du chœur se trouvait un massif de maçonnerie rectangulaire, recouvert sur deux côtés d'un enduit de chaux lissé, dont la fonction n'a pu être déterminée. Un morceau de carreau à la base du massif pourrait être un reste du carrelage de l'état I. Deux autres fosses étaient disposées le long des murs nord et sud de la chapelle. La fosse F4 située au nord ne contenait aucun squelette. Seuls des restes de cercueil (clous, petite plaque de fer et clous de tapissier) furent trouvés dans le remplissage. La fosse F3, creusée près du mur sud, était également vide de tout ossement. Les fosses F2, F3 et F4 semblent donc plutôt correspondre à des fosses de récupération qu'à des fosses d'inhumation. Sous F3 était conservée une sépulture d'enfant inhumé dans un caveau dont il ne restait que quelques blocs maçonnés alignés de chaque côté de la tête. Les murets étaient surmontés de carreaux de terre cuite, vestiges du sol de l'état I.

■ Etude anthropologique

L'un des objectifs de la campagne de 1999 était de vérifier la présence d'autres sépultures à l'intérieur de l'édifice. En 1996, seul l'individu qui reposait dans le caveau avait été en partie fouillé. Cette année, une fosse contenant les restes de 3 individus (sépultures 2, 4 et 4b) a été retrouvée. Elle est située au sud du caveau et recoupe l'état 1 de la chapelle. Les restes d'une sépulture d'enfant dans la partie sud-ouest de la chapelle (sépulture 3) ont aussi été retrouvés. Cette sépulture appartient à l'état 1 de la chapelle. Enfin, la fouille du caveau (sépulture 1), commencée en 1996 a été achevée.

La fosse 1 contenait les restes de 3 individus, deux adultes inhumés en cercueil (sépultures 2 et 4) superposés et un enfant en réduction (sépulture 4b). Elle recoupe la nef de l'état 1 et par ce fait, appartient au deuxième état de la chapelle.

Le caveau contenait les restes d'individu en place (sépulture 1) ainsi que ceux de plusieurs individus en position secondaire.

Sépulture 4b : il s'agit de la sépulture la plus ancienne reconnue dans la fosse 1. Elle est constituée des restes d'un enfant en position secondaire (réduction) qui repo-

sent directement sur la sépulture 4. Ils ont été remaniés lors de l'inhumation de l'individu de la sépulture 4.

Sépulture 4 : il s'agit de la sépulture la plus profonde de la fosse 1. Elle contient un adulte, inhumé en décubitus



Anse Bertrand
Sépulture 4 . Détail

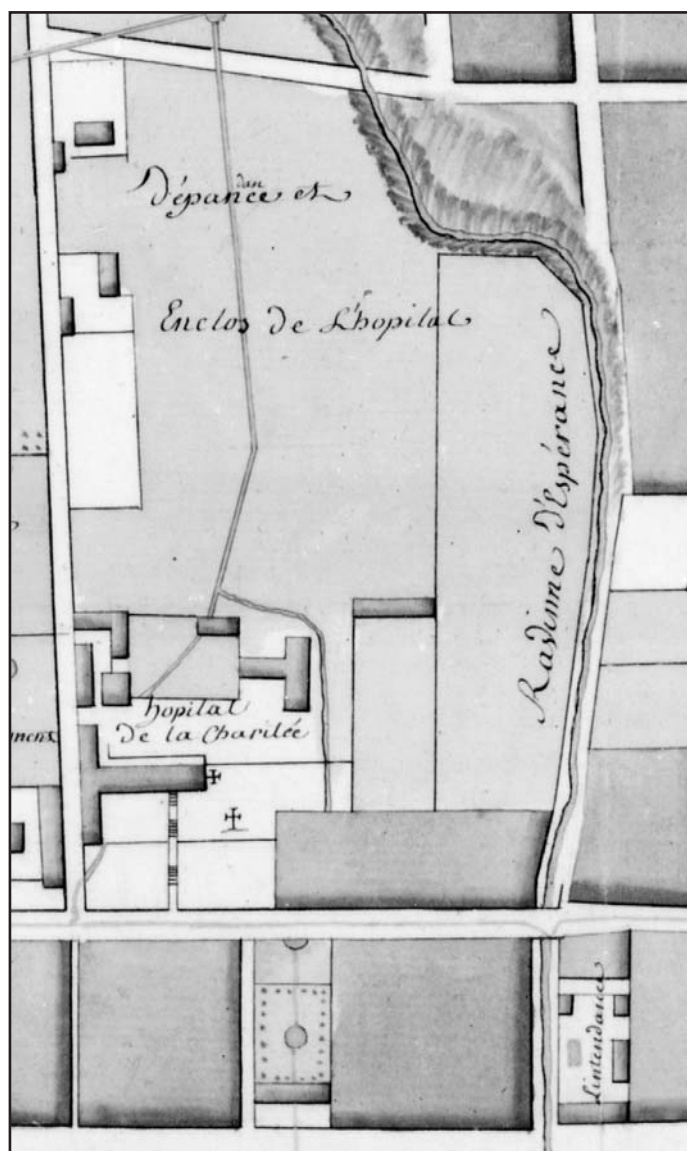
dorsal en cercueil. Celui-ci est orienté est-ouest, l'extrémité céphalique à l'ouest (rite catholique). Dix boutons en os uniperforés ainsi qu'une épingle en cuivre ont été retrouvés. Ils se situent dans la région thoracique et abdominale plus ou moins le long du rachis pour les boutons, et sous la cinquième vertèbre lombaire pour l'épingle.

Les restes de l'enfant de la sépulture 4b sont situés au-dessus du bassin et des membres inférieurs de la sépulture 4. Ils ont été déposés directement sur le cercueil et scellent la stratigraphie entre la sépulture 4 et la sépulture 2.

Sépulture 2 : il s'agit du dernier individu inhumé dans la fosse 1. C'est un adulte, âgé et gracile. Il repose en décubitus dorsal, en cercueil. Son orientation est est-ouest, l'extrémité céphalique à l'est (à l'opposé du rite catholique). Le cercueil, très étroit, est décoré sur ses faces extérieures de rangées de clous dits "de tapissier" et d'un

motif en forme de croix également constitué des mêmes clous sur sa face supérieure. Il s'agit d'un cercueil hexagonal de 160 cm de long et de 34 cm de large maximum (au niveau des épaules). Quatre petits boutons en nacre à 4 trous ont été retrouvés, 2 au niveau de chaque poignet.

Sépulture 3 : il s'agit d'une sépulture d'enfant âgé d'environ trois ans assez mal conservée. Elle est située dans la partie sud-ouest de la chapelle, en partie sous des restes en place du sol du premier état. Cet individu repose en décubitus dorsal dans un cercueil orienté est-ouest, l'extrémité céphalique à l'est (à l'opposé du rite catholique). Aucun mobilier vestimentaire n'a été retrouvé. Le cercueil est construit sur le même modèle que celui des adultes quoi que relativement plus large. La planche verticale inférieure (aux pieds) s'est effondrée dans la fosse. Cette dernière n'était donc pas colmatée lors de la décomposition.

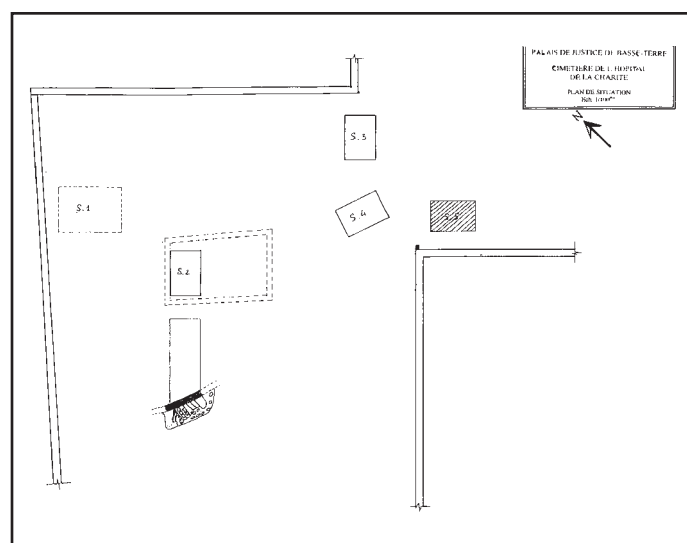


Plan de la ville de Basse-Terre

Sépulture 1: il s'agit de la sépulture du caveau. Les parties non fouillées en 1996 (tibias, fibulas et pieds) ont été exhumées. Il s'agit d'un individu adulte de sexe masculin très robuste. Il repose en décubitus dorsal dans un cercueil à l'intérieur d'un caveau maçonné. Il est orienté est-ouest, l'extrémité céphalique à l'ouest (rite catholique). Plusieurs éléments vestimentaires ont été retrouvés : boutons en os et en métal, boucles métalliques, clous de "tapissier", ainsi qu'un motif représentant une croix constituée de ces mêmes clous sur sa surface supérieure. Plusieurs individus en réduction reposaient sous l'individu principal.

Chacune des sépultures d'adulte fouillées, y compris celle de 1996, contenait du mobilier vestimentaire (boutons, boucles, épingles), les adultes ont été inhumés habillés. Il n'est pas possible d'estimer le temps séparant chacune des trois inhumations de la fosse 1, ni d'affirmer que la sépulture 4b correspond à la première inhumation à cet endroit. Cependant, le fait que la sépulture 2 se situe plusieurs centimètres au-dessus de la sépulture 3, préservant ainsi son intégrité, est probablement volontaire.

Xavier ROUSSEAU
et Thomas ROMON



Basse-Terre – Cimetière de la Charité
Plan d'ensemble des sondages.

■ Cimetière de l'ancien Hôpital de la Charité

Les sondages archéologiques réalisés du 14 au 25 juin 1999 sur la parcelle AI 462 située au centre de Basse-Terre ont été effectués dans le cadre d'une intervention préalable au projet d'agrandissement du Palais de Justice de cette ville. Cette campagne de sondages avait pour objectif de vérifier, dans la zone d'emprise du futur parc de stationnement, la présence du cimetière de l'Hôpital de la Charité, figuré à cet endroit sur les plans anciens.

■ Données historiques

Cet hôpital fut fondé en 1664, sous le nom de Saint Louis, par de Tracy, Lieutenant général aux Amériques qui acquit sur ses fonds propres un terrain sur lequel il fit édifier une maison destinée à recueillir les pauvres. En 1685, le roi légua l'hôpital et tous ses biens aux Frères de Saint Jean de Dieu ou Frères de la Charité. Pour subvenir à ses besoins et à ceux des malades, l'hôpital bénéficiait de dons de particuliers et du revenu de certaines amendes. Détruit par un incendie en 1681 puis à nouveau par les Anglais en 1691, il est à peine reconstruit en 1696 lors du



Basse-Terre

Cimetière de La Charité – Sépulture du sondage 3

passage en Guadeloupe du Père Labat qui le décrit ainsi : une salle des malades en maçonnerie, une cuisine, des magasins, les chambres des religieux autour d'une cour fermée par un mur, et un jardin.

L'hôpital apparaît sur les plans du XVIII^e siècle comme un édifice en forme de T avec une chapelle à l'une de ses extrémités.

Après la période révolutionnaire, l'ensemble de la propriété des Frères de la Charité (hôpital et couvent) fut adjugé à l'Etat qui installa à cet emplacement le Palais de Justice et les prisons. Le Palais de Justice fut reconstruit par Ali Tur, Architecte des Colonies chargé de la reconstruction des édifices publics de la Guadeloupe détruits par le cyclone de 1928. L'ensemble des bâtiments est inscrit

à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1992.

■ Données archéologiques

Après décapage de l'ensemble de l'emprise à étudier, cinq sondages ont été réalisés.

Deux sondages (S3 et S4) réalisés à l'est pour retrouver un éventuel mur de clôture ont montré que le cimetière s'étendait au delà. Un autre sondage (S5), plus à l'est, a mis en évidence la présence d'une dalle de béton à 1, 50 m environ de profondeur, vestige d'un ancien bâtiment installé il y a une trentaine d'années à cet endroit. Il n'est pas exclu qu'une partie du site soit préservée sous cette dalle.

Les murs d'un autre édifice ont été retrouvés au centre de la zone explorée. De construction plus légère il n'a pas détruit les couches archéologiques (S2).

Une tranchée perpendiculaire à la terrasse a été réalisée pour suivre le niveau supérieur du cimetière et trouver sa limite au sud-ouest. Cette limite se présente sous la forme d'un mur de clôture servant de mur de soutènement à la terrasse supérieure. Un sondage réalisé en contrebas du mur a fait apparaître le terrain naturel à 1 m de profondeur environ.

Matériel : de la faïence, blanche ou décorée, se trouve en abondance sur le site de même que des fragments de pipe en terre blanche. Plusieurs boutons en os, de type uniperforé sans décor, ont été ramassés lors du décapage et du nettoyage des sondages.

■ Données anthropologiques

Bien que des fragments d'os apparaissent un peu partout en surface, la répartition des sépultures ne semble pas être uniforme.

Sondage 1 : Le nettoyage a fait apparaître, à une vingtaine de centimètres en dessous du niveau

de décapage, une concentration d'ossements (crânes, os longs isolés et parties d'un squelette en connexion). Autour ne figuraient que des fragments d'os. Ce sondage n'a pas été approfondi.

Sondage 2 : même constatation dans ce sondage où des ossements disparates présentent des regroupements.

Sondage 3 : le nettoyage du fond de ce sondage, creusé jusqu'à 1 m de profondeur environ, a livré plusieurs squelettes en place mais partiellement conservés. Deux individus reposent côte à côte au même niveau, tous deux en décubitus dorsal, orientés est-ouest mais tête bêche. Aucune trace de cercueil n'est visible. Une autre sépulture, également orientée est-ouest, se trouve à une quin-

zaine de centimètres au-dessous des individus précités. Deux tibias en place, d'orientation nord-sud apparaissent dans un coin du sondage.

Sondage 4 : deux squelettes très partiellement conservés ont été dégagés à environ 1 m de profondeur. D'autres ossements, crâne et os longs, se trouvaient au même niveau.

■ Conclusions

Le cimetière occupe toute la terrasse qui se trouvait légèrement en contrebas de l'hôpital, soit près de 400 m². Outre l'accès par l'escalier du mur sud-ouest, il existait certainement un accès direct depuis la chapelle. La répartition des squelettes suggère des inhumations en fosses communes. Le regroupement d'ossements, généralement os longs et crânes, correspond soit à des réductions de sépultures soit à des réinhumations. L'utilisation de cercueils est attestée par la collecte de quelques clous hors contexte mais aucune trace de cercueil n'a été découverte en relation avec les squelettes dégagés. L'état de conservation des os est médiocre.

Du point de vue des pratiques funéraires, le cimetière de l'Hôpital de la Charité de Basse-Terre ne diffère pas des autres cimetières d'époque coloniale (rite chrétien : décubitus dorsal, membres inférieurs en extension, orientation est-ouest, inhumation en cercueil ou en linceul, sans mobilier funéraire), si ce n'est peut-être l'utilisation de fosses communes. Mais du point de vue du recrutement, il s'agit d'un échantillon particulier de la population composé ici d'individus décédés à l'Hôpital de la Charité et qui ne pouvaient pas être, inhumés ailleurs. Si l'on s'en tient aux textes, ces individus appartiennent tous, sauf exception, à la population libre.

La surface préservée du site et la conservation du matériel sont suffisantes pour obtenir un nombre important de squelettes et justifier la mise en œuvre d'une fouille préventive exhaustive. L'étude des pathologies sera bien sûr privilégiée. Elle permettra, par recoupements, d'interpréter les cas encore mal compris des autres cimetières et d'approfondir en particulier les recherches sur le mal dit de Pian ou épian (forme de vérole).

L'étude anthropologique permettra de mieux définir cette population : sexe, âge au décès, origine géographique etc... et d'autant plus que ces données pourront être recoupées, avec celles des registres tenus par l'administration de l'hôpital.

Xavier ROUSSEAU

Une campagne de prospections de surface s'est déroulée du 27 avril au 10 juillet 1999 aux îles de La Désirade et de Petite Terre. Cette opération fait partie d'un programme

de recherches sur l'occupation amérindienne de l'Est de la Grande-Terre qui englobe le secteur de la Pointe des Châteaux sur la commune de Saint-François ainsi que les îles de La Désirade et de Petite Terre. Avant les prospections de 1999, on connaissait 17 sites précolombiens pour La Désirade et 5 pour Petite Terre.

■ Les prospections systématiques de La Désirade

Pour réaliser un inventaire le plus représentatif possible de La Désirade, des zones différentes ont été sélectionnées : les plateaux orientaux, les mornes occidentaux, le plateau central et la plaine méridionale. Une partie de ces zones a été étudiée afin d'obtenir une image générale significative des situations des gisements.

La prospection de surface des terrains sélectionnés a été réalisée à l'aide de transects d'un mètre de large, espacés de 20 m. Ces transects orientés nord-sud permettent d'avoir une représentation égale des zones côtières et intérieures. Les surfaces de ces transects furent nettoyées pour améliorer le repérage des artefacts. Les terrains en pente trop raide n'ont pas été prospectés.

Pour certains sites, des sondages de 1 à 4 m² ont été réalisés afin d'obtenir des stratigraphies en vue d'analyser la distribution verticale du matériel, en particulier les éléments diagnostiques, et de prélever des échantillons pour les datations C14. Les sondages ont été décapés par couches arbitraires de 10 cm jusqu'à ce que le substrat soit atteint. Tout le sédiment a été tamisé à sec (2/5") et toutes les coupes nord ont été décrites, dessinées au 1/10 et photographiées.

■ Les prospections de Petite Terre

Les prospections de Petite Terre ont été limitées à cause du couvert végétal impénétrable et protégé au titre des sites classés. Pour cette raison, les efforts ont été concentrés sur les sites déjà repérés et la prospection systématique de tous les terrains a été abandonnée. Le but des recherches archéologiques aux îles de Petite Terre était de collecter assez de données pour pouvoir estimer la fonction et les périodes d'occupation des sites, à l'aide là encore de sondages limités.

■ Résultats

Les prospections de 1999 de La Désirade ont abouti à l'identification de 29 sites précolombiens inédits. Certains sites précéramiques ou Saladoïdes connus anciennement n'ont pas été retrouvés. Il est probable que certains



La Désirade

Sondages sur le site de l'Aéroport

de ces sites ont disparu à cause de l'érosion marine plus importante du côté sud de l'île. Tous les sites trouvés datent de la période post-Saladoïde. La plupart sont caractérisés par une concentration en surface de matériel modeste et fragmenté. Comme ce matériel est composé de petits fragments de céramique non-diagnostiques et érodées, il est difficile d'identifier la fonction de ces sites.

Certains habitats ont cependant été localisés. Les plus importants sont ceux de Pointe Colibri (97110-030), Grand Abaque 1 (97110-026) et Aéroport (97110-033). Le matériel archéologique en surface est plus riche et consiste en tessons de céramique, artefacts lithiques, fragments de corail et coquillages alimentaires.

Le site de la Pointe Colibri (100 x 140 m) est localisée dans la partie sud-ouest de l'île. Deux sondages de 2 x 2 m furent réalisés. Ils ont révélé un niveau archéologique modeste d'environ 10 cm de profondeur, contenant très peu de matériel archéologique, datant de la période post-Saladoïde. À partir de 35-40 cm de profondeur, le substrat calcaire est atteint. Malheureusement, ce site est perturbé par les labours.

Le site de Grand Abaque 1 (100 x 150 m) se trouve sur un des plateaux orientaux de La Désirade. Deux sondages de 2 x 2 m furent réalisés, qui montraient l'existence d'un modeste niveau de matériel précolombien datant de la période post-Saladoïde, d'une épaisseur de 5-10 cm. À partir de 30-35 cm de profondeur, le substrat calcaire est atteint. Ce site semble être légèrement perturbé par les labours.

Le site de l'aérodrome s'étend des deux côtés de la piste (75 x 450 m) et est caractérisé par la présence de deux concentrations de matériel archéologique en surface. Ces deux concentrations font partie du même site, la partie centrale paraît avoir été détruite lors de la construction de la piste. Trois sondages (2 x 2 m, 1 x 2 m) furent réalisés,

un dans chaque concentration et un dans la partie centrale (1 x 2 m). Ce dernier n'a pas révélé de niveau archéologique. Les autres ont montré un niveau archéologique entre 0 et 40 cm de profondeur dans la partie ouest du site, et entre 30 et 70-80 cm de profondeur dans sa partie est. Ce niveau contient une grande quantité de matériel post-Saladoïde peu fragmenté.

D'autre part, quelques amas de débitage de pierres locales furent trouvés dans la partie orientale de La Désirade : Pointe Séraphine (97110-021) et Pointe Gros Rempart (97110-038).

Le site de Pointe Séraphine (50 x 75 m) se trouve sur le côté sud de l'île. Deux sondages de 1 m² y furent réalisés, mais aucun niveau archéologique véritable n'y a été identifié. Le matériel archéologique reste très dispersé en surface et consiste en éclats de pierre locale. La datation précise de ce site amérindien n'est pas connue.

Le site de Pointe Gros Rempart (50 x 50 m) se trouve sur un promontoire de la côte sud. Le matériel en surface consiste en artefacts de roches locales. Deux sondages de 1 m² furent réalisés, qui ont révélé un niveau archéologique entre 0 et 5 cm de profondeur, avec peu de matériel archéologique. La datation du site, qui paraît être sérieusement érodé, n'est pas précisée.

Il y a aussi quelques sites qui semblent avoir une fonction particulière, comme les sites de Morne Souffleur (97110-041) et du chemin de M. de l'Orme (97110-049).

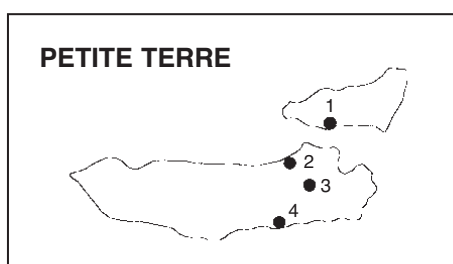
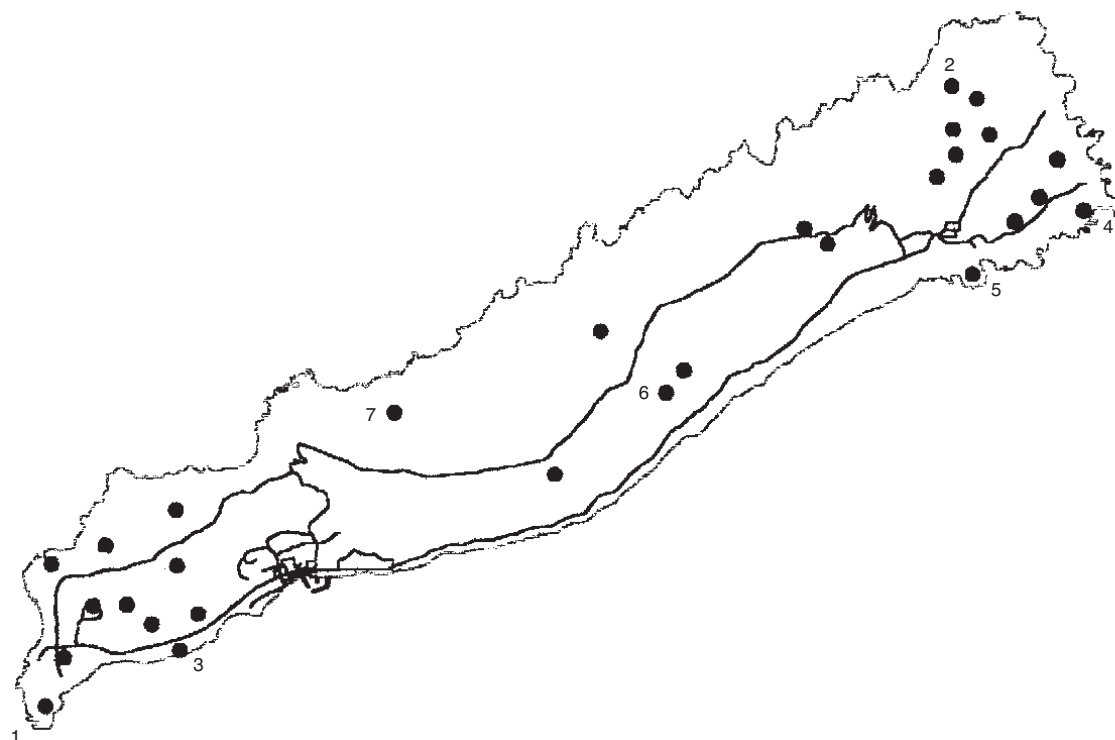
Le site de Morne Souffleur (60 x 60 m) se trouve sur le bord sud du plateau de La Désirade, sur un promontoire qui domine une partie importante de la plaine méridionale de l'île. Le matériel archéologique en surface consiste en tessons de céramique de style Morne Cybèle (1200 - 1400 après JC). Deux sondages de 1 m² furent réalisés. Ils ont révélé un niveau archéologique entre 0 et 5 cm de profondeur, avec peu de matériel. Parmi celui-ci figurait néanmoins un masque en *Strombus* sp. tout à fait exceptionnel. À partir de 25-30 cm de profondeur, le substrat calcaire est atteint. Là encore, le site paraît être érodé et perturbé sur une partie par les cultures.

Le site du chemin de M. De L'Orme se trouve au nord du plateau dans une région archéologiquement vide. Il fut trouvé par hasard et consiste en un petit dépôt isolé d'un vase décoré d'un motif de pélican, avec deux haches en pierre non-locale cachées à l'intérieur. À première vue, le vase paraît décoré dans le style post-Saladoïde.

Pour les îles de Petite Terre, la situation semble être comparable quant à l'érosion côtière. Dans ces îles, seuls des sites post-Saladoïdes ont été repérés. Des sites datant des périodes plus anciennes pourraient avoir disparus à cause de l'érosion des côtes nord de ces îles. Des sondages archéologiques (1 m² et 2 x 2 m) furent réalisés sur les sites de Pointe Sablé (97110-050), Est de Mouton de Bas (97110-005), du Phare (97110-004) et Baleine du Sud (97110-003).

Le site de Pointe Sablé (150 x 50 m) se trouve du côté sud de l'île de Terre de Haut. Un sondage (1 m²) y a révélé un niveau archéologique assez modeste, avec très peu

LA DÉSIRADE



La Désirade – Carte des sites explorés en 1999 :

1. Site Pointe Colibri ; 2. Site Grand Abaque ; 3. Site Aéroport ;
4. Site Pointe Séraphine ; 5. Site Pointe Gros Rempart ; 6. Site Morne Souffleur ; 7. Site du Chemin de M. de l'Orme.

Petite-Terre – Carte des sites explorés en 1999 :

1. Site Pointe Sablé ; 2. Site Est Mouton Bas ; 3. Site du Phare ;
4. Site Baleine du Sud

GRAND-BOURG DE MARIE-GALANTE

Cocoyer Saint-Charles

PRECOLOMBIEN

Les résultats de cette intervention sont présentés dans le cadre de l'opération des Occupations Saladoïdes de l'Archipel Guadeloupéen.

de céramique post-Saladoïde. Néanmoins, pendant les fouilles de 1965 des quantités énormes de tessons post-Saladoïde, d'os d'animaux et de coquillages alimentaires furent trouvées. Le site semble avoir disparu à cause de l'érosion marine ; le matériel en surface ne consiste qu'en petits tessons érodés.

Le site Est de Mouton de Bas (100 x 150 m) se trouve du côté nord de l'île de Terre de Bas. Le matériel en surface se présente sous forme de concentrations différentes, avec des tessons assez grands et des tas de coquillages. Deux sondages de 2 x 2 m furent réalisés dans deux de ces concentrations qui montrent un important niveau archéologique de 50 cm de profondeur avec des tessons post-Saladoïdes, des coquillages alimentaires et des os d'animaux. Un petit hameçon en *Cittarium pica* et une spatule en *Strombus gigas* décorée par incision y ont été trouvés.

Un peu moins de matériel archéologique fut trouvé au site du Phare (100 x 300 m), qui se trouve dans la partie centrale de Terre de Bas. Ce site se compose également de différentes concentrations de matériel en surface. Un sondage de 2 x 2 m et un sondage de 1 m² y furent réalisés, montrant un niveau archéologique important de 70 cm de profondeur avec du matériel archéologique post-Saladoïde et un petit foyer.

Le site de Baleine du Sud (100 x 100 m) se trouve du côté sud de Terre de Bas. Il apparaît en surface sous la forme d'une concentration modeste de petits tessons fragmentés. Deux sondages (2 x 2 m) ont montré l'existence d'un tout petit niveau archéologique avec des tessons post-Saladoïde et très peu de coquillages alimentaires.

Quoique les sites de Petite Terre aient souvent été interprétés comme des campements temporaires, les recherches de 1999 n'excluent pas une occupation longue et constante pour certains sites. Les sondages révèlent des niveaux archéologiques bien conservés avec un abondant matériel diagnostique. Ces îles pourraient avoir été attrayantes pour les Amérindiens à cause de l'abondance de tortues de mer, de poissons, de coquillages et de crabes, ainsi que par leur situation stratégique dans un secteur englobant La Désirade, Marie-Galante et la Pointe des Châteaux.

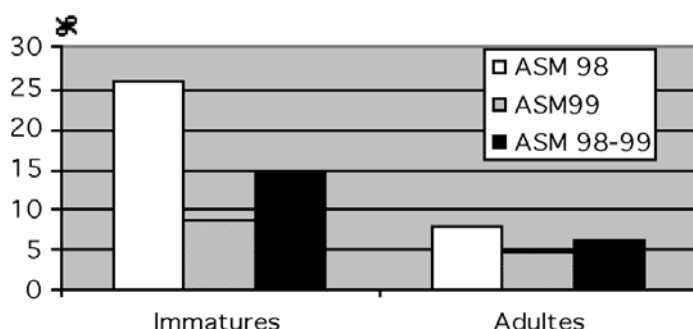
L'étude des assemblages archéologiques et les données stratigraphiques obtenues sur ces sites, renseigneront sur la fonction des sites et leur période d'occupation. Des prospections systématiques futures pourront compléter l'inventaire exhaustif archéologique de ces îles, ce qui est une opportunité rare dans la région Caraïbe.

Maaïke DE WAAL

Le cimetière d'Anse Sainte-Marguerite, qui fait l'objet d'une autorisation de fouilles triennales, se situe sur le littoral oriental de la Grande-Terre, à une dizaine de kilo-

mètres au nord de la localité du Moule. Des prospections de surface, ainsi que quelques sondages anciens, avaient révélé l'existence de matériel archéologique amérindien et de sépultures d'époque coloniale. Le cordon dunaire, à l'intérieur duquel ces vestiges sont présents, a subi d'importantes perturbations occasionnées par les prélève-

“Pourcentage des tombes avec le crâne dirigé vers l'Est

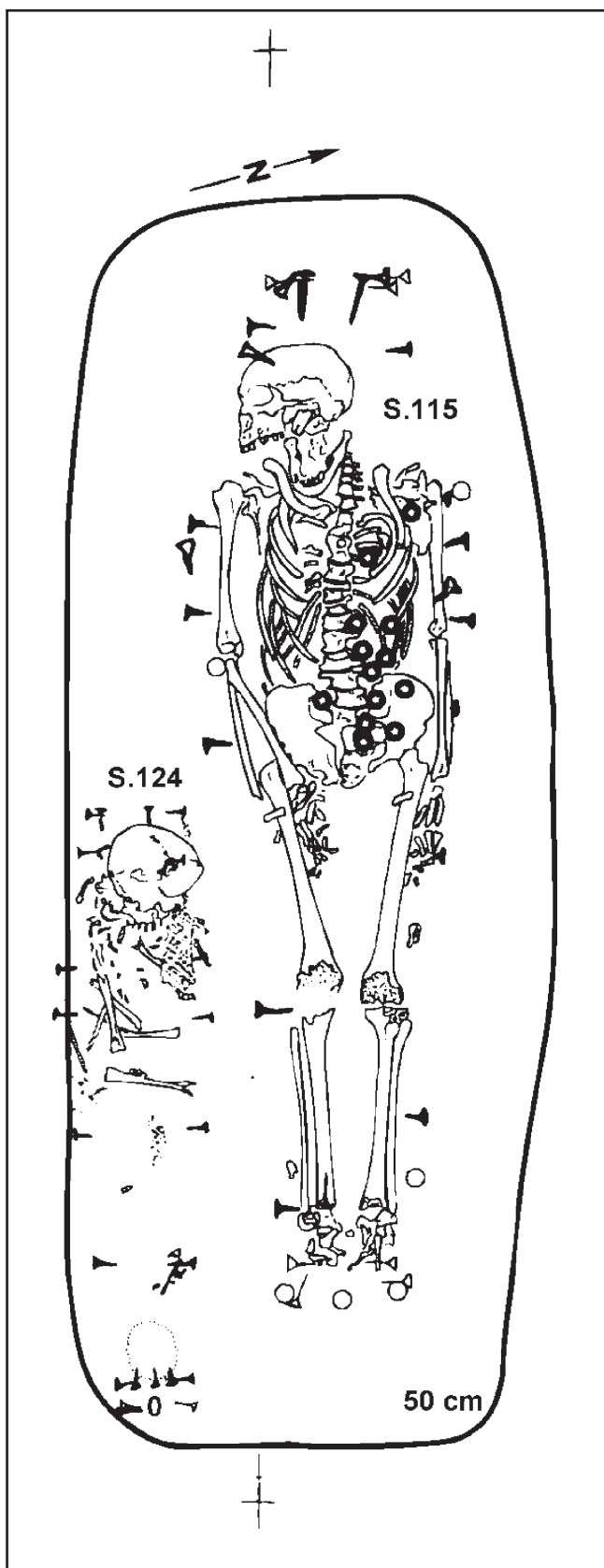


ments de sable et les facteurs naturels.

Au cours des deux premières campagnes de 1997 et 1998, nous avons porté nos efforts sur le cimetière moderne et mis au jour 75 sépultures. Les inhumations possèdent des cercueils solidement assemblés, où l'utilisation de la sépulture primaire simple prédomine. La densité des tombes est très variable avec des secteurs comprenant de nombreux recoupements. Il a été mis au jour deux chapelets en association avec des adultes et une médaille au cou d'un jeune enfant. Les indices biologiques relatifs à l'âge des inhumés et à certains caractères pathologiques témoignent d'une population particulièrement défavorisée.

En 1999, nous avons tout d'abord entrepris un décapage, de plus de 300 m² qui se superpose partiellement à celui de l'année passée, que nous n'avions pas eu le temps d'explorer totalement. La forte densité de structures funéraires mises au jour sur la pente littorale du cordon dunaire, nous a contraint à n'exploiter qu'un tiers de la surface dégagée. Soixante-trois sépultures ont été étudiées, correspondant aux vestiges de 75 sujets, 41 adultes et 34 enfants et adolescents. Toutes les tombes ont une direction est-ouest avec le crâne dirigé à l'ouest dans 92 % des cas. Elles possèdent des cercueils solidement assemblés, sauf pour celle d'un adolescent déposé en pleine terre. L'utilisation de la sépulture primaire simple prédomine, mais pour 30%, elles sont associées à des réductions. Il a été mis au jour deux sépultures qui possédaient une architecture de surface faite d'éléments de calcaire et de coraux assemblés à l'aide d'un mortier. La première associait un enfant et un homme et la seconde a livré les vestiges d'une jeune femme. Leur position isolée, qui reste à confirmer, suggère qu'elles puissent limiter l'emprise de ce cimetière.

En ce qui concerne l'orientation, toutes les tombes sont orientées est-ouest et dans 56 cas sur 61 observables, le

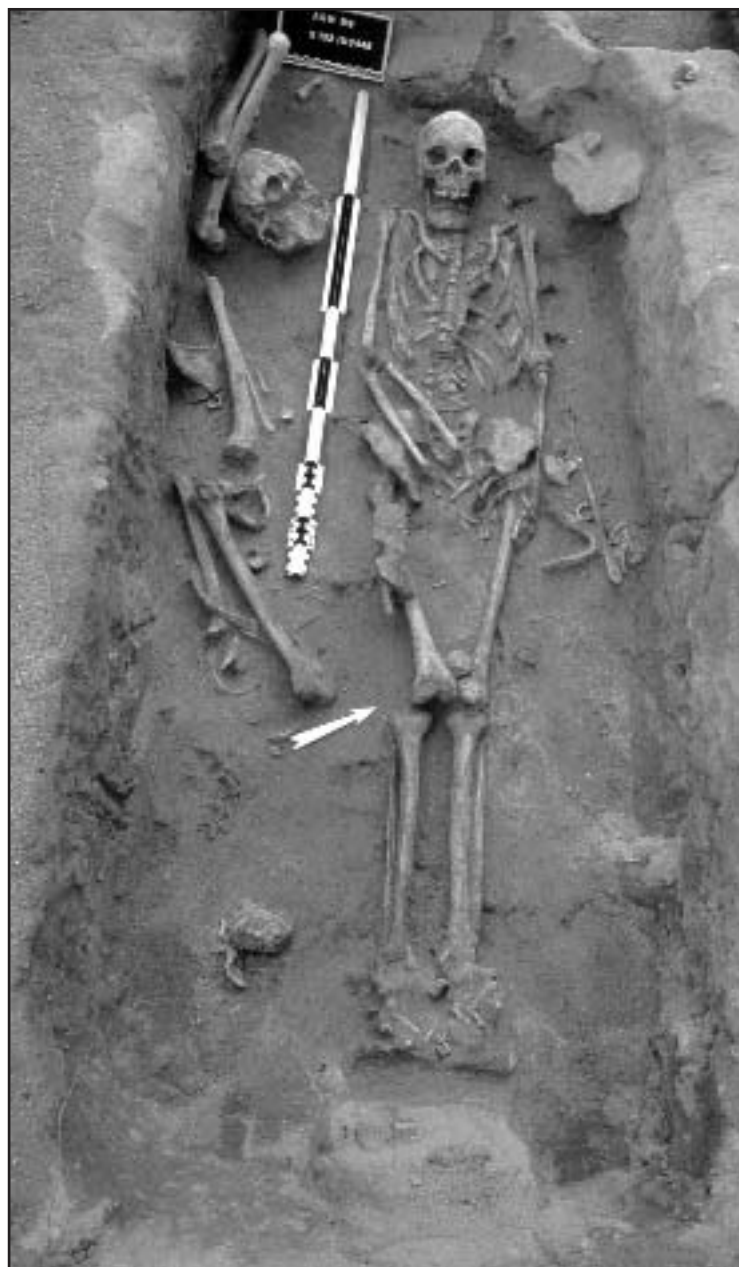


Le Moule – Anse Sainte-Marguerite

Relevé de la sépulture double construite S115 contenant 2 cercueils, un pour un adulte et l'autre pour un jeune enfant.

Le Moule – Anse Sainte-Marguerite

Vue de la sépulture primaire associée à une réduction de corps (os remaniés d'une sépulture antérieure redéposés de part et d'autre du squelette).



crâne est dirigé à l'ouest. Les 5 cas restants avec les crânes à l'est (8%) se répartissent en 3 enfants (S117, S119) dont un nouveau-né (S96) et 2 femmes (S104, S130), ce qui correspond respectivement à 9% des immatures et 5% des adultes. Dans le graphique ci-dessous, figurent les pourcentages des deux dernières interventions en fonction du stade de maturation. Ils concernent 15 % des enfants contre 5% des adultes.

Cet ensemble sépulcral s'accorde tout à fait avec le rite chrétien, aucun indice archéologique ne vient suggérer une origine africaine de cette population. Les indices biologiques relatifs à l'âge des inhumés et à certains caractères pathologiques témoignent d'une population particulièrement défavorisée.

A l'heure actuelle, nous ne possédons aucune certitude quant à l'origine de cette population. Les voies d'investigation restent les archives. Nous attendons beaucoup de l'étude documentaire entreprise au Centre des Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence qui, nous l'espérons, permettra d'éclaircir certaines interrogations. Ces ensembles funéraires, isolés des lieux de cultes, sont habituellement considérés comme regroupant la population servile d'une plantation. Par ailleurs, étant donné que la Grande-Terre a été réellement colonisée à partir des années 1720-1730, nous pouvons raisonnablement envisager que ce cimetière a fonctionné au maximum pendant un peu plus d'un siècle, jusqu'à l'abolition de l'esclavage. Des sources écrites indiquent que la population servile, à la fin du XVIII^e siècle, composait, dans certains endroits de la Grande-Terre, près de 90% de la population totale. La quantité très importante de sépultures installées sur cette plage, difficilement estimable en raison, notamment des destructions importantes occasionnées par la récupération du sable, mais sûrement supérieure à un millier, suggère que ce lieu de sépultures pouvait être rattaché à plusieurs exploitations. Par ailleurs, la présence de sépultures construites, qui ne semblent pas très anciennes, peut être un indice témoignant d'une utilisation qui aurait perduré dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En outre, si les historiens s'accordent sur le fait que populations libre et servile pouvaient être inhumées dans un même lieu après 1848, on peut se demander si cela ne pouvait être parfois le cas avant l'abolition.

Nos perspectives pour l'année prochaine consisteront à poursuivre le décapage de 1999. Nous allons nous intéresser à l'angle nord-ouest afin de constater la densité de sépultures à proximité de S115 et de vérifier, si cette dernière marque une limite de l'implantation sépulcrale. Nous poursuivrons le dégagement de la bande est, là où les tombes sont très nombreuses afin d'exhumer un nombre suffisant de sujets qui viendront alimenter l'échantillon biologique.

P. Courtaud, Th. Romon

Pendant les mois de mai et juin 1999, des fouilles de sauvetage programmées ont été entreprises sur le site pré-colombien de Morel avant son aménagement par la muni-

cipalité du Moule et la société SEMSAMAR.

Le site est implanté à l'est de la ville sur la côte Atlantique au nord-est de la Grande-Terre. Morel a fait l'objet de très nombreuses investigations depuis le XIX^e siècle, et a notamment été fouillé dans les années 1960 par Edgar Clerc. Plus récemment, une équipe de recherches associant la D.R.A.C. de Guadeloupe et l'Université de Leiden a pratiqué différentes interventions en 1983, 1995 et 1996. En 1998 un projet pour la protection et le développement touristique du site a été discuté entre la D.R.A.C. et la mairie du Moule. Seule une petite partie du site archéologique était menacée par les constructions prévues et un sauvetage archéologique a été décidé afin de ne pas perdre d'informations importantes concernant l'occupation amérindienne de Morel.

Dans le cadre d'une convention établie entre la Municipalité du Moule, maître d'ouvrage de l'aménagement du site, et la D.R.A.C., avec l'aide du Conseil Régional, et la SEMSAMAR, maître d'ouvrage délégué, une importante équipe de terrain et d'études a pu être mise en place, composée de chercheurs de la faculté d'Archéologie de l'Université de Leiden (Pays-Bas), de techniciens de l'association AGIRE (pour l'insertion et le retour à l'emploi), d'étudiants bénévoles et de volontaires guadeloupéens.

Un programme de tariérage a été entrepris pour préciser la géologie du site et pour en déterminer les limites. Plusieurs tranchées ont ensuite été décapées dans les endroits les plus riches en artefacts et 3 secteurs (de 10 x 10 m) ont été fouillés.

A l'ouest des fouilles, une tranchée de 40 m de long a été décapée incorporant toute la séquence de la plage jusqu'au substrat calcaire. Le profil étudié est représentatif de la plus grande partie de la zone fouillée. Les dépôts commencent par un sable de plage reposant sur le substrat calcaire. Probablement après, une partie de la plage a été protégée de l'érosion et de l'argile a pu se déposer dans un lagon. Cette argile s'est déposée dans une dépression bordée d'affleurements de calcaires côté terre et d'une plage sableuse côté mer. Le site était implanté sur une hauteur sableuse de type cordon littoral, à côté de ce lagon. Une grande partie du site a disparu du fait de l'érosion côtière.

Pendant la campagne de cette année, des fragments de bois ont à nouveau été retrouvés. Ce bois a été préservé grâce à des conditions favorables offertes par l'argile où ils étaient scellés. Tous ces fragments ne semblent, à première vue, ne pas avoir été travaillés. La seule pièce travaillée trouvée pendant la campagne de 1999 consiste en une base de poteau. Cette pièce a un diamètre de 27 cm et une hauteur d'environ 8 cm.

Une soixantaine de trous de poteaux potentiels ont été observés. Après analyse, 35 s'avèrent être de vrais trous de poteaux, 7 de possibles trous de poteaux et 18 des

bioturbations. Ces faits forment un demi cercle, d'un diamètre d'environ 5,50 m. Il est possible que cette structure fasse partie d'un ensemble de plus grande dimension, qui n'a pu être identifié à cause de l'érosion. Ces données doivent encore être raccordées à celles de la campagne de 1993.

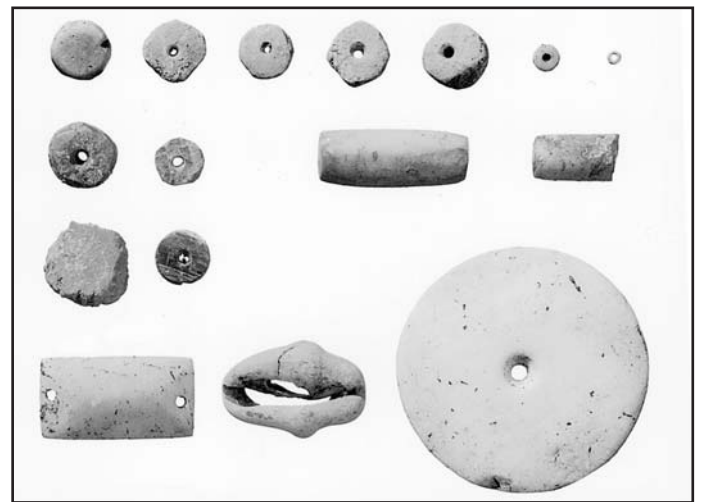
Une première étude de faune a été réalisée. La colonne étudiée est localisée dans la zone 70, secteur 81, carré 99. A cet endroit, la zone de rejet avait une épaisseur de 50 cm. Au total, 2531 pièces de vertébrés et d'invertébrés ont été identifiées, ce qui équivaut à un nombre minimum d'individu (N.M.I) de 303. En se basant sur les pourcentages des N.M.I., les espèces invertébrées surpassent celles des espèces vertébrées : 70,4% contre 29,6% pour la totalité de l'échantillon. Les mammifères comptent pour 5,3% du N.M.I de l'échantillon total. Les ossements de mammifères déterminés appartiennent presque exclusivement à ceux d'une espèce éteinte de rat de riz antillais du groupe des *Oryzomyini*. Quelques fragments d'agouti (*Dasyprocta* sp.), ont également été trouvés. Les oiseaux comptent pour 1,3% du N.M.I. : pigeons et colombes (*Columbidae*), grives également (*Mimidae*). Les reptiles comptent pour 3,0% du N.M.I. La plupart des os appartient à des iguanes (*Iguana* sp). Les autres restes de reptiles consistent dans quelques os de tortues



Le Moule – Morel
Céramique Huecan Saladoïde



Le Moule – Morel
Céramique Cedrosan Saladoïde



Le Moule – Morel
Coquillages travaillés

de mer (*Chelonidae*) et plusieurs éléments de serpents indigènes (*Alsophis* sp.). Les poissons comptent pour 20,1% du N.M.I. et trois familles seulement en représentent pour plus de la moitié : les grogneurs ou gorettes (*Haemulidae*) avec 26,2%, les poissons-perroquets (*Scaridae*) avec 16,4% et les girelles ou labres (*Labridae*) avec 14,8%.

Les invertébrés comptent pour 70,4% du N.M.I. La plupart appartiennent aux crabes de terre de la famille des *Gecarcinidae* et au bernard l'hermite, *Coenobita clypeatus*.

Le burgau (*Citarum pica*), paraît être l'espèce dominante des mollusques, suivi par *Strombus gigas*, le lambi. Il est intéressant de constater que l'huître *Crassostera rhizophorae* est très abondante dans les dépôts amérindiens de Morel si on les compare à d'autres sites comme Anse à la Gourde situé plus à l'est. Ceci confirme la fréquentation de zones de mangroves par les habitants de Morel.

La plus grande catégorie de matériel recueilli consiste en céramique. Au total 47 424 tessons ont été recueillis, pour un poids total de 357 kg. Deux styles de céramique, Huecan et Cedrosan ont été rencontrés intimement mêlés.

La céramique Huecan Saladoïde est facilement reconnaissable par sa couleur brun pâle, sa finesse et ses adornos typiques. La plupart des récipients, dits "vases à deux trous", représente une espèce d'animal, avec des têtes des deux côtés. D'autres décorations typiques sont les incisions curvilinéaires, les zones incisées ponctuées ou hachurées zone incised crosshatching (Z.I.C.). La peinture est absente de cette céramique.

La céramique Cedrosan Saladoïde est très reconnaissable car, en général, les tessons sont un peu plus épais et plus foncés comparativement à ceux du Huecan Saladoïde. Les décorations consistent en incisions linéaires et curvilinéaires, fines ou larges, et en peinture blanche sur rouge et noir sur rouge. Les formes des récipients, très variées, sont ouvertes, complexes, composites et naviculaires. Quelques fragments de bec verseur ont été trouvés.

SAINT-FRANÇOIS

Anse à l'Eau

PRECOLOMBIEN

Les résultats de cette intervention sont présentés dans le cadre de l'opération de l'Occupations Salaoïdes de l'Archipel Guadeloupéen.

SAINT-FRANÇOIS

Anse à la GOURDE

PRECOLOMBIEN

Parmi les artefacts en coquillage, 7 haches/herminette en lambi (*Strombus gigas*) et des fragments ont été découverts. Un petit hameçon sur *Cittarium pica*, plusieurs petites perles, un disque perforé, des pièces rondes, cylindriques et perforées qui ressemblent à des perles, une double perle ou applique rectangulaire perforée et un zémi ont été trouvés.

Pour les artefacts lithiques, le silex est la matière la plus nombreuse. Celui-ci a été importé sous forme de matière première brute. Il y a également du quartz, du jaspe, de l'améthyste, cette dernière travaillée en différentes formes de perles. A côté de ces matières travaillées, les fouilles ont livré des outils finis. Le plus représenté était la hache. Un zémi, fabriqué dans du tuf, a été également découvert.

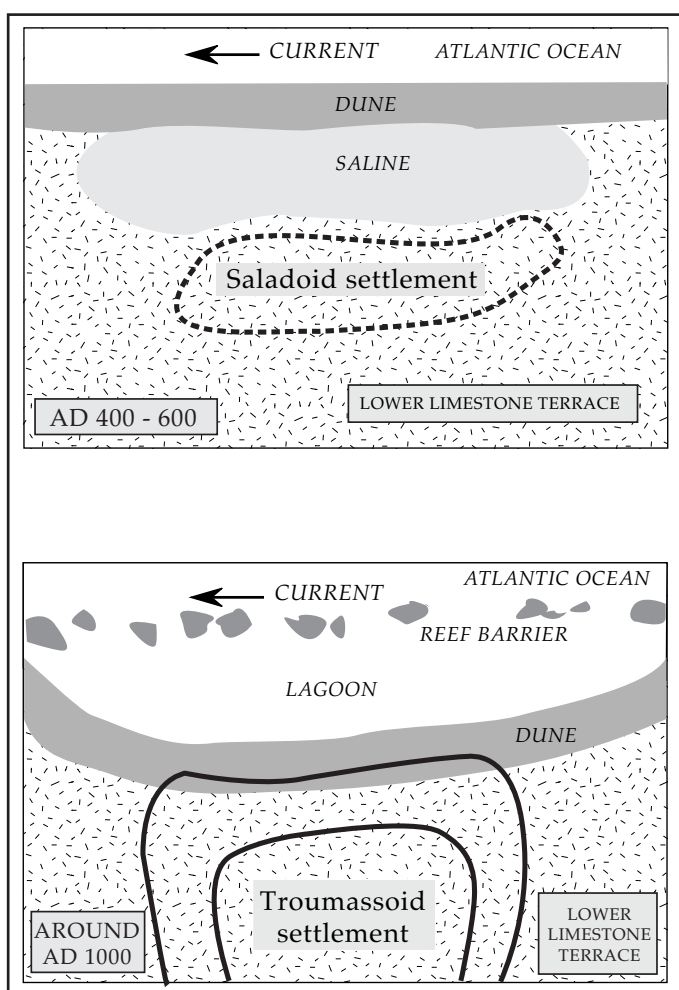
Plusieurs sépultures humaines et animales ont été mises au jour. Les 7 sépultures humaines sont des sépultures d'adultes ; il n'y a aucune sépulture d'enfant. Il s'agit de 3 individus de sexe féminin, un de sexe masculin et 3 de sexe indéterminé. Six des 7 sépultures animales sont des sépultures de chiens. Deux sépultures humaines sont directement associées à des sépultures de chiens. Ces deux sépultures sont aussi associées à de la céramique. Les variations dans les rites funéraires portent essentiellement sur la position des membres inférieurs. Ils sont en extension dans 3 cas, fléchis ou hyperfléchis dans 3 autres cas et non conservés dans un cas. Une autre variation est l'association de la sépulture à de la céramique et à une sépulture de chien. Il s'agit des sépultures F91-08 (membres inférieurs en extension) et F90-15 (membres inférieurs fléchis). Ces deux individus sont de sexe féminin. Enfin, seule une sépulture (F90-07) est associée à des lambis. Il s'agit d'un individu de sexe masculin aux membres inférieurs hyperfléchis.

Avec la campagne de terrain de 1999, et grâce à l'aide importante des partenaires de l'opération, le site de Morel a encore révélé des vestiges précolombiens de premier ordre. Ce gisement reste une référence tant par son importante occupation et les 4 phases mises au jour par Edgar Clerc (Morel I à IV), que par ses niveaux les plus anciens qui livrent du mobilier des séries Huecan et Cedrosan Saladoïde. La première, appelé aussi style de la Hueca, compte parmi les plus anciennes présences d'Amérindiens horticulteurs et porteurs de céramique

dans les Antilles, datées des quatre ou cinq dernières siècles avant notre ère. Les sites renfermant des céramiques huecan restent rarissimes : on n'en compte que 7 ou 8 dans toute la Caraïbe. En l'état, pour la Guadeloupe, en l'absence de sites précéramiques avérés, il s'agit de la plus ancienne occupation humaine.

Tom HAMBOURG

Le site de l'Anse à la Gourde, à l'extrémité est de l'île de Grande Terre, fait l'objet d'une fouille archéologique programmée depuis 1995 dans le cadre d'une coopération



Saint-François – Anse à la Gourde

Représentations schématiques des transformations côtières et des occupations amérindiennes à l'Anse à la Gourde.

Leiden (Pays-Bas).

Depuis 1997, l'organisation administrative et financière des opérations de terrain associe dans le cadre d'une convention le Conseil Régional de la Guadeloupe, maître d'ouvrage, la Mairie de Saint-François, la Direction régio-



Saint-François – Anse à la Gourde
Fait n° 1968. Fosse.

nale des affaires culturelles de Guadeloupe et l'Université de Leiden.

La campagne de 1999 s'est déroulée du 15 mai au 31 juillet. L'équipe de fouilles se composait de plus de 40 personnes dont des spécialistes et étudiants de l'E.P. 2063 "Archéologie des Amériques" du C.N.R.S., des Universités de Leiden, Paris I et Paris X, Calgary (Canada) et Londres, des personnels de l'association AGIRE et une dizaine de volontaires Guadeloupéens.

Une équipe de géologues de l'Université d'Amsterdam (Faculty Earth Sciences) s'est rendue sur le terrain pendant deux semaines afin de pratiquer des premiers repérages et tests (prélèvements, carottages) sur le site et dans la région alentours en vue d'une étude géomorpho-

logique et paléoenvironnementale.

■ Opérations de terrain

Au total une surface de 1220 m² a été décapée depuis 1995, dont 375 m² en 1999. Cette année, le programme de reconnaissances effectuées sur l'ensemble du site a été complété par 27 sondages de 1,50 x 2,00 m. Ces sondages ont été pratiqués au tracto-pelle sur l'ensemble de la superficie du site. Ces sondages, d'une profondeur de 2,00 m à 0,10 m, ont livré une excellente vision de la stratigraphie, de la distribution spatiale des artefacts et de l'épaisseur des couches anthropiques dans les différentes parties du site. La dune développe une stratigraphie importante de plus de 2 m alors qu'à l'arrière de la plage les dépôts sédimentaires sont moins épais et liés à la topographie du socle rocheux et notamment à des cavités dans ce dernier.

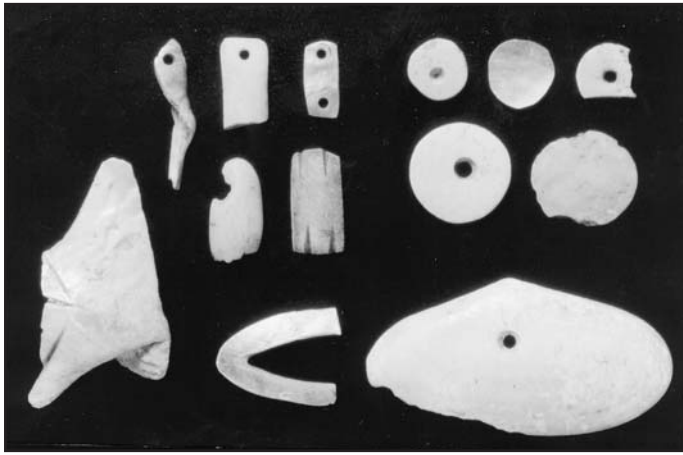
Une tranchée de 3 x 17 m a été décapée en 1998 et fouillée dans les secteurs 55 et 56 de la zone 64 (à l'arrière de la base de fouille qui a été déplacée en 1999 pour permettre l'extension des recherches). Le reste du secteur 55 a été décapé et fini pendant la campagne 1999. La couche de terre végétale a été décapée au tracto-pelle jusqu'au premier niveau d'occupation Troumassoïde. Un second niveau Saladoïde se trouve sous ce premier niveau.

Les secteurs 43 et 44 (Z 64) ont été décapés et fouillés sur 20 x 10 m. Une partie seulement du secteur 45 (Z 64) a été décapée en raison de contraintes techniques (hors emprise du grillage, sous la route).

Au total plus de 2172 faits ont été identifiés depuis 1995. En 1999, dans les secteurs 43, 44 et 45 de nouveaux trous de poteaux ont été observés et surtout de grandes fosses remplies de rejets alimentaires, de mobilier



Saint-François – Anse à la Gourde
Fait n° 1651. Sépulture simple primaire



Saint-François – Anse à la Gourde

Artefacts en coquillage.

Ornements : appliques, incrustations, perles...



Saint-François – Anse à la Gourde

Artefacts en coquillage. Hammeçons.

archéologique et de cendres.

La poursuite de fouilles extensives permet d'appréhender, pour la première fois en Guadeloupe, l'organisation spatiale des habitats. Les structures d'habitats et les sépultures fouillées jusqu'ici se rapportent essentiellement aux phases Troumassoïdes, autour de l'an 1000. De grandes zones de rejets, sous forme de dépôts lenticulaires, se répartissent autour de la zone d'habitat, au nord, dans la dune côtière et à l'est notamment. Ces secteurs sont très riches en déchets alimentaires (coquillages, ossements) et en mobilier archéologique lithique et céramique. Une zone vide est observée à l'ouest du secteur d'habitat. Aucun dépôt de déchets n'y a été détecté pour l'instant, ni aucun trou de poteau. La frontière est nette entre cette zone vierge et celle particulièrement dense d'habitat et de sépultures. L'organisation des occupations de cette phase Troumassoïde ancienne commence à se dessiner nettement avec les aires de rejets (midden area) ceinturant la zone d'habitat centrale.

Depuis 1995 environ 70 sépultures ont été mises au jour. Au cours de la campagne 1999, 11 sépultures ont été fouillées. Toutes sont des inhumations primaires : 11 au sens strict dont 4 ayant subi des prélèvements. Un total de 20 individus a été dénombré : 3 enfants de 2, 4 et 6 ans ; un adolescent ; 16 adultes.

■ Mobilier archéologique

Les différentes études de mobilier se poursuivent à Leiden et à Paris.

Le coquillage alimentaire est traité par Dennis Nieweg, de l'Université de Leiden. Le matériel des campagnes 1995-1999 a été classé par espèces dont les plus importantes sont le *Cittarium pica*, l'*Acanthopleura granulata* et le *Strombus gigas*. Ce dernier est désormais sous-représenté sur le site d'Anse à la Gourde ce qui est contraire à l'opinion générale que cette espèce a été consommée partout dans la Caraïbe.

La plupart des espèces qui sont représentées sont des espèces locales, faciles à collecter dans les environs du site, sauf *Fasciolaria tulipa* et *Isognomon alatus*, qui proviennent de régions de mangrove. La même chose est vraie, à un moindre degré, pour le *Strombus gallus*. Ceci peut confirmer l'hypothèse de l'existence d'une mangrove à l'Anse à la Gourde à une certaine période ou bien l'exploitation de mangroves avoisinantes.

Les restes de faune vertébrée et invertébrée sont analysés par Sandrine Grouard, du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris. A titre d'exemple, l'étude du sondage Z64S93C01, dans la dune, a permis de décompter 191 978 restes appartenant à 46 familles d'animaux, pour un nombre minimum d'individu (N.M.I) égal à 3 842. Les crustacés et les échinodermes sont représentés par sept familles. Les deux plus abondantes sont terrestres : *Coenobitidae* (44 % du NRI) et *Gecarcinidae* (22 %). Les poissons sont illustrés par 26 familles, dont les *Acanthuridae* (22 %), *Carangidae* (19 %), *Balistidae* (14 %), *Scaridae* (10 %), *Clupeidae* (8 %) et *Haemulidae* (7 %) sont les plus abondantes. Les *Chelonidae* et *Iguanidae* (64 et 27 %) sont les plus abondants des reptiles. Les *Columbidae* (90 %) représentent la plus grosse part des oiseaux. Enfin, les *Oryzomyine* (66 %) et les *Dasyproctidae* (31 %) sont les taxa les plus riches des mammifères.

Dans d'autres secteurs du site, il est important de noter la présence d'espèces "rares" pour l'île, comme les opossums (*Didelphidae*, *Didelphis* sp.), les tatous (*Dasypodidae*, *Dasypus* sp.), ou encore les lamantins (*Cetacea*, *Trichechus manatus manatus*), qui sont peu régulièrement attestés dans les sites précolombiens. L'ensemble des parties squelettiques des chiens est représenté sur le site. Il en va de même pour les agoutis (*Dasyproctidae*, *Dasyprocta leporina*). Certains de ces ossements portent des traces de découpe ou des transformations (rainurage, polissage, incisions, perçage, etc.).

Les artefacts lithiques et coquilliers ont été analysés par ailleurs (cf. bilans scientifiques de Guadeloupe 1997, 1998). De nouvelles études ont été engagées notamment sur le mobilier en corail, ainsi que d'importantes analyses tracéologiques sur les différents matériaux.

Sur la base de l'analyse de la céramique (stylistique et morphologique) de l'Anse à la Gourde, conduite par Corinne Hofman, et des données stratigraphiques, trois grands ensembles culturels ont pu être identifiés dans lesquels on peut distinguer, en l'état actuel de la recherche, quatre phases d'occupation du site entre 300/400 et 1200 après J.-C. Ces phases d'occupation se rattachent à des ensembles

céramiques communs pour l'archipel des Petites Antilles. La première phase se rattache à une étape tardive de la sous-série Cedrosan Saladoïde, c'est à dire vers 400-600 après J.- C. Le matériel recueilli à l'Anse à la Gourde se rapproche autant du matériel des îles au nord de la Guadeloupe comme Antigua (Indian Creek), que de celui des îles au sud. La présence relativement tardive de zone incised crosshatching (ZIC) dans cet assemblage est un phénomène spécifique pour les îles du nord.

La deuxième phase est une phase de transition, elle se rattache au Saladoïde terminal ou encore à la série Troumassoïde ancien I comme définie antérieurement par certains chercheurs pour la Guadeloupe et les îles plus au



Saint-François – Anse à la Gourde
Mobilier céramique Cedrosan Saladoïde

sud comme la Martinique par exemple. Certains éléments de cet assemblage comme la peinture polychrome et la grande variété morphologique des récipients suggèrent une continuation de traits Saladoïdes, d'autres comme l'apparition de platines à pieds se rattachent à des éléments communs pour la phase suivante.

La troisième phase se rattache à la série Troumassoïde ancien II se caractérisant par des récipients avec des formes simples et un pourcentage de céramique décorée très limité.

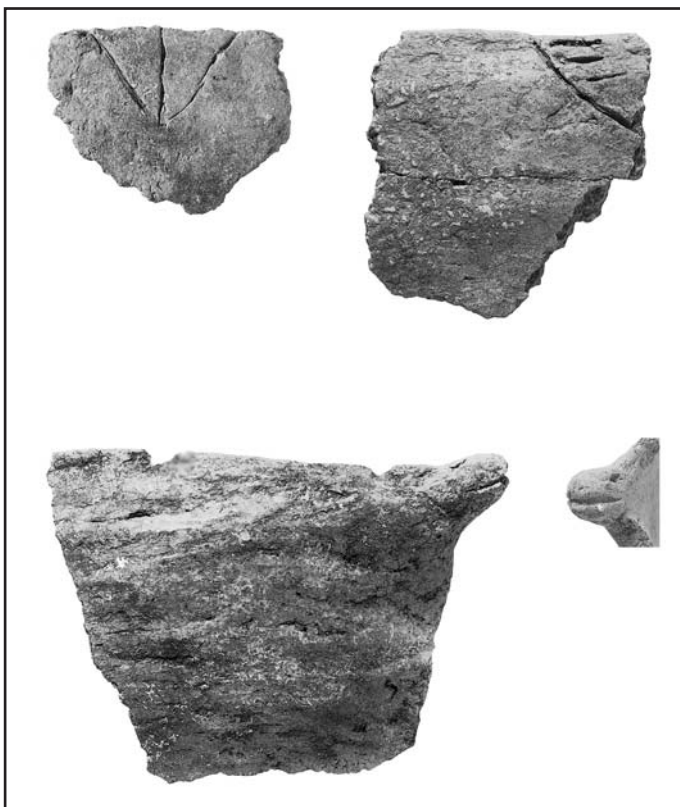
La quatrième phase comporte quelques céramiques ressemblant à celle du site de Morne Cybèle à la Désirade. Cette céramique se rattache à la série Troumassoïde récent (sous-série Suazan) que l'on retrouve dans les îles au sud de la Guadeloupe.

■ Etudes géologiques préliminaires

Du 4 au 17 juin 1999, une courte reconnaissance géolo-



Saint-François – Anse à la Gourde
Mobilier céramique Troumassoïde ancien



Saint-François – Anse à la Gourde
Mobilier céramique Troumassoïde récent

gique a été conduite sur le site et son environnement de l'est de la Grande-Terre, par Simon Troelstra et Kay Beets de l'Université d'Amsterdam. En liaison avec les problèmes archéologiques, un nombre de questions bien définies ont été soulevées :

- le degré de l'érosion côtière et reconstitution des lignes

SAINT-LOUIS

Plage de Vieux-Fort

COLONIAL

de rivage anciennes ;

- la formation des dunes et leurs processus d'évolution ;
- la stabilité des salines ;
- les phénomènes tectoniques (récifs surélevés, failles, etc.).

Ces premières analyses géomorphologiques combinées aux observations archéologiques permettent de proposer l'hypothèse d'évolution suivante de la côte, au droit du site archéologique (Figure) :

- Dans une première phase, antérieure à 600 après J.-C., le niveau de la mer était 1 à 2 m sous l'actuel. La configuration de la côte était très différente de celle d'aujourd'hui. Un cordon littoral sableux fermait l'actuelle baie qui

était alors une saline comme aujourd'hui la Grande Saline de la Pointe des Châteaux.

- Dans une seconde phase : entre 600 et 1000 après J.-C., l'élévation du niveau de la mer entraîne la rupture du cordon littoral et l'invasion de la saline par la mer. Une mangrove se développe dans la partie ouest. Pendant cette phase, l'érosion marine détruit peu à peu le cordon littoral. Les niveaux argileux déposés au fond de la saline sont également érodés.

- Durant une dernière phase, postérieure à 1000 après J.-C., le cordon littoral a complètement disparu et ne subsiste plus qu'une barrière de récifs. Une nouvelle plage de sable se met en place sur le rivage sud de l'ancienne saline. Les dunes côtières actuelles se développent à ce

SAINT-MARTIN

Marigot, Cimetière de Saint-James

COLONIAL

moment.

Aujourd'hui, les processus en cours montrent une lente érosion de la dune et un recul de la ligne de rivage. Les niveaux archéologiques sont régulièrement érodés durant les fortes tempêtes comme les ouragans Hugo en 1989 et Luis en 1995.

Ces reconstitutions de l'évolution du rivage marin sont fondamentales pour la compréhension archéologique des habitats amérindiens qui se sont succédés à l'Anse à la Gourde entre 400 et 1400 de notre ère.

Ainsi, les premières occupations du Cedrosan Saladoïde récent, entre 400 et 600/800, étaient implantées sur la berge sud de la saline. L'abandon du site semble coïncider avec le changement d'environnement : rupture du cordon littoral et mise en place des dunes côtières. Une large partie des niveaux de cette époque a été alors détruite par l'érosion marine.

Les grands habitats de la phase Troumassoïde ancienne, autour de l'an 1000, sont implantés au sud des dunes nouvellement formées. Les zones de rejets sont, pour partie, distribuées dans ces dunes sableuses.

SAINT-MARTIN

Hope Estate

PRECOLOMBIEN

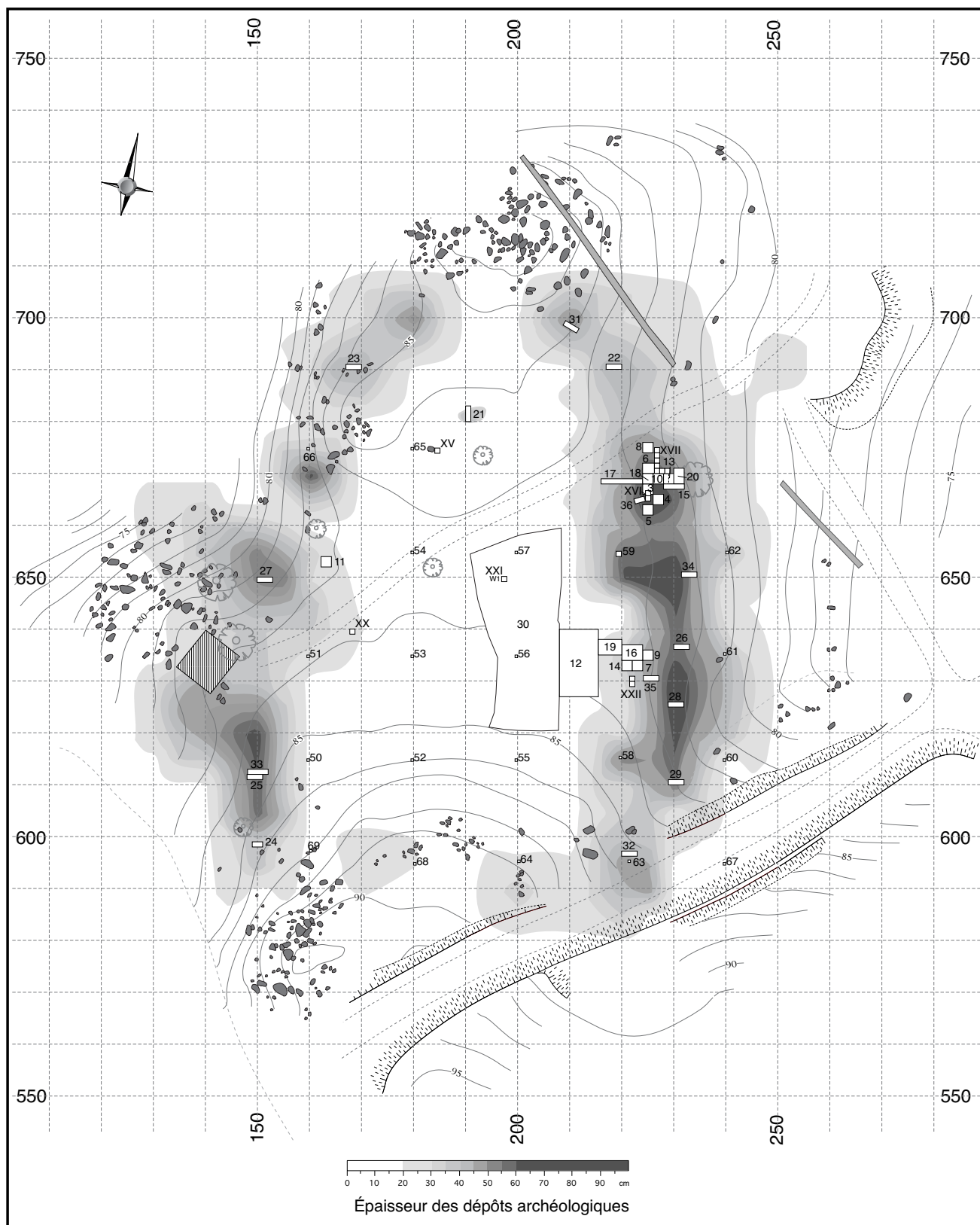
Les dernières occupations du Troumassoïde récent, autour de 1200/1400 sont dispersées à l'intérieur des terres.

André DELPUECH, Corinne HOFMAN
et Menno HOOGLAND

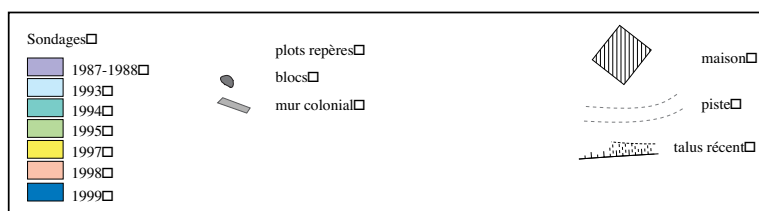
Cette opération de sondages qui portait sur un cimetière colonial s'est déroulée sur la plage de Vieux Fort à Saint Louis de Marie-Galante. L'objectif de cette intervention était la reconnaissance de vestiges archéologiques ensablés. Seuls des dégagements de surface non destructifs ont été effectués. L'ensemble des vestiges est situé à l'extrémité sud de la plage. Il s'agit de 3 structures rectangulaires en pierres de 3,10 x 1,70 m, 1,90 x 1,30 m et 1,80 par 1,30 m. Deux sont orientées est-ouest, la troisième nord-sud. Leur forme, leur orientation et leur similitu-

de avec les vestiges déjà fouillés sur la plage de l'Anse Sainte Marguerite au Moule (cf. ce volume) les désignent comme des restes de tombes bâties arasées. Un fragment de pariétal humain droit et un kimbois (objet magique souvent associé à des sépultures, ici une bouteille en verre contenant des fragments de papier) ont été retrouvés lors du dégagement d'une de ces structures. De même les restes osseux d'un adulte ont été découverts dans le tas de déblai du creusement d'une fosse sanitaire, à proximité immédiate des structures étudiées. Il s'agissait probablement d'une sépulture non bâtie.

La fonction funéraire de la plage de Vieux Fort à Saint-Louis de Marie-Galante est ainsi attestée. D'époque coloniale, ce cimetière est probablement en relation avec l'installation des premiers colons à Marie-Galante puis avec une habitation voisine.



Saint-Martin – Hope Estate
 Plan des structures en creux
 (C. Stouvenot, D. Bonnissent)



Thomas ROMON

A l'occasion de travaux de terrassement pour la construction d'une maison dans le quartier de Saint James à Marigot (Saint-Martin), plusieurs squelettes ont été mis au jour. Une intervention de sauvetage a été décidée. Elle a consisté à fouiller des vestiges apparents et à relever des coupes. Le terrain présente une pente importante orientée est-ouest perpendiculairement à la rue Saint James. Il a été décaissé en dessous du niveau inférieur des sépultures qui apparaissent en coupe sur les côtés sud, est et nord, le côté ouest étant totalement arasé. Au total, 4 sépultures ont pu être observées. Il s'agit d'inhumations en cercueil orientées est-ouest, l'extrémité céphalique à l'ouest, une réduction a été observée dans la fosse d'une des sépultures. Une assiette en faïence, probablement fin XIXe –début XXe a été retrouvée, renversée sur le pubis d'un autre individu. Excepté ce dernier fait, assez exceptionnel dans les Antilles françaises, il s'agit de rites funéraires chrétiens. Ces vestiges indiquent la présence d'un petit cimetière probablement encore en activité au début de ce siècle.

Thomas ROMON

■ Cadre géographique et topographique

Le site amérindien de Hope Estate est localisé dans la partie septentrionale de l'île de Saint-Martin, dans le nord de l'archipel des Petites Antilles. Ce gisement a pour particularité d'être implanté dans l'intérieur des terres, à environ deux kilomètres du bord de mer, que ce soit vers l'anse de Grand-Case au nord-ouest ou vers la Baie Orientale au nord-est, et non sur la bande littorale, comme c'est le cas pour la majorité des sites amérindiens connus. Encaissé dans un cirque de mornes, le plateau de Hope Estate est localisé sur un éperon d'une cinquantaine de mètres de largeur, séparant deux vallons. La ravine abrupte de Hope Estate borde la partie ouest du gisement. Ce cours d'eau coule par intermittence et rejoint plus au nord la ravine principale Caréta. L'éperon se subdivise en trois unités topographiques : au sud un petit plateau vers 89 mètres d'altitude, un plateau central qui est le plus étendu vers 83 mètres, terminé par un pointement nord culminant à 89 mètres.

■ Stratigraphie des dépôts

La partie horizontale du plateau est recouverte de dépôts pelliculaires de 5 à 20 centimètres d'épaisseur, ne renfermant que de rares fragments d'artefacts amérindiens érodés, mêlés à du mobilier d'époque coloniale et contemporain. En revanche, sur les pentes du plateau central, les dépôts archéologiques atteignent 75 centimètres d'épaisseur et contiennent de nombreux artefacts de grandes dimensions. Ces niveaux sont interprétés comme des dépotoirs constitués d'une multitude de lentilles de déchets. La formation des dépotoirs est complexe. Il s'agit de rejets quotidiens se recouvrant les uns les autres, déversés sur un terrain plus ou moins en pente selon les secteurs et scellés par sédimentation. Cela aboutit à la formation d'amas lenticulaires hétérogènes.

■ Chronologie

Les datations 14C effectuées sur le site permettent d'établir une chronologie s'échelonnant entre 500 av. J.-C. et 700 ap. J.-C., reflétant plus d'un millénaire d'occupation amérindienne probablement discontinue. Deux principales phases culturelles sont représentées dans le gisement, une phase Huecan-Saladoïde et une phase Cedrosan-Saladoïde sensiblement polyphasée. L'élément marquant, du point de vue de la chronologie, est que des niveaux homogènes Huecan-Saladoïde ont pu être identifiés en stratigraphie sous des niveaux Cedrosan-Saladoïde. Ces nouvelles données complètent et affinent la chronologie des différentes phases précolombiennes dans les Petites et Grandes Antilles.

■ Organisation spatiale

L'organisation spatiale du site, répartition des dépotoirs et aire d'habitat, correspondant aux différents villages amérindiens, a pu être mise en évidence par une cartographie des dépôts archéologiques réalisée par micro-carottages. La carte révèle une grande ceinture de dépotoirs, formée



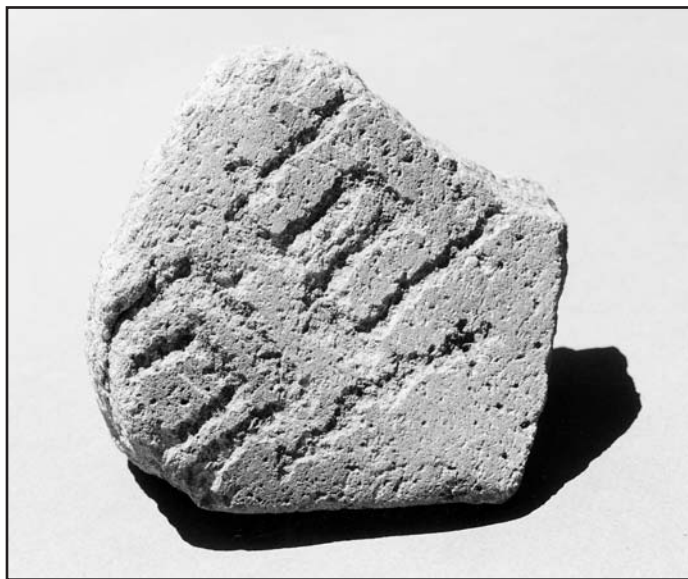
Saint-Martin – Hope Estate
de deux bandes en arcs de cercle, longues de 120 m et

larges de 15 à 30 m, apparaissant de part et d'autre des plateaux contigus et enserrant une aire de forme ovale correspondant à la zone d'implantation de l'habitat amérindien.

La partie nord du plateau central, est occupée par un pétroglyphe attribué à la période amérindienne par analo-



Saint-Martin – Hope Estate
Poterie Saladoïde



Saint-Martin – Hope Estate
Fragment de pétroglyphe Saladoïde. Longueur 11 cm

gie avec les nombreuses roches gravées connues dans les Petites et Grandes Antilles.

Le site comporte également 14 sépultures dont la plupart sont attribuables à une phase Cedrosan-Saladoïde récente. Ces sépultures sont localisées de façon plus ou moins aléatoire sur la majeure partie du site, d'après les zones actuellement fouillées. On note une aire de concentration sur les pentes du plateau dans la partie est du gisement au niveau d'une des ceintures dépotoirs. Les sépultures sont de type primaire et correspondent à des inhumations en pleine terre. La position des individus est

soit en décubitus latéral soit en décubitus dorsal avec les membres inférieurs repliés ou non vers l'abdomen, parfois en hyper-contraction. Des poteries ou des amulettes en pierre sont associées en offrande funéraire. Les vases, lorsqu'ils sont présents, sont situés sur la tête ou sur l'abdomen.

■ Programme de la campagne de fouille 1999

La campagne de fouille de 1999 avait comme objectif de sonder les zones encore inconnues des arcs est et ouest de la ceinture de dépotoirs. Le choix de l'implantation des sondages a été guidé par plusieurs facteurs : caractériser les amas dépotoirs inconnus et obtenir des stratigraphies cumulées pour toutes les zones clefs du site, parfois déjà sondées, afin d'obtenir des données homogènes sur la globalité du gisement. Ainsi quatre nouveaux sondages ont été réalisés n°33, n°34, n°35, n°36. Ces sondages, outre la caractérisation chronologique des dépotoirs ont également permis la découverte de deux nouvelles sépultures.

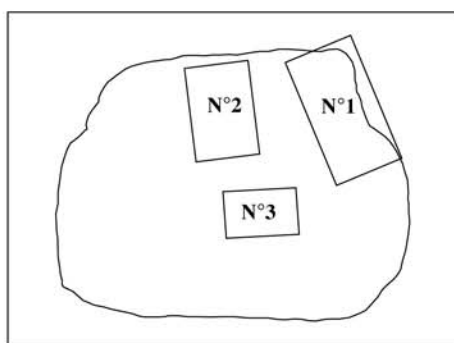
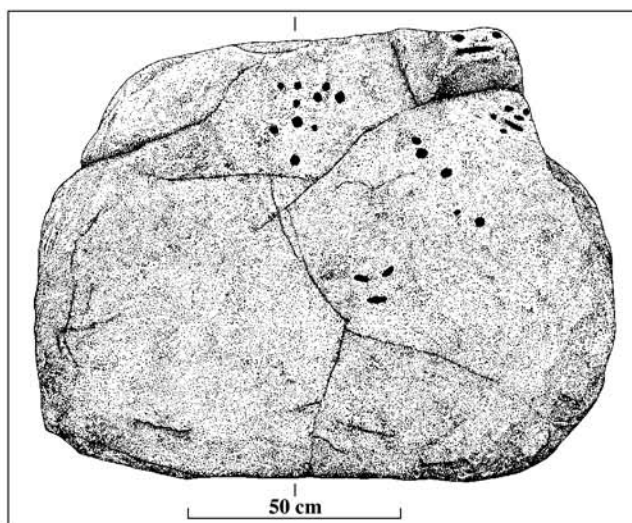
■ Méthode de fouille des dépotoirs

La méthode de fouille des dépotoirs, utilisée en 1998, a été poursuivie mais s'est affinée sur deux points : division des m2 en demi m2 dans le sens perpendiculaire à la pente du terrain, de façon à isoler plus précisément les niveaux dépotoirs cohérents et numérotation des éléments céramiques parlants (bords, décors) afin de les repérer précisément en stratigraphie. La saisie de ces données permet d'affiner la méthode tout en conservant un enregistrement cohérent et homogène par rapport aux stratigraphies cumulées des autres sondages.

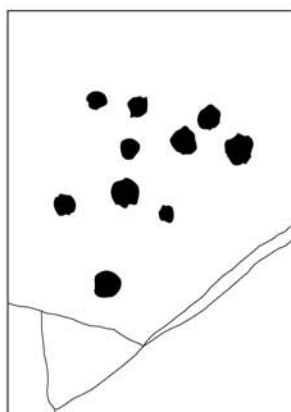
La fouille est toujours effectuée en essayant de suivre les niveaux archéologiques. Le mobilier est donc enregistré horizontalement par demi m2, divisés verticalement selon des unités stratigraphiques US ou des unités de décapage UD.

Pour mettre en évidence la stratification lenticulaire, correspondant à des rejets quotidiens, tous les artefacts de plus de 5 cm, ainsi que les blocs de plus de 10 cm, sont repérés en XZ et reportés sur une coupe correspondant à une stratigraphie cumulée des artefacts récoltés sur une largeur de 50 cm (deux coupes étant réalisées pour un sondage large de 1m). Un code de représentation a été établi pour chaque catégorie de mobilier.

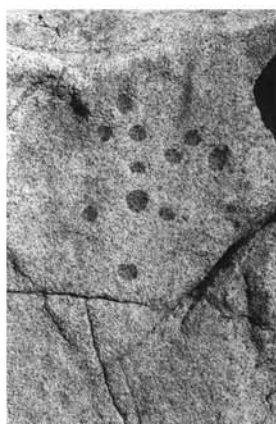
Ces relevés permettent de visualiser à posteriori la géométrie exacte des dépôts, qui dans la plupart des cas, n'apparaît pas de façon évidente à la fouille ou sur les parois des sondages. Les unités stratigraphiques et/ou de décapages sont ensuite regroupées en couches ou isolées en lentilles, en se référant aux caractéristiques des US/UD : nature du sédiment, état du mobilier (densité et fragmentation), pendages des éléments mobiliers et surtout d'après les remontages céramiques repérés grâce à la numérotation des éléments parlants. Ainsi, il est possible de séparer différents ensembles aux caractéristiques variées : couches riches, structurées, à artefacts peu fragmentés (couches dépotoirs) et des couches soit



N°1



N°2



N°3



Saint-Martin – Hope Estate
Pétroglyphe, face sud

pauvres, soit à mobilier très fragmenté, soit mal structurées (mobilier non orienté) pouvant correspondre à différentes modalités de mise en place qu'il reste à décrire précisément.

■ Relevés des pétroglyphes

Un des objectifs de cette campagne de fouille était également d'achever et de compléter l'étude, les relevés graphiques et photographiques du pétroglyphe situé sur le plateau de Hope Estate. Cette étude s'est enrichie par la découverte d'un nouvel élément : un pétroglyphe gravé sur un petit bloc, retrouvé en stratigraphie dans un des niveaux dépotoir du sondage 33 de l'arc ouest. Cette découverte atteste la réalisation de pétroglyphes par les populations saladoïdes de Hope Estate.

■ Conclusion

L'opération pluriannuelle devait s'achever avec cette campagne de fouille 1999, mais une campagne complémentaire sera toutefois effectuée en 2000 afin de terminer la fouille d'une sépulture, de compléter le décapage du plateau et d'affiner l'approche stratigraphique. Le site de Hope Estate apparaît déjà comme l'un des gisements clef pour la chronologie des premiers horticulteurs-potiers s'établissant dans l'Arc Antillais.

Les différentes études spécialisées suivent leur cours. L'étude de la malacofaune est entreprise par N. Serrand (Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Laboratoire d'Anatomie Comparée – IFR Biosystématique, URA 1415 CNRS, Archéozoologie et Histoire des Sociétés), la faune vertébrée par S. Grouard (Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, Laboratoire d'Anatomie Comparée – URA 1415 CNRS Archéozoologie et Histoire des Sociétés), l'anthracologie par C. Tardy (Institut de Botanique, Montpellier), l'étude et le relevé des pétroglyphes par I. Dechanez (AFAN), l'origine des matières premières lithiques par C. Stouvenot (Géologue, AFAN), l'anthropologie par V. Bouffroy et A. Richier (AFAN).

Concernant la question de la mise en place des dépôts, les éléments acquis montrent que la structure géométrique des dépotoirs est complexe et que les perturbations post-dépositionnelles sont probablement très limitées. Les données chronologiques et la typologie de la céramique issues de l'étude du site devant reposer sur une base stratigraphique incontestable, cette question sera étudiée par un spécialiste, P. Bertran (Géomorphologue, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, Bordeaux, Afan) lors de la campagne 2000.

Dominique Bonnissent, Isabelle Dechanez,
Christian Stouvenot, Christophe Hénocq.

En juillet 1999, le service régional du patrimoine décidait de reprendre l'inventaire des batteries de la Guadeloupe proprement dite. Cette opération s'inscrivait dans le cadre de la poursuite de l'établissement de la carte archéologique de la Guadeloupe lancée en 1992.

Le cadre chronologique retenu couvrait le XVII^e et le XVIII^e siècle, période caractérisée principalement dans les Antilles par les affrontements franco-anglais. Le cadre géographique de l'étude a également été restreint à la côte sous le vent et au Grand Sud Basse-Terre soit sept communes du littoral : Trois-Rivières, Vieux-Fort, Basse-Terre, Baillif, Vieux-Habitants, Bouillante et Pointe-Noire. Ces restrictions étaient motivées par le temps imparti (deux mois et demi) et par le fait que dans d'autres communes de la Basse-Terre, des inventaires étaient en cours. Cette nouvelle recherche avait pour objet de reconnaître les structures déjà recensées et d'en identifier de nouvelles. Ces travaux se sont déroulés selon deux axes : études d'archives et recherches sur le terrain.



Trois-Rivières

■ **Etudes d'Archives** : l'un des sites les mieux mis en valeur



Trois-Rivières

Batterie de Grande Anse, en voie de destruction

EXPLOITATION DES MILIEUX MARINS PAR LES POPULATIONS PRECOLOMBIENNES DES PETITES ANTILLES

PRECOLOMBIEN

Ces recherches ont d'abord débuté par un dépouillement des sources disponibles aux Archives départementales de la Guadeloupe, qui conservent sous forme de micro-films les archives des colonies conservées au Centre des archives de l'Outre-mer (CAOM) d'Aix-en-Provence. Ce travail très fructueux s'est poursuivi dans quatre directions : le dépouillement plus approfondi du Dépôt des fortifications des colonies (DFC), de la collection Moreau de Saint-Méry, de la Série J qui accueille les archives d'origine privée et dont la sous-série 1J rassemble quelques mémoires relatifs aux batteries et enfin l'étude de cartes anciennes.

Il apparaît indispensable d'étendre ces études à la consultation d'autres archives métropolitaines, et de dépouiller des documents conservés au CAOM, au Service historique de l'armée de terre à Vincennes, ou à la Bibliothèque Nationale, et au musée des plans-reliefs.

■ Opérations de terrain

Plusieurs prospections ont ensuite été menées au cours des mois d'août et de septembre sur les communes choisies. Elles ont permis de confronter les données d'archives et de terrain, de vérifier l'état de conservation des batteries mais aussi de compléter, voire de corriger les informations sur les sites déjà inventoriés.

Ainsi, pour chaque batterie a été établi un historique, une description, l'accès au site (localisation, difficultés rencontrées...), la présence de mobilier et les possibilités de mise en valeur. Ces informations ont été synthétisées dans une "fiche batterie" accompagnée d'une couverture photographique.

Ces prospections ont permis la localisation de deux batteries inédites, celle de Cassecou à Trois-Rivières, au sud-ouest de la plage de Grande-Anse, et celles du Gros-François à Baillif. Un fragment de canon découvert à Vieux-Fort pourrait permettre de localiser la batterie Ricolet connue par les archives.

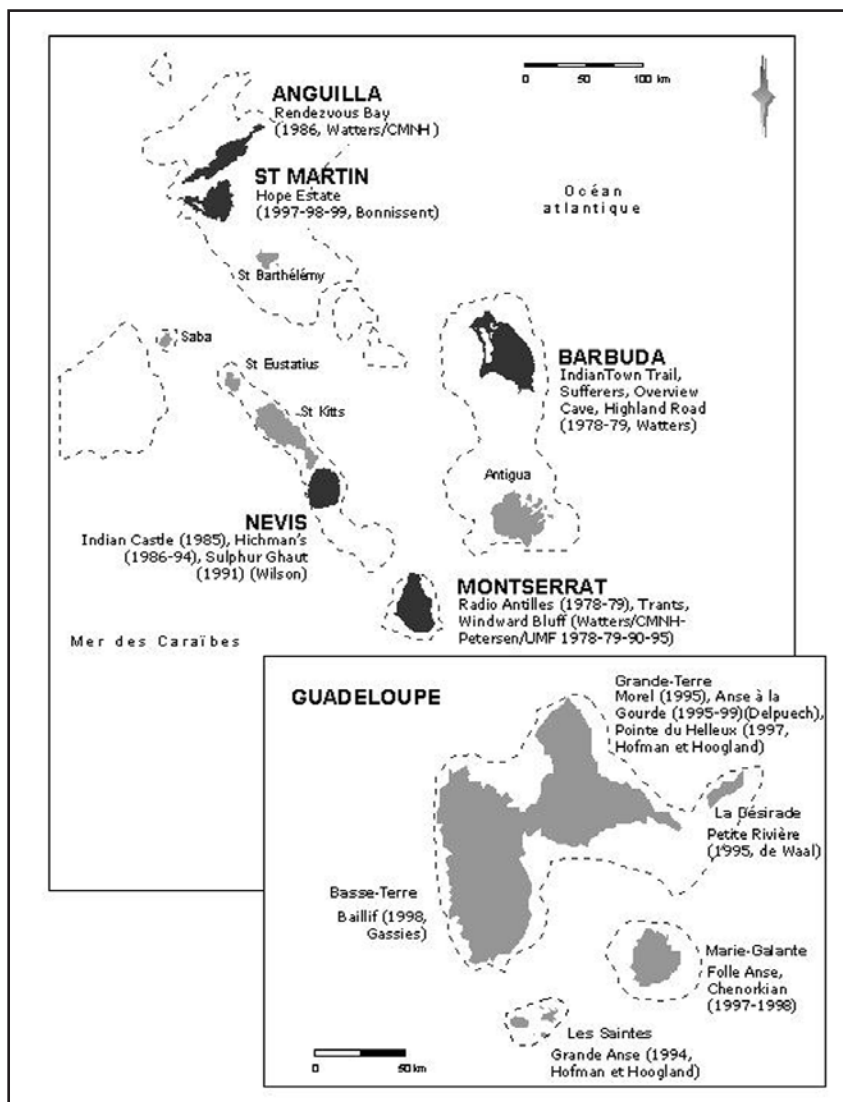
■ Etat du patrimoine et mise en valeur

Cet inventaire a permis de faire le point sur l'état actuel de ce patrimoine. Nous avons ainsi pu constater que de nombreuses batteries sont laissées à l'abandon, envahies par une végétation nuisible à leur conservation, à l'image de la batterie de Grande Anse dont le parapet menace de se disloquer du fait d'un raisinier.

Certaines batteries, dont celle de la Grande Pointe, pré-

sentent un intérêt suffisant pour faire l'objet d'une mesure de protection au titre des Monuments Historiques.

Bruno KISSOUN



Carte des sites concernés par le Programme Collectif de Recherche avec un zoom sur la Guadeloupe (dates et responsables des fouilles dont sont issus les matériels archéozoologiques analysés)

Ce programme collectif de recherche a débuté en 1998 dans le cadre des travaux de doctorat de deux étudiants-chercheurs (E.S.A. 8045 C.N.R.S., Laboratoire d'Anatomie Comparée du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris). Son principal objectif est de contribuer à la connaissance de l'exploitation des ressources marines par les populations Saladoïdes et post-Saladoïdes des Petites Antilles. Les méthodes et les objectifs de ce projet ont été présentés précédemment (cf. bilan scientifique de Guadeloupe 1998). Rappelons seulement que le programme est fondé sur l'analyse des matériels fauniques vertébrés et/ou invertébrés de 20 sites (cf. carte), complétée par une investigation de la littérature ethnographique et ethnohistorique. Ces analyses permettront de caractériser les techniques d'acquisition, de consommation et de gestion des ressources marines, de préciser l'évolution de leur présence sur les sites, de déterminer leur utilisation et de définir l'impact des activités anthropiques.

■ Aspects méthodologiques

L'analyse des restes vertébrés a nécessité la résolution de certaines problématiques méthodologiques. Ainsi, une collection de référence et des planches ostéologiques ont été réalisées et ont servi à dégager des clefs d'identifications morphologiques par partie squelettique de certaines espèces de poissons, de reptiles et de crustacés. Par ailleurs, l'évaluation de la dégradation des ensembles a permis de caractériser le seuil minimal des fractions de résidus de tamis à trier et à identifier pour l'obtention de résultats significatifs et représentatifs des sondages. L'analogie entre les taxa archéologiques et l'éthologie actuelle des espèces a permis de reconstituer les différents écosystèmes. Enfin, des corrélations et équations permettant une estimation de la taille des individus ont été établies pour quatre familles de poissons : Haemulidae, Lutjanidae, Scaridae et Acanthuridae. En parallèle aux décomptes classiques, différents outils et indices ont été développés, comme l'évaluation de la richesse et de la diversité taxonomique, la représentation des parties squelettiques, les modalités et les indices de fracturation, ou encore, la surexploitation des milieux.

Divers outils ont également été systématiquement mis en œuvre pour la caractérisation des ensembles de restes invertébrés (Mollusques, Crustacés et Echinodermes) : discussion de la pertinence des outils utilisés pour leur quantification ; analyse des modalités de fracturation archéologique et taphonomique des catégories de restes ; discussion de leur représentation dans les ensembles archéologiques ; discussion de la richesse et de la diversité respectives des assemblages ; mise en place d'une réflexion sur l'analyse techno-fonctionnelle des éléments de coquille modifiés ; réflexions sur les structures possibles des systèmes techniques d'utilisation de ces ressources alimentaires et matérielles.

■ Les données archéologiques

Les restes vertébrés et crustacés des huit sites étudiés sur la Guadeloupe ont permis d'identifier 147 taxa appartenant à 69 familles (384 000 restes). Les familles de Carangidae, Acanthuridae, Scaridae, Lutjanidae,

Haemulidae, Serranidae, Balistidae et Cheloniidae sont les plus abondantes. Plus de 80 % des 69 familles sont représentées par au moins un reste sur chacun des sites. Les assemblages offrent chacun une diversité et une richesse taxonomique qui leur sont propres. L'estimation de la taille des individus poissons et crabes indique qu'au sein d'un même site, chaque couche archéologique a sa propre courbe des fréquences par classe de taille. Sur l'ensemble des taxa, le plus grand nombre d'espèces provient de la zone corallienne et rocheuse, même si un éventail d'écosystèmes a été exploité. Les paramètres de choix des écosystèmes et des techniques halieutiques semblent étroitement liés à la distance du site aux différents milieux et à leur accessibilité, à la durée et à l'intensité d'occupation et aux types de fonds sous-marins. Des introductions d'espèces vertébrées (par voies naturelles ou anthropiques) depuis le continent sud-américain, les Grandes Antilles ou l'Europe ont été répertoriées dans les spectres de faune. De même, des espèces ont été surexploitées, voire éradiquées. La liste complète des espèces, de leur occurrence par île et de leur exploitation aux différentes périodes archéologiques a été réalisée et documentée en parallèle. Les représentations zoomorphes figurant des Autopodes sur supports céramiques, lithiques, coralliens ou conchyliens ont été recensées sur la Guadeloupe. Les ossements d'animaux portant des traces de transformation, de débitage, de façonnage, de polissage, de perçage, d'incisions, etc., ont été recensés et dessinés. Des sépultures animales (chiens et agoutis) ont été mises au jour à Morel (1995) en association avec des sépultures anthropiques. Les relations homme-animal ont pris, dans ce cas, un sens nouveau, qui n'est plus strictement alimentaire...

Les ensembles d'invertébrés marins (117 000 restes) ont été étudiés pour 10 des 20 sites. Parmi les 92 genres (153 espèces) de Mollusques identifiés sur les 10 sites, les taxons *Cittarium*, *Nerita*, *Chiton*, *Donax*, *Astraea*, *Acanthopleura*, *Strombus*, *Fissurella*, *Codakia* et *Tectarius* sp. sont, de manière récurrente, les mieux représentés en fréquence (ils totalisent, selon les sites, de 50 à plus de 90% des restes de Mollusques). Ils sont accompagnés d'un cortège de taxons où dominant, en fréquence, les Gastéropodes extraits du médio-littoral rocheux. On a également pu noter la présence, sur le site de Hope Estate, de moules d'eau douce exogènes vraisemblablement sud-américaines (*Unionidés*) qui suggèrent la circulation de coquilles brutes ou transformées au sein de réseaux d'échanges. Les comparaisons entre sites font ressortir des variations, dans le temps et l'espace, des assemblages d'Invertébrés marins étroitement liées à celles qui affectent les Crustacés terrestres (étudiés en parallèle). D'ores et déjà, plusieurs facteurs paraissent intervenir de manière combinée dans ces variations : la représentativité statistique des échantillons observés qui varie grandement d'un site à l'autre ; les spécificités des milieux médio- et infra-littoraux développés autour des îles et à proximité des sites (différences entre sites contemporains selon qu'ils sont localisés sur des îles volcaniques comme Montserrat et Nevis ou sur des îles calcaires comme Barbuda et Anguilla) ; la séquence et l'intensité d'occupation des îles et des sites (variations significatives entre sites à longue séquence d'occupation et implantations pionnières sur îles calcaires) ; la trans-

formation éventuelle des schémas économiques dans le temps. L'interaction étroite de ces aspects complique particulièrement les interprétations. Les assemblages permettent aussi de questionner la valorisation différentielle des taxons de Mollusques selon qu'ils sont exploités à des fins strictement alimentaires, matérielles ou 'mixtes' (cas du lambi, *Strombus* sp., qui constitue l'un des plus gros Gastéropodes infralittoral comestible en même temps qu'un matériau privilégié pour la production d'éléments d'outillage et de parure). Des restitutions de certaines chaînes opératoires de production d'outils ou d'éléments de parure pourront être proposées, notamment pour l'abondant matériel de Hope Estate.

■ Investigation de la littérature ethnohistorique et ethnographique

En parallèle à l'étude des matériels, une investigation de la littérature ethnohistorique et ethnographique concerne, d'une part, les écrits historiques à partir de la période du Contact et, d'autre part, des écrits contemporains sur les pratiques actuelles de pêche. Les données précises sur les modes de vie des populations amérindiennes insulaires sont rares pour la période des premiers contacts mais plus fournies à partir du XVII^e siècle alors que de profonds changements sont largement amorcés. Des données sur la faune et les techniques d'exploitation des ressources marines, parmi lesquelles les mentions sur les Mollusques sont particulièrement rares, ont été consignées dans les textes anciens de Colomb et de Las Casas, notamment, et dans ceux, plus tardifs, de l'Anonyme de Carpentras, Breton, de Rochefort, du Tertre, Laborde, Labat et de l'Anonyme de Saint-Vincent. On doit, notamment, à l'Anonyme de Carpentras des mentions sur la faune de la Martinique et de la Dominique ainsi que des descriptions de la pêche au lamentein et de la chasse à l'iguane. Breton, La Borde et l'Anonyme de Carpentras nous donnent aussi quelques informations utiles sur l'utilisation de la chair et de la coquille du lambi. Les données ethnographiques sur la pêche actuellement pratiquée en Guadeloupe, aux Saintes et à la Dominique, sur les techniques de pêche, sur les conceptions mentales de l'insularité, de la mer et des ressources marines, sont également exploitées. Elles révèlent des aspects de l'originalité des sociétés insulaires du XX^e siècle, de leur identité sociale et de leur conception des territoires terrestres et marins.

■ Conclusion

L'étude précise de matériels fauniques vertébrés et invertébrés sur plusieurs sites permettra de compléter la connaissance des pratiques d'exploitation des ressources

marines : les études spécifiques documentent les situations propres à chaque site, l'évolution éventuelle des pratiques et des stratégies d'exploitation des milieux pour un site et/ou une île, voire un archipel. Leur confrontation permettra d'isoler quelques tendances géographiques et/ou chronologiques.

Sandrine Grouard et Nathalie Serrand

Cette opération a été réalisée à l'initiative du SIVOM Nord Basse-Terre qui regroupe les communes de Deshaies, Sainte-Rose, Lamentin, Baie-Mahault et Petit-Bourg. Elle constitue la première étape d'une carte patrimoniale destinée à servir de support à des actions de protection et d'étude. Elle devra être suivie de prospections complémentaires, de sondages et de relevés.

■ Objectifs, méthodologie

Le but de cette intervention était de faire le point sur ce qui était déjà connu, avec une attention particulière portée au repérage et à la localisation des vestiges. Les sources anciennes (en particulier Carte des Ingénieurs du Roy de 1768, ...) et les inventaires récents, publiés ou non (Inventaire des sucreries par H. et D. Parisis, Le Patrimoine des Communes de la Guadeloupe Editions Flohic, Histoire des Communes Antilles Guyane Editions Pressplay, Inventaire des batteries de G. Lafleur,) ont été systématiquement consultés dans un premier temps. Ensuite le repérage sur le terrain a été facilité par une participation active des habitants qui ont parfois signalé l'existence de vestiges inédits. Les résultats sont présentés sous forme de fiches synthétiques, avec une localisation des sites sur un fond IGN au 1/25000^e. Cette intervention a permis de recenser et de décrire 179 sites ou indices de sites.

■ Résultats

Concernant l'occupation amérindienne, les résultats sont assez modestes. Au nord, les sites côtiers sont souvent fortement érodés ; plus au sud les labours des champs de canne ont détérioré les sites de l'intérieur. Les autres secteurs, difficiles d'accès (zones de montagne, mangroves), n'ont pratiquement pas été prospectés. Plusieurs trouvailles de lames de haches en pierre sont à signaler dans la région de Caféière (Deshaies) et sur Petit-Bourg. L'attribution culturelle de ce type d'objet est encore incertaine. Plusieurs sites correspondant à des villages d'horticulteurs-potiers ont été repérés à Deshaies (Petite-Anse et Grande-Anse), à Sainte-Rose (Anse du Vieux Fort, Anse Nogent, Dindé, Anse Manbia, La Ramée), à Lamentin (Barhot) et à Baie-Mahault (Pointe Saint-Vaast).



Sainte-Rose
Aqueduc de la sucrerie de Nogent



Sainte-Rose - Captage canal du Comté
Barrage principal



Deshaies – Grande Anse
Tessons de céramique amérindienne



Deshaies – Cafetière
Haches polies

La période précédant l'arrivée des colons français (entre 1493 et 1635) est très peu documentée. Aucun village amérindien n'est attesté dans le nord de la Basse-Terre pas plus que d'établissements des européens, ceux-ci ne s'y manifeste que de façon occasionnelle (incursions pour le ravitaillement).

L'occupation coloniale française débute en 1635 (vers la Pointe Allègre à Sainte Rose). Des fortins y auraient été construits mais aucun vestige n'a, à ce jour, été retrouvé. Les premières habitations sont créées à Sainte-Rose vers 1660. Les prospections et enquêtes sur le terrain ont permis de localiser 63 habitations, sucreries ou distilleries, dont la plupart étaient encore en fonction à une époque récente, ou le sont encore. Les moulins à canne étaient hydrauliques avant d'être motorisés, un immense réseau de captages et de canaux est mis en place sur tout le territoire concerné. Certains canaux sont bien conservés (celui du Comté de Lohéac fonctionne encore). Plusieurs chemins de fer sont construits au XIXe siècle pour acheminer la canne : les rails ont été récupérés, mais leurs tracés et les ouvrages d'art sont souvent encore visibles. Les ouvrages militaires ne sont représentés que par des batteries dont certaines sont toujours pourvues de leurs canons. Les églises paroissiales visibles actuellement sont des édifices récents construits après le tremblement de terre de 1843. D'autres églises ou chapelles sont mentionnées dans les textes mais n'ont pas été repérées avec précision. Plusieurs cimetières sont installés sur les plages (Clugny, Anse des Iles). Ils sont formés de tombes en pleine-terre, et pour les plus récents de tombes maçonnées, en général isolées, à proximité des habitations. Plusieurs emplacements de fours à chaux, exploitant le corail, ont été repérés en bord de mer. Deux briqueteries dont on peut encore voir quelques vestiges ont fonctionné au XIXe siècle à Petit-Bourg. Un ancien chemin côtier est visible entre Deshaies et Sainte-Rose. Comme vestiges particuliers, il est à signaler l'existence probable d'un charnier au Morne à Savon à Baie-Mahault (massacre des royalistes par les républicains en 1794), l'épave d'un petit bateau à Arnouville (Petit-Bourg), les restes d'un bâtiment en forêt sur les Hauteurs de Desbordes dont l'origine et la fonction restent indéterminées. La plupart des sites sont côtiers ou peu éloignés du bord de mer. Cette répartition reflète celle de l'occupation à l'époque coloniale. Il est cependant vraisemblable que les secteurs montagneux aient été fréquentés par les colons ou les esclaves marrons, mais les vestiges y sont d'autant plus difficiles à repérer qu'ils sont ténus, peu nombreux et recouverts par la forêt humide.

■ Interventions ultérieures

Cette opération n'est qu'un état des lieux, destiné à être suivi de prospections systématiques dans des secteurs choisis (lits de rivières pour le repérage d'éventuels pétro-

glyphes, zones de piedmonts labourés, îles), d'enquêtes (secteur à haches de Caféière), de relevés (habitations, ouvrages d'art et hydrauliques) et de sondages (sites amérindiens côtiers).

Christian Stouvenot

Ce projet porte sur l'étude de la période Saladoïde dans les Petites Antilles et plus spécialement en Guadeloupe. Cette période qui correspond aux premiers agriculteurs et céramistes (400 av. J.-C. - 800 ap. J.-C.) est encore mal connue en Guadeloupe. Les informations sont basées sur d'anciennes fouilles souvent mal documentées et portent exclusivement sur le mobilier archéologique, notamment la céramique. Les questions concernant la nature exacte de ces sites, leurs fonctions, l'occupation de l'espace et l'exploitation de l'environnement restent inabordées. Les sites de Morel ou d'Anse à la Gourde, qui font l'objet de recherches récentes ne sont pas les plus adéquats à répondre aux questions que l'on se pose sur cette période clé de la préhistoire antillaise : le premier est quasiment détruit, et les niveaux Saladoïdes du second sont perturbés par l'érosion naturelle et d'importantes occupations postérieures.

Le programme de recherches porte sur d'autres sites guadeloupéens occupés à l'époque Saladoïde et présentent, en l'état, un potentiel important.

Les recherches de terrain de 1999 ont porté sur deux sites localisés dans deux îles différentes et dans des contextes topographiques et géomorphologiques variés :

- Cocoyer Folle Anse sur l'île de Marie Galante ;
- Anse à l'Eau en Grande Terre ;

Cette recherche fait partie d'un plus vaste projet, dirigé par C.L. Hofman et axé sur les zones de contact dans les Antilles, à partir d'une étude des styles céramologiques. Ce projet est financé par l'Organisation Néerlandaise de la Recherche Scientifique (NWO).

La recherche de terrain sur ces deux sites a eu lieu du 2 mai au 15 août et a été réalisée par une équipe franco-néerlandaise, dans le cadre de la coopération scientifique existant depuis 1993 entre la DRAC de Guadeloupe et la Faculté d'archéologie de l'Université de Leiden.

Les prospections systématiques et les sondages avaient pour but de cerner l'étendue des sites et leur organisation spatiale, d'identifier la stratigraphie et la nature des dépôts, de caractériser le matériel archéologique, de préciser son état de conservation, et enfin de récupérer des échantillons pour les analyses C14.

Un tel programme intègre pleinement les recherches entreprises par ailleurs (fouilles des sites de Morel, d'Anse à la Gourde, de Folle Anse etc.).

■ Grand-Bourg de Marie Galante,

site de Cocoyer St. Charles

Le site de Cocoyer St. Charles est localisé sur la côte occidentale de l'île, au nord-est de la Pointe de Folle Anse et à proximité du gisement de Folle Anse étudié par R. Chenorkian. Les deux sites occupent une position topographique très intéressante entre mer et marais, sur un large cordon littoral sableux qui a très bien sédimenté et préservé les vestiges archéologiques. Outre les excellentes conditions géomorphologiques apparentes (telles que révélées par les sondages de Folle Anse), les installations amérindiennes ont été favorisées par une zone écologique particulièrement riche en ressources alimentaires (végétales et animales, marines et terrestres).

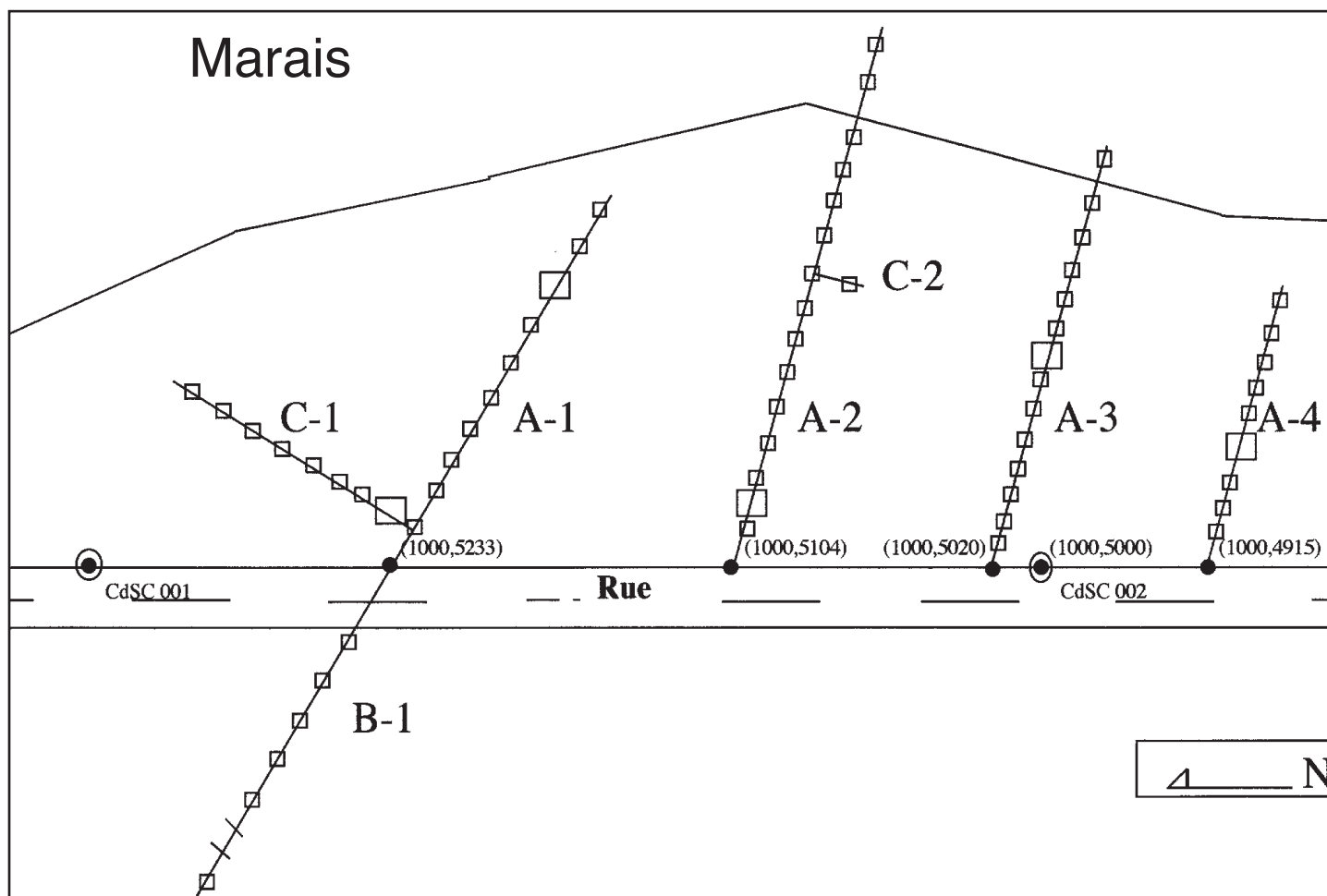
Le site amérindien de Cocoyer St.-Charles a été découvert en novembre 1997 lors d'une opération de prospection dirigée par A. D'Anna (CNRS, Aix-en-Provence) en coopération avec la D.R.A.C. Guadeloupe. Dans les labours de champs de canne à sucre, sur une surface de plusieurs milliers de mètres carrés, un important matériel archéologique (céramique, lithique, coquillages) a été récolté. La densité et la qualité de ce mobilier étaient

remarquables et laissaient présager d'une bonne conservation des niveaux sous-jacents à peine effleurés par les labours.

L'homogénéité du matériel céramique est également significative puisque l'ensemble des tessons et adorns recueillis se rapportent à la série Saladoïde.

Au vu de ces premières observations superficielles et des conditions géomorphologiques très favorables, et en fonction de notre connaissance du terrain antillais, il apparaissait que le site de Cocoyer St. Charles présentait un potentiel exceptionnel qu'il convenait de confirmer par une série de prospections plus détaillées, et surtout, par des sondages de reconnaissance stratigraphique.

Ces prospections et sondages ont eu lieu du 2 mai au 2 juin. Du fait de l'invisibilité de grandes parties du site couvert de champs de canne à sucre, il a été décidé d'implanter un système de transects le long des parcelles accessibles, avec la route comme point de repère. Le long de sept transects, un total de 58 sondages de 0,50 x 0,50 m ont été implantés tous les 20 m dans les axes est-ouest et nord-sud. Ces sondages ont été implantés afin d'obtenir une image plus détaillée de la distribution verti-



Cocoyer de Saint Charles, Marie-Galante, 1999. Plan schématique de transects et sondages.

Coordonnées réelles : Point CdSC 001:(679798.626,1764045.482,1.916). Point CdSC 002:(679524.394,1763879.619,1.482)

cale des artefacts et de la stratigraphie. Ces sondages ont été fouillés par couches naturelles jusqu'à une profondeur de 1 m environ. Ensuite, dans le cas de profondeurs plus grandes, une tarière a été utilisée. Le contenu des sondages a été tamisé. De plus, cinq unités de 1 x 1 m ont été implantées dans les zones identifiées comme les plus riches en matériel.

La stratigraphie du site est très variable. Près de la côte, à l'ouest de la route, une couche stérile de sable de plage a été identifiée, sans artefacts ni autres restes d'occupation. À l'ouest de la route, la ligne côtière continue encore pour laisser place à un sol argileux, voire marécageux. Sur toute la surface du site les premiers 50 cm ont été perturbés par les labours. De plus, le niveau de la nappe phréatique étant très élevé partout sur le site, il n'a pas été possible de fouiller les sondages au delà de 70 cm de profondeur.

L'ensemble du matériel archéologique a été trouvé à l'est de la route, sur une surface de 350 m x 200 m. Le matériel coquillier se compose surtout de *Donax Denticulatus*. Cependant quelques pièces de coquillage travaillé ont été trouvées, comme un *Codakia obicularis* et trois haches/herminettes en *Strombus gigas*. Le matériel lithique consiste en plusieurs éclats de silex et un percuteur. Les éléments diagnostiques de la céramique confirment les suppositions antérieures qu'il s'agit d'une unique occupation Saladoïde. La céramique est très usée et corrodée par les labours et les fluctuations du niveau de l'eau.

La courte campagne de 1999 a démontré que les restes de l'occupation amérindienne de Cocoyer St. Charles sont aujourd'hui perturbés pour une très grande partie. De ce fait, un programme de fouille plus extensive sera difficile à mener d'autant plus que les fluctuations du niveau de la nappe phréatique font que les couches d'occupations les plus anciennes sont souvent submergées. Des

recherches géomorphologiques seraient cependant intéressantes pour étudier l'influence des fluctuations du niveau de la nappe phréatique sur les restes archéologiques.

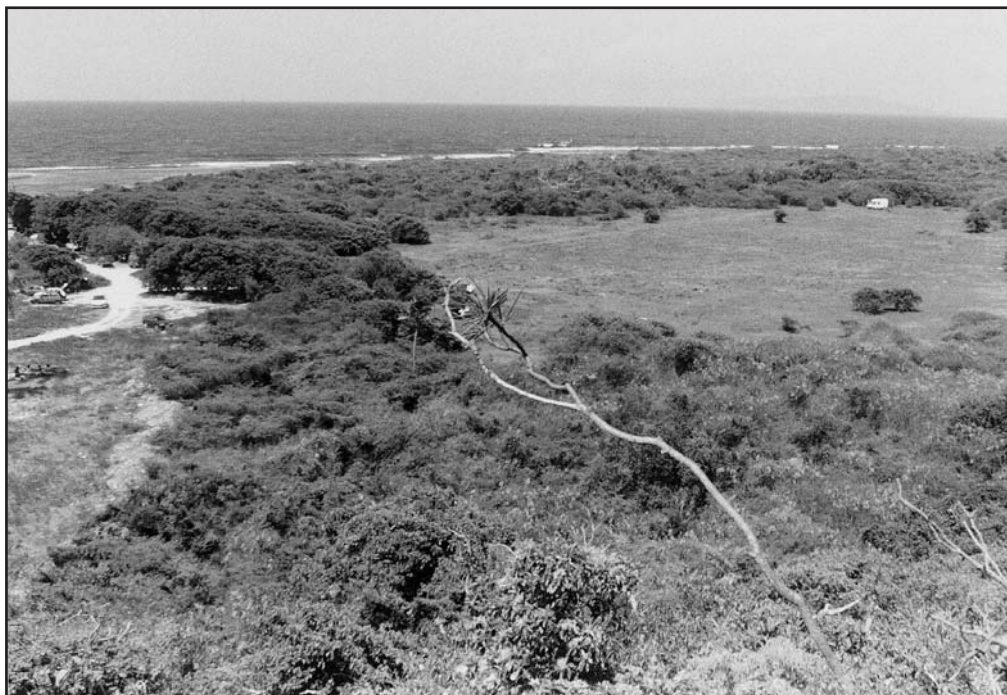
■ Saint François, site d'Anse à l'Eau

L'Anse à l'Eau s'ouvre au nord, sur la côte est de la Grande Terre. Le site précolombien a été anciennement fouillé par Edgar Clerc dans les années 1960-70, puis prospecté par Pierre Bodu en 1984.

“Le site principal s'étend sur le côté est d'une petite anse rocailleuse, en avant d'une zone humide, sur une surface de plusieurs milliers de mètres carrés (locus 1)”.

Les prospections de Pierre Bodu, complétées d'observations récentes suite à des travaux de terrassement, ont permis de repérer deux autres zones de moindre importance : au fond de la petite anse (locus 2) et à l'ouest de cette même anse (locus 3 très érodé).

Nous disposons de très peu d'informations sur les opérations anciennes qui sont restées limitées. Les collections du Musée départemental d'archéologie offrent quelques pièces remarquables provenant du site (céramique saladoïde, pierres à trois pointes, mobilier en coquillage). De nombreux cartons sont stockés dans le dépôt du Moule qui vont faire l'objet d'un inventaire détaillé.



Saint-François – Anse à l'Eau
vue d'ensemble du site

Les fouilles d'Edgar Clerc semblent avoir porté sur le site principal (locus 1). Les rares publications dont nous disposons restent laconiques :

Le site de l'Anse à l'Eau (...) a la même allure que Morel dont il est éloigné d'une dizaine de kilomètres. Nos recherches ont intéressé une surface de 60 m² environ que nous avons fouillé jusqu'à une profondeur de 1,60 m à 1,90 m, c'est-à-dire jusqu'au support rocheux de la banquette de sable qui contient le gisement.

Nous avons remarqué dans ce gisement trois niveaux bien caractérisés : un inférieur, un intermédiaire et un supérieur qui correspondent aux niveaux Morel II, III, IV et que nous avons appelé pour cette raison AAE II, III et IV. Le niveau inférieur AAE II n'existe qu'à l'état de traces mais il est possible que nous n'ayons pas encore trouvé son emplacement de densité maximum. Par contre, les niveaux intermédiaires et supérieurs sont de la même importance que les niveaux III et IV de Morel". (Remarque : Morel II = Saladoïde ; Morel III = Saladoïde terminal ; Morel IV = post-Saladoïde).

"Signalons le grand nombre de fragments de trois-pointes en pierre que nous avons trouvé dans la partie supérieure au niveau AAE III. Ces fragments proviennent de trois-pointes de 4 à 30 cm de longueur."

Le site de l'Anse à l'Eau a subi une importante érosion marine (cyclone Luis de septembre 1995 notamment) et de nombreuses fouilles clandestines y ont été pratiquées. Cependant les premiers repérages sur le terrain ont montré la grande étendue du gisement et son importante stratigraphie (plus de 1,50m). Les nouvelles prospections et sondages menés du 15 juin au 15 août 1999 ont permis de se faire une idée de son potentiel.

Afin d'obtenir une idée claire du site une carte topographique a été faite. De plus, 23 unités variant de 1 x 1 m (21 unités le long d'un axe est-ouest), 2 x 1 m (1 unité dans un dépôt de déchet) à 2 x 2 m (1 unité dans une concentration d'artefacts repérée lors de la prospection de surface) ont été implantées afin de recueillir un échantillonnage fiable comportant toutes les catégories d'artefacts. Les sondages ont été implantés dans les endroits les plus denses repérés lors des prospections de surface. Ces unités ont été fouillées par couches arbitraires de 10 cm. Le contenu des sondages a été tamisé à l'eau sur des mailles de 10, 6 et 2 mm. Enfin, pour obtenir une idée de la géomorphologie du terrain 250 carotages ont été exécutés.

Ce travail a permis d'identifier deux zones stratigraphiques. La zone côtière se distingue par la présence d'un dépôt dunaire à sa surface d'une couleur gris-brun et d'une structure peu compacte dans laquelle se trouve le matériel archéologique. Ce niveau fait défaut dans la seconde zone où l'on distingue une couche plus compacte de sable de couleur brun clair se superposant à une

couche stérile d'argile très compacte de couleur rouge-brun. Du côté sud-ouest du site se trouve une dépression naturelle qui, alternativement, est sèche ou remplie d'eau. Contrairement au reste du site, il n'y a pas de végétation dans ce secteur et il n'y a aucun reste archéologique.

Le matériel archéologique est composé de coquillages (surtout de *Cittarium pica*, *Chiton* sp. et *Tellina Fausta*), de crabes et d'autres restes de faune, de matériel lithique (surtout beaucoup de silex) et de céramique. Cette dernière appartient aux séries Saladoïde et Troumassoïde. La distribution de la céramique montre une stratigraphie horizontale, avec une composante Saladoïde au sud-ouest du site et une composante Troumassoïde plus proche de la mer, vers le nord-est.

Parmi le matériel céramique Saladoïde se trouvent plusieurs adornos. Le matériel Troumassoïde a livré un tampon corporel en parfait état de conservation. D'autres trouvailles importantes sont un pendentif fabriqué en *Strombus gigas* et un grand nucleus de silex.

Du fait que le site soit situé dans un environnement protégé et qu'il n'est pas en danger de destruction, une fouille de grande ampleur n'est pas prioritaire en ce moment. Cependant le site offre des possibilités suffisantes pour des recherches futures, en ouvrant des secteurs plus vastes. Il serait aussi intéressant de lancer une étude plus approfondie sur la caractérisation précise des deux composantes d'occupation identifiées.

Corinne Hofman
avec la participation de
Dennis Aaij, Eelco Boomsma, Hauke Eilders et
Daan Izendoorn.

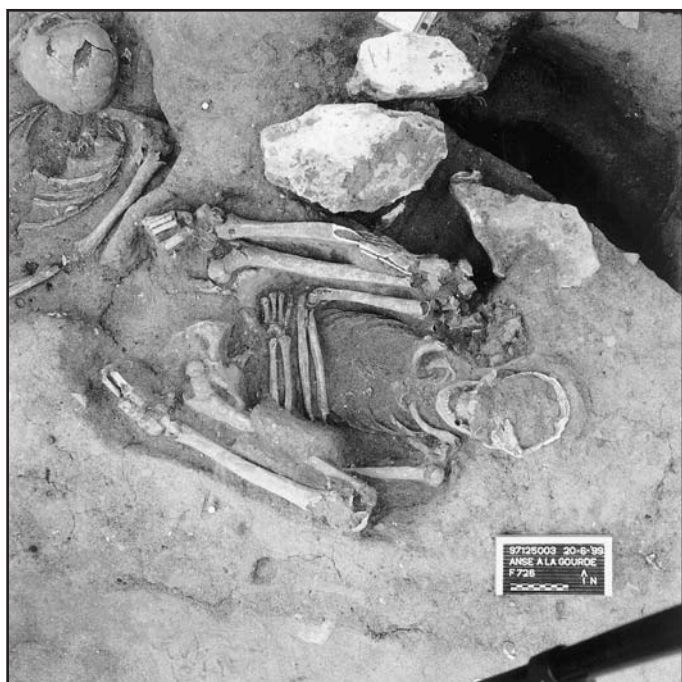
■ Problématique de recherche

La recherche anthropologique sur les populations amérindiennes précolombiennes est jusqu'à présent restée très limitée. Quelques sites ont livré des sépultures, plus ou moins nombreuses, comme Golden Rock (St. Eustache), Hope Estate (St. Martin), Tutu (Iles Vierges) et Kelbey's Ridge 2 (Saba), avec respectivement 9, 9, 40 et 7 sépultures (Versteeg et Schinkel 1992, Bonnissent et Richier 1995, Richter et al. 1995, Hoogland 1996). Les méthodes de recherche employées sont également restées très limitées, des analyses spécifiques n'ont pas été réalisées.

Dans les cas ci-dessus, il nous manque au niveau de la sépulture individuelle une description détaillée du squelette, de la taphonomie et une reconstitution du rite funéraire. Au niveau de la population, surtout en raison d'une quantité de dépôts trop limitée, il manque également une reconstitution démographique et une interprétation des rites funéraires au sein de l'idéologie de la communauté. Une telle recherche nécessite un site d'une certaine ampleur pour débiter. Le site de l'Anse à la Gourde, grâce à la quantité et à la diversité des modes d'inhuma-

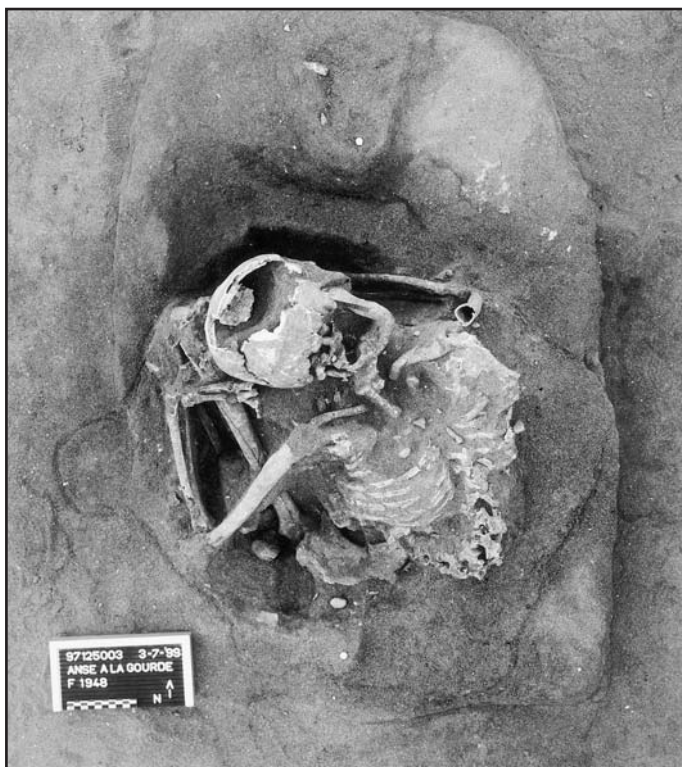
tion identifiés, s'avère idéal pour étudier et comprendre les rites funéraires de ces populations précolombiennes.

■ Stratégie adoptée



Saint-François – Anse à la Gourde: fait 726.

Sépulture primaire d'un adulte de sexe masculin en position semi-assise. Les membres inférieurs sont hyper fléchis et hyper contractés.



Saint-François – Anse à la Gourde - fait 1948

Sépulture primaire d'un adulte de sexe féminin, qui repose en position assise, en partie effondré.

1. Obtenir des informations détaillées sur les rites funéraires précolombiens par la recherche archéologique. Les axes méthodologiques sont une description détaillée de la taphonomie, une détermination du sexe et de l'âge de chaque individu, une reconstitution des aspects socio-démographiques de la population, une étude de la distribution spatiale, une détermination des anomalies pathologiques et finalement l'analyse des isotopes et l'analyse de l'ADN.

2. Etablir une base de données avec des informations archéologiques sur les rites funéraires dans la région des Antilles. Cette base de données sert à établir une carte de distribution spatiale et à obtenir une perspective diachronique des pratiques funéraires depuis la période Saladoïde.

3. Rassembler des données ethnohistoriques auprès de groupes amérindiens en Guyane et en Amazonie. Cette partie est basée d'une part sur la littérature et d'autre part sur des données de terrain. Les résultats obtenus sont ensuite utilisés pour l'interprétation des rites funéraires de l'Anse à la Gourde.

■ Campagne 1999

La campagne de fouille à l'Anse à la Gourde s'est déroulée du 15 mai au 30 juillet. Les fouilles ont été entreprises dans les secteurs 55, 56, 45 et 46 de la zone. L'équipe anthropologique sous la direction de Menno Hoogland (Leiden) était composée de Thomas Romon (Laboratoire d'anthropologie de Bordeaux), Steffen Baetsen (Leiden), Eric Pelissier (dessinateur) et Patrick Brasselet (étude ethnographique). Menno Hoogland et Thomas Romon ont fait les descriptions des sépultures sur le terrain et l'interprétation des rites funéraires qui en découle.

La description des sépultures s'est faite sur le terrain. Premièrement, le contour de la fosse et sa relation éventuelle avec d'autres faits sont établis. Ensuite, le squelette est fouillé en couches horizontales à l'intérieur de la fosse sépulcrale.

Ce processus de dégagement est documenté avec des diapositives. Quand le squelette a été dégagé au maximum, des photos en noir et blanc (6x6) et un dessin, (échelle 1/5) sont réalisés. Les sépultures plus complexes, les sépultures primaires assises et les sépultures secondaires, sont photographiées et dessinées sur plusieurs niveaux.

Les ossements sont déterminés in-situ, dessinés, avec diverses informations portées sur le dessin, puis prélevés. Pour chaque squelette, un inventaire est fait de tous les ossements présents.

La conservation des ossements n'étant pas très bonne, la détermination du sexe, de l'âge et de la taille est en grande partie faite in-situ.

Sur le terrain, des échantillons sont prélevés pour analyse ADN, isotopes et C14. Pour une éventuelle analyse ADN les échantillons d'os ne doivent pas être contaminés par de l'ADN récent. Pour cela le prélèvement d'un os, qui n'a pas été mis en contact avec l'air, est réalisé avec des

gants et une scie stérile.

Pour la description des rites funéraires un rapport détaillé est établi concernant la position du squelette dans la fosse. Un formulaire spécial a été développé pour documenter ces données.

Cette description sert à reproduire les processus taphonomiques. L'objectif principal de cette description est la reconstitution des pratiques et des rites funéraires.

Une attention particulière est donnée aux processus de décomposition qui ont eu lieu dans la fosse. Ces processus peuvent avoir eu lieu dans une fosse soit ouverte, soit partiellement ou totalement comblée. A part les processus de décomposition naturels il peut aussi y avoir eu un impact humain. Ceci pourrait être expliqué par la pratique d'exhumer un ou plusieurs os de la fosse, par le dépôt d'ossements d'autres individus, etc.

Au cours de la campagne 1999, un total de 20 individus a été dénombré : 3 enfants de 2, 4 et 6 ans, 1 adolescent et 16 adultes. L'orientation des squelettes permet de distinguer plusieurs groupes : six avec une orientation vers le sud-est ; cinq vers l'est ; deux vers le nord ; un vers le sud ; un vers le sud-sud/est et un avec une orientation vers le nord-ouest.

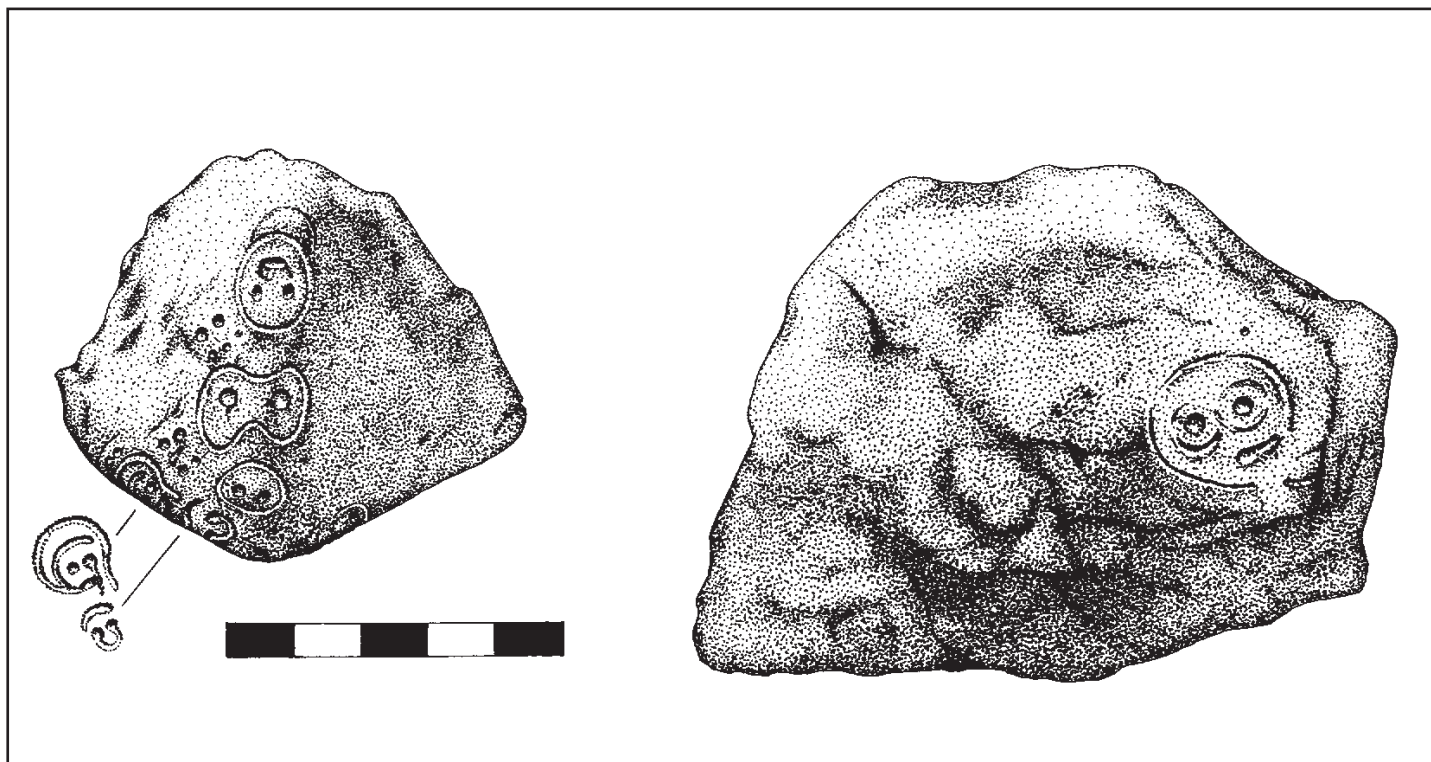
Pendant la campagne, 11 sépultures ont été fouillées (F726, 953, 1651, 1922, 1944, 1945, 1947, 1948, 1958, 2005, 2140). Toutes ces sépultures sont des inhumations primaires : 11 au sens strict dont 4 ayant subi des prélèvements.

L'étude des sépultures entreprise depuis 1995 démontre un type de pratique funéraire particulier à la communauté amérindienne du site de l'Anse à la Gourde aux environs de l'an mil.

Le défunt était préparé, d'abord enveloppé dans un contenant et ensuite probablement desséché au dessus du feu, puis était enterré dans une fosse de petite taille qui dans certains cas fut laissée ouverte un certain temps. Certaines sépultures étaient alors couvertes par un vase en céramique. Il y a cependant des indices qui démontrent que la fosse était réouverte après quelques temps et que le crâne ou un des os long était enlevé. Cet os était alors réenterré dans la même fosse ou dans une autre fosse, ou encore conservé dans un autre endroit.

Il y a cependant plusieurs restrictions à ces interprétations : d'abord la quantité restreinte de sépultures, ensuite leur hétérogénéité et enfin l'amalgame de différentes pratiques funéraires sur le même site. Parmi la soixantaine de sépultures mise au jour sur le site de l'Anse à la Gourde, un nombre significatif témoigne de manipulations ayant affecté le squelette.

Derrière la complexité et la diversité de ces pratiques, on devine le rôle symbolique majeur que l'os devait revêtir aux yeux de ces sociétés. La présence d'os isolés ou constitutifs de sépultures multiples suggère fortement l'idée de reliques. Mais encore faudrait-il s'assurer - des recherches sur l'ADN fossile sont en cours - qu'il ne s'agit pas de trophées.



Trois-Rivières – Anse Duquéry
Relevés de roches gravées

Bibliographie régionale

1 9 9 9

BONISSENT D. - 1999. *Les caractéristiques de la céramique du site de Hope Estate, île de Saint-Martin, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 333-344, 6 fig.*

BONISSENT D., RICHIER A. - 1999. *Anthropologie funéraire et rites d'inhumation à St-Martin - Hope Estate, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 253-265, 4 fig., 1 tabl.*

BONISSENT D. - 1999. Hope Estate 1999. *Etude stratigraphique, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 17-23*

BONISSENT D., STOUVENOT C. - 1999. *Une phase amérindienne inédite à Saint-Martin, le site post-saladoïde de Baie aux Prunes dans les Terres Basses, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 30-34*

BONISSENT D. - 1999. *La céramique post saladoïde de Baie aux Prunes, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 36-44*

BOULFROY V. - 1999. *Deux nouvelles sépultures découvertes sur le site de Hope Estate, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 24-27*

COLLECTIF. - 1999. *Archaeological investigations on St-Martin (Lesser Antilles) : the sites of Norman Estate, Anse des Pères and Hope Estate with a contribution to the "la Huecan problem", Archaeological Studies Leiden University, n°4, Edited by C.L. Hofman and M.L.P. Hoogland, Faculty of Archaeology, Leiden University, 329 p.*

DELPUECH A. - 1999. *Nouvelles recherches archéologiques en Guadeloupe (1992-1995), Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 23-33*

DECHANEZ I. - 1999. *Un visage gravé dans la pierre, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 10-12.*

GASSIES E., ROUSSEAU X. - 1999. *La carte archéologique de la Guadeloupe, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 33-41*

HARRIS P. O'B. - 1999. *Ethnotypology : the basis for a new classification of caribbean pottery, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 345-366, 2 fig., 5 tabl.*

HECKENBERGER M., PETERSEN J. - 1999. *Concentric circular village patterns in the Caribbean comparisons from Amazonia, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 379-390, 5 fig.*

HENOCQ C., PETIT F. - 1999. *Baie Rouge, gisement archéologique tardif de Saint-Martin, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 316-332, 10 fig., 1 tabl.*

HOFMAN C. - 1999. *Three late prehistoric sites in the periphery of Guadeloupe : Grande Anse, Les Saintes and Morne Cybele 1 and 2, La Désirade, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 156-167, 12 fig.*

KNIPPENBERG S. - 1999. *The provenance of flint in the Leeward region, west indies, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 261-271, 5 fig.*

KNIPPENBERG S., NOKKERT M., BROKKE, HAMBURG T. - 1999. *A late saladoïd occupation at Anse des Pères, St-Martin, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 352-371, 13 fig., tabl.*

NOKKERT M., BROKKE A.J., KNIPPENBERG S., HAMBURG T.D. - 1999. *An archaic occupation at Norman Estate, Saint-Martin*, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 333-351, 16 fig., 3 tabl.

PETIT F., HENOCQ C. - 1999. *Présentation de six gisements archéologiques de Saint-Martin et de leur environnement*, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 300-315, 8 fig., 1 tabl.

PETITJEAN-ROGET H. - 1999. *Les calebasses peintes, la poterie et l'arc-en-ciel chez les caraïbes insulaires*, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 1, pp. 159-175, 2 fig.

SUTTY L. - 1999. *Marine mammals and amerindian cultures of the lesser Antilles : an analysis of interaction and customs*, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 367-378, 5 fig.

TARDY C. - 1999. *Anthracologie, étude des restes de charbons à Hope Estate*, Bulletin de l'association archéologique Hope Estate, n° 8, pp. 14-16

TOOREN V., HAVISER J.B. - 1999. *Petrographic analysis of lithic material recovered from Hope Estate, St-Martin and the potential for indications of regional contact*, Actes du XVIe Congrès International d'Archéologie de la Caraïbe, Basse-Terre 1995, t. 2, pp. 251-260, 9 fig.

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Liste des abréviations

1 9 9 9

Chronologie

PRE : Epoque précolombienne
COL : Epoque historique
MUL : Multiple

Nature de l'opération

FP : fouille programmée
PA : prospection aérienne
PC : projet collectif de recherche
PI : prospection inventaire
PP : prospection programmée
PR : prospection
RE : relevé d'art rupestre
SD : sondage
SP : sauvetage programmé
SU : sauvetage urgent

Organisme de rattachement des responsables de fouilles

AFA : AFAN
ASS : autre association
AUT : autre
BEN : bénévole
CDD : contrat à durée déterminée
CNR : CNRS
COL : collectivité territoriale
EN : Education nationale
MAS : musée d'association
MCT : musée de collectivité territoriale
MET : musée d'état
MUS : musée
SDA : sous-direction de l'Archéologie
SUP : enseignement supérieur

GUADELOUPE

BILAN SCIENTIFIQUE

Personnel du Service régional de l'archéologie

1 9 9 9

NOM	TITRE	ATTRIBUTIONS
André DELPUECH (jusqu'au 31 août) Antoine CHANCEREL (à compter du 1 novembre)	Conservateur régional de l'Archéologie	Chef de service
Xavier ROUSSEAU	Ingénieur d'Etudes	Inventaire et archéologie coloniale
Nina BOURGUIGNON	Adjoint administratif	Accueil, secrétariat
Arlette SERIN (à compter du 26 octobre)	Tecnicien des Services Culturels et des Bâtiments de France	Suivi des conventions
Raymond ANGOSTON	Adjoint technique de surveillance et magasinage	Gestion du matériel et dépôts de fouilles
Marlène MAZIERE	Ingénieur d'études AFAN	Carte archéologique
Claude MUSZINSKI	Technicien AFAN	bibliothèque, documentation, BSR

LISTE DES BILANS

- | | | | | | |
|----|-------------------|----|----------------------|----|---|
| 1 | ALSACE | 11 | LANGUEDOC-ROUSSILLON | 21 | PROVENCE-ALPES-CÔTE-D'AZUR |
| 2 | AQUITAINE | 12 | LIMOUSIN | 22 | RHÔNE-ALPES |
| 3 | AUVERGNE | 13 | LORRAINE | 23 | GUADELOUPE |
| 4 | BOURGOGNE | 14 | MIDI-PYRÉNÉES | 24 | MARTINIQUE |
| 5 | BRETAGNE | 15 | NORD-PAS-DE-CALAIS | 25 | GUYANE |
| 6 | CENTRE | 16 | BASSE-NORMANDIE | 26 | DÉPARTEMENT DES RECHERCHES
ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES
ET SOUS-MARINES |
| 7 | CHAMPAGNE-ARDENNE | 17 | HAUTE-NORMANDIE | 27 | RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE
ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE |
| 8 | CORSE | 18 | PAYS-DE-LA-LOIRE | | |
| 9 | FRANCHE-COMTÉ | 19 | PICARDIE | | |
| 10 | ÎLE-DE-FRANCE | 20 | POITOU-CHARENTES | | |